



HAL
open science

Le spectacle des tribunes : du rite à l'influence : étude communicationnelle des pratiques des supporters de football

Marion Berranem

► **To cite this version:**

Marion Berranem. Le spectacle des tribunes : du rite à l'influence : étude communicationnelle des pratiques des supporters de football. Sciences de l'information et de la communication. 2020. dumas-03258089

HAL Id: dumas-03258089

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03258089>

Submitted on 11 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Entreprises et institutions

Option : Entreprises, institutions et risque

Le spectacle des tribunes : du rite à l'influence

Étude communicationnelle des pratiques des supporters de football

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Johan Boittiaux

Nom, prénom : BERRANEM Marion

Promotion : 2019-2020

Soutenu le : 22/09/2020

Mention du mémoire : Très bien

« Leur mystique fonctionne précisément sur le sentiment d'être unis envers et contre tout. Si les Angels sont des parias, comme ils le reconnaissent eux-mêmes, ils auront d'autant plus besoin de se liguer contre les attaques des "autres" - gangs ennemis, flics armés ou paroissiens hargneux »

Hunter S. Thompson, *Hell's Angels*, Folio, 2011, p115

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce travail de recherche, les professeurs, ainsi que l'administration du CELSA Sorbonne Université qui ont su être à mon écoute et m'ont permis de le réaliser dans les meilleures conditions possibles, en particulier :

- Monsieur Johan Boittiaux, en sa qualité de tuteur universitaire, pour sa disponibilité, ses conseils avisés et sa bienveillance
- Madame Adeline Wrona, professeure des universités, en sa qualité de présidente du jury
- Madame Juliette Charbonneaux, maîtresse de conférence, en sa qualité de responsable pédagogique du master 2 Risque, pour son écoute et son soutien à l'ensemble de la promotion
- Madame Alexandra Tanniou, coordinatrice pédagogique du master 2 Risque pour sa disponibilité et la transmission d'informations effectuée

J'adresse également mes remerciements à Nathalie Iannetta, en sa qualité de tutrice professionnelle, dont la fine connaissance du sujet et les précieux conseils ont permis d'enrichir ce travail de recherche.

Merci à Romain Mabille, Théo, Cédric et Alexis Boucard qui ont pris le temps de répondre à mes questions, et sans qui ce travail empirique n'aurait pas été possible.

Enfin, j'adresse toute ma reconnaissance à Mathieu, pour son soutien inconditionnel et son travail de relecture.

Introduction	5
I- Les rites codifiés inhérents au milieu du supportérisme permettent à ses acteurs de partager une identité commune	15
1.1 Devenir supporter, trajectoires de ceux qu'on appelle le "douzième homme"	16
1.1.1 Qu'est-ce qu'un supporter ?	16
1.1.2 On ne naît pas supporter, on le devient	18
1.1.3 De nouvelles pratiques du supportérisme	20
1.2 Une myriade de qualificatifs pour désigner un degré d'engagement variable	22
1.2.1 Les supporters classiques	22
1.2.2 Les supporters autonomes et les hooligans : vers un glissement sémantique entre les deux termes	23
1.3 Les supporters ultras : une identité singulière	25
1.3.1 Les origines du mouvement : de l'Italie à la France en passant par l'Angleterre	25
1.3.2 Le football, une religion d'un nouveau genre ?	28
1.3.3 Existe-t-il une culture ultra ?	29
II - À travers divers dispositifs communicationnels, les supporters font des tribunes des lieux où se déroule un spectacle savamment orchestré	33
2.1 La création d'une ambiance de stade	34
2.1.1 La reconnaissance du spectacle des tribunes	34
2.1.2 Les zones de spectacle	36
2.1.3 Un spectacle motivé par une « rage de paraître »	37
2.2 Un spectacle sensoriel et multidimensionnel	40
2.2.1 Un spectacle avant tout visuel...	40
2.2.2 ... mais qui mobilise également les autres sens	42
2.2.3 La créativité et le détournement au coeur des logiques supportéristes	43
2.3 La mise en scène de la symbolique guerrière	43
2.3.1 Le spectacle guerrier	43
2.3.3 La défense et la conquête du territoire	46
III - Les supporters refusent le verrouillage imposé par les réglementations et utilisent les tribunes comme des lieux de revendication afin de faire pression sur les pouvoirs publics et les instances footballistiques	49
3.1 Le plan Leproux et ses conséquences sur les pratiques des supporters	49
3.1.1 Le contexte de mise en place du Plan Leproux	49
3.1.2 La contestation : mise en place de stratégies de braconnage	51

3.2 Le stade de football est un espace singulier dans lequel les règles du quotidien ne s'appliquent pas	54
3.2.1 Le stade de football, un lieu de catharsis	54
3.2.2 La réponse des pouvoirs publics et des instances footballistiques	56
3.2.3 Une tentative de dialogue afin d'apaiser les tensions entre les supporters, les instances footballistiques et les pouvoirs publics	58
3.3 Défendre un football populaire	60
3.3.1 Une opposition au « foot business »	60
3.3.2 La solidarité, au coeur des valeurs des groupes de supporters d'ultras	61
CONCLUSION	63
BIBLIOGRAPHIE	66
Ouvrages imprimés	66
Revue scientifique, études et ouvrages consultés en ligne	67
Articles de presse	69
Règlements, décrets, rapports d'information	72
Communiqués de presse	73
ANNEXES	74
Résumé	158
Mots-clefs	159

Introduction

En avril 2020, alors que la crise sanitaire de la COVID-19 atteint son paroxysme, que les soignants s'affairent dans les hôpitaux et que les Français sont confinés chez eux depuis déjà quelques semaines, certains oeuvrent en coulisses pour soutenir "ceux qui sont au front" : les pompiers, les équipes soignantes, les personnels des EHPAD. Des membres de la société civile s'organisent, se rassemblent pour leur apporter du soutien et du réconfort, des anonymes se mobilisent tout comme de grands chefs étoilés qui se mettent aux fourneaux et livrent des repas. Parmi eux, il y a des personnes que nous n'attendons pas ici de prime abord. Des supporters de football, et plus précisément des ultras. Ils mettent en place des tournées de distribution de denrées alimentaires, déploient des banderoles devant les hôpitaux pour mettre du baume au cœur des malades et personnels soignants et témoigner de leur leur soutien, lèvent des fonds grâce à des cagnottes ou des ventes aux enchères d'articles collectors (anciens maillots de joueurs dédicacés, etc.)¹ Ce n'est pas l'image qui est habituellement véhiculée par les médias. Les ultras font davantage l'objet d'articles dans lesquels des faits de violence sont rapportés, comme lors du match opposant Toulouse à Reims le 14 décembre 2019 où des supporters toulousains ont tenté d'envahir la tribune présidentielle². Alexandre Oboeuf³ montre comment les médias imposent une définition légitime des supporters en opposant les « bons » et les « mauvais », ceux qui mettent de l'ambiance et ceux qui gâchent la célébration. Les groupes de supporters ultras semblent se situer à la croisée de ces chemins : fervents supporters de leur équipe, ils feront tout pour l'encourager,

¹ La rédaction du Figaro avec AFP, (en ligne), Coronavirus : la solidarité des ultras de L1 et de L2 envers le personnel soignant, (consulté le 25 avril 2020), 2020

² La rédaction du Figaro, (en ligne) Scènes de violence après Toulouse-Reims : des ultras tentent d'envahir la tribune présidentielle, (consulté le 25 avril 2020), 2019

³ *Sport et médias* / sous la direction de Alexandre Oboeuf. Les essentiels d'Hermès. Paris, CNRS éditions, 2015

dans les bons comme dans les mauvais moments. Mais ils sont aussi là pour défendre leur culture, leurs rites de célébration qui ne sont pas toujours en phase avec les règles instaurées par les instances footballistiques : l'utilisation des fumigènes et autres engins pyrotechniques est interdite mais les ultras continuent à en user lors de grands moments qui rythment la saison du football comme la célébration de l'anniversaire d'un groupe, d'un but, d'un joueur, qualification en finale d'une coupe nationale ou européenne, etc. Ils bravent les interdictions et font des tribunes des lieux de revendication afin de montrer leur désaccord envers leur club, un joueur, la Ligue de Football Professionnel (LFP) ou la Fédération Française de Football (FFF). Afin de garantir la sécurité de tous et tenter de comprendre les ressorts du supportérisme, le Parlement s'est emparé de la question dès 2006, après la mort d'un supporter du PSG, avec la publication d'un rapport du Sénat⁴ qui vise à étudier le rôle social des associations de supporters. Il ressort qu'elles exercent un puissant rôle d'intégration sociale et de construction d'une identité individuelle comme collective. Leur dissolution doit rester une arme dissuasive et il convient d'entamer un dialogue avec elles. L'Assemblée nationale a également produit un rapport⁵ en 2017 afin d'établir un premier bilan de la loi de 2016 visant à renforcer le dialogue avec les supporters et la lutte contre le hooliganisme et a mis en place en 2019 une mission d'information relative au régime des interdictions de stade et supportérisme qui a remis son rapport en avril 2020.⁶

Les tribunes, et plus particulièrement les virages, ces espaces situés juste derrière les buts, apparaissent alors non plus comme un lieu dans lequel les spectateurs s'installent et regardent un match de football mais comme un véritable moyen d'expression, de

⁴ Martin Pierre, Murat Bernard, (en ligne), Rapport d'information au nom de la commission des Affaires culturelles du Sénat sur les associations de supporters, (consulté le 25 avril 2020), 2007

⁵ Larrivé Guillaume, Mennucci Patrick, (en ligne), Rapport d'information par la commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République de l'Assemblée nationale sur la mise en application de la loi n° 2016-564 du 10 mai 2016 renforçant le dialogue avec les supporters et la lutte contre le hooliganisme (consulté le 25 avril 2020), 2017

⁶ Buffet Marie-George, Houlié Sacha, (en ligne), *Rapport d'information par la mission d'information commune de l'Assemblée nationale sur les interdictions de stade et le supportérisme*, (consulté le 3 juin 2020), 2020

célébration et de revendication d'individus qui deviennent des acteurs à part entière du match.

Littérature scientifique et supporters : symboles, typologies, interactions

Naissance de l'étude des supporters de football

Extrêmement populaire à travers le monde, mobilisant des millions de personnes derrière leur écran et plusieurs milliers dans les stades lors des grandes compétitions, le football n'est étudié dès les années 1980 que sous le prisme des pratiques et non pas de l'engouement qu'il suscite chez les spectateurs. La volonté de comprendre la mobilisation des supporters dans les stades relève d'une littérature plus confidentielle dominée par des travaux d'inspirations ethnologique et sociologique avec la volonté d'aller au plus près du groupe étudié en se fondant parmi eux dans le cadre d'une observation participante, à l'instar de Bill Buford⁷ qui réalise une enquête de terrain en rejoignant un groupe de hooligans afin de comprendre leurs motivations et les raisons de leur comportement. Dès les années 1980, les chercheurs s'intéressent à cette « société du samedi » comme la nomme Patrick Mignon⁸ et cherchent à comprendre les raisons et fondements de la fascination de nos sociétés pour ce sport. Les chercheurs commencent à traiter le spectacle sportif sous le prisme de la religion : le football serait « une religion séculaire », l'opium du peuple opprimé qui lui permettrait de s'évader de sa condition note Alain Ehrenberg⁹. De son côté, Marc Augé¹⁰ rapproche la religion des sports tels que le football qui possède une dimension sacrée et dont la foule de spectateurs constitue un rassemblement de fidèles supportant leur équipe grâce à des rituels (chants, cris, gestuelle...).

⁷ Buford Bill, *Parmi les hooligans*, Christian Bourgeois Éditeur, 1994

⁸ Mignon Patrick, (en ligne) « La société du samedi : supporters, ultras et hooligans », Rapport réalisé pour l'Institut des Hautes Etudes de la Sécurité Intérieure et le Ministère de la Recherche et de la Technologie, (consulté le 21 avril 2020), 1993

⁹ Ehrenberg Alain, (en ligne), « Des stades sans dieux », *Le Débat*. Numéro 40, Gallimard, (consulté le 25 avril 2020), 1986

¹⁰ Augé Marc, (en ligne), « Football. De l'histoire sociale à l'anthropologie religieuse », *Le Débat*. Numéro 19, Gallimard, (consulté le 25 avril 2020), 1982

Violence physique et symbolique

Cependant, la question de la violence des supporters tend à prendre une place prédominante avec la multiplication d'événements dus à des affrontements entraînant des morts et des blessés (Heysel en 1985, Hillsborough en 1989). Pour Christian Bromberger¹¹, le match de football constitue un spectacle total et multisensoriel dans lequel les supporters, notamment les ultras, déploient une stratégie afin de disqualifier l'adversaire, notamment à travers l'utilisation d'insultes, orales ou inscrites sur des banderoles, et mettent en scène la violence davantage qu'ils n'en usent réellement. Alain Ehrenberg¹² montre quant à lui que les supporters font preuve d'une "rage de paraître" et déploient toutes sortes de stratégies afin d'attirer le regard vers les tribunes, et non plus seulement vers le terrain, où le match se déroule. Les supporters des équipes opposées s'affrontent en déployant des tifos toujours plus grandioses et en chantant le plus fort possible.

Typologie des supporters

Il ne faut donc pas réduire le supportérisme aux faits de violence qui peuvent parfois ternir son image. Les groupes de supporters ultras défendent la vision d'un football dénué de ses intérêts économiques. Ils prônent un football populaire, accessible à tous. Sébastien

Louis¹³ historien et spécialiste de la question met en avant les stratégies des ultras pour s'opposer à la dimension mercantile des équipes de football : ils ne portent pas le maillot de l'équipe (ou alors un maillot ancien), ou encore se munissent d'écharpes aux couleurs de leur groupe. Ces questions du mode de vie et des valeurs des supporters, plus particulièrement des ultras, font l'objet de parutions de plus en plus fréquentes, de Frédéric Scarbonchi et Christophe-Cécil Garnier¹⁴, deux journalistes qui ont passé une année en immersion au sein de groupes de supporters de toute la France afin d'aller au-delà des clichés du supporter violent, grossier, au comportement primaire.

¹¹ Bromberger Christian, *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Maison des sciences de l'homme, 1995

¹² Ehrenberg Alain, *Le culte de la performance*. Calmann-Lévy, 1991

¹³ Louis Sébastien, *Ultras, les autres protagonistes du football*, Mare & Martin, 2017

¹⁴ Garnier Christophe-Cécil, Scarbonchi Frédéric, *Supporters, un an d'immersion dans les stades de football Français*, Amphora, 2019

Les formes de supportérisme sont multiples et les qualificatifs pour désigner ses acteurs nombreux. Williams Nuytens¹⁵ distingue plusieurs figures du supportérisme : les officiels (ceux qui font les déplacements, ils sont "cartés") et les indépendants (les ultras et hooligans en font partie et ne veulent pas qu'on les confonde avec les officiels). Nicolas Hourcade, Ludovic Lestrelin et Patrick Mignon¹⁶ précisent de leur côté les contours de ces "indépendants" : le hooliganisme est un modèle d'inspiration britannique. Ils revendiquent la violence physique et viennent au stade pour en découdre. D'un autre côté, les ultras s'inspirent d'un modèle italien dans lequel les groupes sont structurés en associations, sont indépendants du club et soutiennent leur équipe à travers des chants, des chorégraphies, des banderoles. Le recours à la violence peut-être toléré dans certains cas.

Ethnologie du quotidien

Marc Augé différencie l'ethnologie de l'anthropologie : la première vise à analyser finement un système social tandis que la seconde cherche à décrire un système d'ensemble dont l'ethnologie fait partie. Pour Marc Augé, l'anthropologie doit se pencher sur « l'efficacité des symboles »¹⁷, on ne cherche pas à connaître leur fonction mais plutôt quel processus est mis en place pour qu'ils soient reconnus et performatifs. À cela s'ajoute une observation attentive des rapports en œuvre : les rapports de force et de domination, les symboles ou encore l'idéologie. L'ethnologue doit coucher sur le papier le fonctionnement d'une culture grâce à une connaissance fine du terrain et des interactions entre ses acteurs.

Anthropologie et communication

Même si la grande majorité de ces travaux de recherche sont d'inspiration anthropologique, la communication est tout aussi centrale. Les deux disciplines sont

¹⁵Nuytens Williams, *L'épreuve du terrain Violences des tribunes, violences des stades*, Presses Universitaires de Rennes, 2011

¹⁶ Hourcade Nicolas, Lestrelin Ludovic, Mignon Patrick, (en ligne)« Livre vert du supportérisme État des lieux et propositions d'actions pour le développement du volet préventif de la politique de gestion du supportérisme», Rapport réalisé pour le ministère des Sports, (consulté le 25 avril 2020) 2010

¹⁷ Brunel Gilles, (en ligne), « Marc Augé : Symbole, fonction et histoire. Les interrogations de l'anthropologie », Hachette, (consulté le 10 mai 2020), 1979

profondément liées et la communication permet de mettre en évidence les règles constitutives de situations d'interactions relevant de l'anthropologie.¹⁸ En France, le lien entre l'anthropologie et les sciences de la communication s'établit dans les années 1980 et 1990. Cette période coïncide avec l'intérêt grandissant des chercheurs pour les terrains contemporains et les diverses interactions qu'ils offrent, inspirés par l'École de Chicago. Gérard Althabe, Colette Pétonnet et Jacques Gutwirth étudient ainsi des lieux « significatifs du contemporain »¹⁹ tels que les lieux de loisirs, dont font justement partie les stades de football.

Problématique

Ainsi, les tribunes des stades de football constituent un observatoire éminemment pertinent pour penser la construction de l'identité des supporters, en particulier des ultras qui sont les moteurs du supportérisme. Les tribunes sont aussi un lieu dans lequel se déroule un spectacle savamment orchestré afin de soutenir son équipe mais aussi mettre en scène les revendications portées à l'encontre des divers acteurs du monde du football. Nous pouvons ainsi nous demander dans quelle mesure le spectacle des tribunes représente un moyen d'expression de l'identité des supporters et un réceptacle de leurs revendications afin de faire pression sur les pouvoirs publics et les instances footballistiques.

Hypothèses

Trois hypothèses ont été formulées afin de répondre à cette problématique.

Première hypothèse : Les rites codifiés inhérents au milieu du supportérisme permettent à ses acteurs de partager une identité commune.

¹⁸ Lallement Emmanuelle, Winkin Yves, (en ligne), « Quand l'anthropologie des mondes contemporains remonte le moral de l'anthropologie de la communication », Communiquer, (consulté le 28 avril 2020), 2015

¹⁹ Ibid

Deuxième hypothèse : À travers divers dispositifs communicationnels, les supporters font des tribunes des lieux où se déroule un spectacle savamment orchestré.

Troisième hypothèse : Les supporters refusent le verrouillage imposé par les réglementations et utilisent les tribunes comme des lieux de revendication afin de faire pression sur les pouvoirs publics et les instances footballistiques.

Choix du terrain

Bien que le football ait un rayonnement mondial, nous avons choisi de restreindre notre périmètre d'étude à la France métropolitaine. En effet, l'ampleur du football en France avec deux victoires en Coupe du Monde, de nombreux clubs et licenciés, un fort ancrage territorial et une presse spécialisée abondante en font un véritable sport roi qui offre un matériau analytique riche et abondant. Aussi, voulant réaliser des entretiens et observations au sein des tribunes afin de s'approcher le plus possible du terrain et de comprendre les dynamiques qui le régissent, circonscrire le sujet à la France semble le plus pertinent.

Nous nous intéresserons plus particulièrement au football professionnel qui est le plus médiatisé et dont les supporters sont rassemblés en groupes. En France, le football professionnel est scindé en deux divisions : la Ligue 1 et la Ligue 2. C'est sur la Ligue 1 que nous nous pencherons, avec une exception pour l'étude du match PSG-BVB (Dortmund) qui est dépend de la Ligue des Champions. Même si certains clubs de Ligue 2 comme Lens ou Guingamp possèdent des associations de supporters dynamiques, l'affluence dans les stades et les enjeux ne sont pas les mêmes. Lorsque la ministre des Sports, Roxana Maracineanu, s'insurge contre des insultes proférées par des supporters à l'encontre d'autres supporters, c'est pendant un match de Ligue 1²⁰, il en est de même pour la célébration avec divers engins pyrotechniques de l'anniversaire d'un groupe de

²⁰ Guyonnet Paul, (en ligne), « Punir les chants homophobes de supporters ? Pour la patronne du foot français, ça ne suffit pas », Huffington Post, (consulté le 6 mai 2020), 2019

supporters stéphanois²¹. Les matchs de Ligue 1 semblent donc être le terreau privilégié de divers événements se déroulant au sein des tribunes.

Enfin, sur le plan temporel, notre étude débutera un peu avant l'année 2006, date à laquelle le rapport du Sénat relatif à la place des associations de supporters dans la sphère du football ainsi que leur rôle social fut publié, et s'étendra jusqu'à la saison 2020, saison écourtée par la pandémie de la COVID-19 mais qui a permis de mettre en lumière les actions de solidarité menées par les ultras.

Méthodologie et corpus

Afin de mieux saisir la réalité du terrain et cet univers singulier, mener des observations participantes s'est imposé comme une évidence. Deux matchs ont été observés au Parc des Princes : PSG-OL le 9 février 2020 et PSG-Bordeaux le 22 février 2020 depuis la tribune latérale, qui permet d'avoir une vue directe sur le Virage Auteuil où se trouvent les ultras parisiens. D'autres observations étaient prévues plus tard dans l'année, en immersion au sein du Virage Auteuil, à la suite de la rencontre avec Romain Mabille, leader des ultras parisiens qui a proposé de passer plusieurs matchs avec le Collectif Ultras Paris (CUP). Cela aurait été une occasion unique d'entrer en contact et d'échanger avec les membres de ce groupe particulièrement actif. Malheureusement, au vu de la crise sanitaire à laquelle nous continuons de faire face, ces observations n'ont pas pu avoir lieu.

Le 11 mars 2020, alors que le match qui oppose le PSG au BVB dans le cadre de la Ligue des Champions se tient à huis clos, la préfecture de Police de Paris autorise un rassemblement de supporters devant le Parc des Princes. Le CUP publie alors un communiqué sur les réseaux sociaux pour relayer l'information et appeler à se réunir afin d'encourager les joueurs de l'extérieur. J'ai décidé de me rendre sur place afin d'assister à ce rassemblement qui, déjà, s'annonçait inédit. J'ai pu non seulement

²¹ 20 Minutes avec AFP, (en ligne), « Fumigènes: Saint-Etienne s'en sort avec un match ferme », 20 Minutes, (consulté le 25 avril 2020), 2020

observer les différents cortèges menés par les groupes de supporters de Paris qui dépendent du CUP mais aussi échanger avec certains d'entre eux.

Le sujet portant en partie sur l'identité des supporters ainsi que les revendications qu'ils défendent, il nous est apparu indispensable d'analyser leurs productions au sein des stades : chants, tifos ou encore banderoles. Tous ces éléments font des tribunes des lieux où la mise en scène et le spectacle sont au cœur des pratiques des supporters mais ils peuvent aussi revêtir une autre dimension comme la revendication (contre leur club, les instances footballistiques, les pouvoirs publics, etc.).

Le corpus se compose également d'articles de presse, de communiqués de groupes de supporters ou de clubs ou encore d'instances footballistiques relatifs à des événements précis. L'objectif était de s'appuyer d'une part sur la lecture de ces événements par les médias et d'autre part sur celle des supporters mais aussi des clubs et instances footballistiques lorsque ces acteurs se sont exprimés sur le sujet. L'analyse des discours a permis de mettre à jour la cristallisation des identités, la représentation d'opinions et la mise en récit par les acteurs de leur place dans le milieu du supportérisme ainsi que l'histoire qui les lie souvent intimement à ce milieu. Cette analyse complète les observations de matchs. Les articles permettent aux acteurs de s'exprimer directement dans le cadre d'interviews ou de citations reprises par les journalistes, tandis que l'observation donne lieu à des interprétations par l'observant. Dans une volonté d'avoir la vision la plus large possible sur les sujets, les articles de presse proviennent de la presse quotidienne nationale généraliste, de la presse spécialisée et de la presse quotidienne régionale.

Le premier événement étudié est la volonté de la ministre des Sports d'interdire les insultes dans les tribunes, en particulier les insultes homophobes (qui font aussi l'objet de chants). Le deuxième événement est le match opposant le PSG à l'ASSE (Saint-Étienne) durant lequel des ultras stéphanois ont voulu célébrer le vingtième anniversaire de leur groupe avec des engins pyrotechniques, ce qui a valu au club de lourdes sanctions de la part de la LFP. Le troisième événement est le rassemblement des ultras parisiens pour le match PSG-BVB. Le quatrième et dernier événement concerne

les actions mises en place par les ultras de toute la France afin de venir en aide aux personnels soignants, aux pompiers ou aux personnels des EHPAD.

Des entretiens semi-directifs ont également été menés :

- avec Romain Mabille, président du CUP qui a pu nous éclairer sur certaines pratiques, certains rites mais également partager son parcours d'ultra ou encore évoquer le rapport des groupes d'ultras avec les institutions.
- avec Alexis Boucard, référent supporters au FC Nantes qui a expliqué ses missions et l'importance de son poste en ce qu'il constitue une véritable interface entre le club et les supporters mais aussi avec les pouvoirs publics et les instances footballistiques dans certains cas.
- avec des ultras appartenant à des groupes issus de deux clubs de football de Ligue 1, Paris et Saint-Etienne, qui ont évoqué leur parcours de supporters et les spécificités liées aux groupes d'ultras.

Annonce du plan

Ainsi, il conviendra d'étudier les rites codifiés qui sont inhérents au milieu du supportérisme et qui permettent à ses acteurs de partager une identité commune **(I)**. Puis nous analyserons les différents dispositifs communicationnels employés par les supporters pour faire des tribunes des lieux de spectacle toujours savamment orchestrés **(II)**. Enfin, nous considérerons les tribunes comme des espaces de revendication qui permettent de faire pression sur les pouvoirs publics et les instances footballistiques et d'affirmer le refus des supporters du verrouillage imposé par les réglementations **(III)**.

I- Les rites codifiés inhérents au milieu du supportérisme permettent à ses acteurs de partager une identité commune

Il convient tout d'abord de s'interroger sur la réalité du supportérisme dans le milieu du football ainsi que de ses acteurs. Les supporters sont constitués en groupes qui partagent des pratiques et se retrouvent au sein des tribunes afin d'exprimer leur passion. Cependant, si les tribunes constituent le lieu privilégié d'expression de cette passion, les supporters nouent des relations qui dépassent son cadre. Mais le supportérisme est protéiforme et revêt plusieurs réalités, notamment dans le degré d'engagement. Les supporters lambdas, les supporters ultras, les hooligans sont d'autant de termes qui illustrent différentes manières d'encourager son équipe. Notre étude se concentre plus particulièrement sur les supporters ultras et leurs mises en scène spectaculaires qui captent l'attention de tous les spectateurs et supporters du stade.

1.1 Devenir supporter, trajectoires de ceux qu'on appelle le "douzième homme"

1.1.1 Qu'est-ce qu'un supporter ?

Dans son ouvrage *Dans les tribunes, éloge du supporter*, Jean-François Pradeau nous donne une définition du supporter : « c'est celui qui supporte »²², il a donc un rôle actif, en opposition au spectateur qui lui serait passif et présent pour observer le match d'un regard extérieur. Pour Alain Ehrenberg, le supportérisme implique « un engagement des spectateurs dans l'action des joueurs »²³, cet engagement pouvant se manifester par des chants, des tifos, des chorégraphies. Afin d'affiner sa définition et de mieux distinguer supporter et spectateur, Jean-François Pradeau évoque trois caractéristiques propres au supporter : l'aspect, la culture et l'activité. L'aspect désigne les codes de reconnaissance : le supporter arbore les couleurs de son club ou de son groupe. La culture est également au cœur des pratiques : « Le supporter partage avec ses semblables une culture orale

²² Pradeau Jean-François, *Dans les tribunes : éloge du supporter*, Les Belles Lettres, 2010, p12

²³ Ehrenberg Alain, *Le culte de la performance*. Calmann-Lévy, 199, p53

d'une richesse considérable : elle repose sur une tradition vieille de plus d'un siècle. (...) Lorsqu'il part assister à un match, le supporter vient éprouver ce savoir et l'entretenir »²⁴, le supporter est le garant de l'histoire de son club et des traditions qui se transmettent de génération en génération. Enfin, il participe à l'activité du club en supportant son équipe. Les supporters perpétuent de fait des traditions que l'on peut qualifier de rites et rituels. Ainsi, selon Martine Segalen « associant rigidité et flexibilité, recourant à des références anciennes et incorporant des inventions, les rites et rituels assurent ainsi la continuité sociale »²⁵ : ce sont des codes qui agissent comme des repères et dont la transmission est essentielle car elle permet de faire l'union entre les « anciens », ces supporters membres actifs d'un groupe et devenus des légendes du fait de leurs accomplissements durant certains matchs, et les « nouveaux », les jeunes supporters venant de rejoindre le groupe.

Les supporters portent ainsi le surnom de « douzième homme », ce qui leur donne une importance significative dans le résultat d'un match et fait d'eux un membre à part entière de l'équipe qui évolue sur le terrain. Cette expression de « douzième homme » suggère que les supporters ne feraient qu'un, qu'ils seraient une masse uniforme, une horde de personnes scandant en cœur des chants. Paul Yonnet décrit les supporters d'équipes sportives de la sorte : « À l'instar des foules religieuses, militaires et politiques, la foule sportive implique indiscutablement aussi une régression de l'activité psychique des individus qui la composent : les liens de dépendance affective qui la structurent suppriment la liberté des personnes et limitent l'expression des caractères individuels au plus grand dénominateur commun »²⁶, ce qui implique de fait l'impossibilité des supporters de penser par eux-mêmes car ils seraient supposément aveuglés par leur passion. Le mythe du supporter qui arrive au stade avec un taux d'alcoolémie bien supérieur à ce qui est autorisé, qui devient violent face à des

²⁴ Pradeau Jean-François, *Dans les tribunes : éloge du supporter*, Les Belles Lettres, 2010, p23

²⁵ Martine Segalen, *Rites et rituels contemporains*, Armand Colin, 3e édition, 2017, p17

²⁶ Yonnet Pierre, « Le tiercé, miroir social », *Le Débat*, n° 7, décembre 1980, p. 71.

supporters de l'équipe adverse et qui ne cesse de proférer des injures est encore tenace. Cependant, Christian Bromberger, met en garde contre la vision trop simpliste que nous venons d'évoquer. Pour lui : « Deux logiques façonnent simultanément les foules sportives : l'une reproduit, voire accuse, l'ordre social quotidien ; l'autre s'en départ, instaurant temporairement de nouvelles formes de relations en affranchissant les individus des normes habituelles »²⁷. Les supporters naviguent entre la volonté d'appartenir à un collectif et de faire corps et la nécessité de protéger et faire émerger leurs individualités.

Ce que viennent chercher les amateurs de football en s'impliquant dans un groupe de supporters, c'est le partage d'une passion commune avec d'autres. C'est précisément ce que nous confie Cédric, supporter ultra du Paris Saint-Germain (PSG) : « (...) *on se retrouve autour d'un truc commun qui nous unit, notre passion pour l'équipe, et y a pas de différences entre nous. Ce que j'aime c'est l'esprit de solidarité dans le groupe, s'il y en a un qui a une galère, tu trouveras toujours dix mecs prêts à lui tendre la main.* » (entretien 2). Il insiste également sur le côté familial et l'esprit de solidarité qui règne dans le groupe. Au-delà d'être des passionnés, les supporters forment un groupe qui se présente comme une seconde famille pour eux et cela ne s'arrête pas aux portes du stade.

1.1.2 *On ne naît pas supporter, on le devient*

Dans son ouvrage *Les jeux et les hommes*, Roger Caillois explique la place centrale qu'occupent les jeux dans la société. Ils permettent d'après lui de soulager des « impulsions essentielles et irréductibles »²⁸. Il divise les jeux en quatre catégories, le football entrant dans les quatre. La première est l'*âgon*, c'est la compétition : le match de

²⁷ Bromberger Christian, *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Maison des sciences de l'homme, 1995, p210.

²⁸ Caillois Roger, *Les jeux et les hommes*, Folio, 1992, p112

football auquel assistent les supporters a été préparé par les joueurs qui se sont entraînés pour gagner. Il y a ensuite l'*alea* (la chance, le hasard) : le match de football est rythmé par des événements non prévus qui peuvent changer son cours comme un terrain trop humide, un arbitre jugé trop sévère qui décide d'exclure un joueur. Vient ensuite la *mimicry* (le simulacre, la mise en scène) : les supporters déploient des banderoles, des tifos, chantent afin de donner une ambiance festive. Enfin, l'*ilinx* (le vertige) rassemble les jeux qui permettent de donner une sensation d'étourdissement, de griserie : dans le cas du football, un but décisif marqué lors de la dernière minute de jeu d'un match important peut procurer ces sensations.

Parmi tous les supporters que nous avons pu interroger, tous se sont découvert une passion pour le supportérisme alors qu'ils n'étaient que des enfants. C'est souvent lors de leur première visite au stade que tout s'est déroulé. Théo, supporter ultra de Saint-Etienne décrit sa première rencontre avec les supporters : « *J'étais gamin et j'ai tout de suite adoré l'ambiance du stade, les cris, les chants, les couleurs, les tifos. J'ai trouvé ça magique et j'ai chopé le virus.* » (**entretien 3**). Déjà féru de football, Théo s'est rapidement engagé dans un groupe de supporters ultras, dont nous verrons les spécificités par la suite. Il en est de même pour Cédric, supporter ultra du PSG et Romain Mabile, président du Collectif Ultras Paris. Ils ont eu la même trajectoire de supporters et ont vécu la même situation lors de leur premier match : la vision d'une tribune enflammée derrière les buts, que l'on appelle un « virage », fréquentée par des supporters plus actifs que la moyenne, mettant en oeuvre des stratégies visuelles afin d'apporter leur soutien à leur équipe. Théo, Cédric et Romain ont été immédiatement captivés par ce spectacle : « *De quatre ans à treize-quatorze ans j'allais avec mon père en latérale mais la moitié du match, j'avais la tête sur le virage. Ça me fascinait, j'ai toujours adoré le fait de chanter fort, les animations* » (**entretien 1**) raconte Romain. L'image d'épinal selon laquelle le père emmène son fils au stade pour lui faire partager sa passion semble ici bien réelle. Le football est une véritable histoire de famille et se transmet de génération en génération, comme l'atteste Romain Mabile : « *J'y allais avec mon père qui est un fan du PSG et j'ai même pas réfléchi, ça a été le PSG pour moi*

aussi, c'était naturel. » (**entretien 1**) La transmission se retrouve jusque dans le choix de l'équipe. La question de l'équipe à supporter est cruciale. Nous le verrons par la suite, le territoire et l'appartenance territoriale sont au cœur de l'identité des supporters. On peut ainsi choisir de supporter une équipe "de cœur" par tradition familiale ou l'équipe de la ville dans laquelle on vit mais ce n'est pas toujours le cas. Christian Bromberger, qui a étudié les supporters marseillais, explique que la cité phocéenne fait office d'exception dans le paysage du supportérisme français . En effet, il qualifie la ville de « déprimée »²⁹ mais les habitants y vouent un véritable attachement qui se traduit entre autre par le fait de supporter l'Olympique de Marseille (OM) : « on peut parler d'une réaction défensive et réactionnelle de l'identité à travers le supportérisme »³⁰. L'OM représente ici bien plus qu'un simple club de football, il est directement rattaché à l'identité de la ville et à l'identité de ses habitants. Être supporter de l'OM c'est aussi se désigner contre d'autres équipes, pour des raisons extra-sportives. L'adversaire historique de l'OM est le PSG, le club de la capitale qui représente la ville bourgeoise et cossue du Nord de la France en opposition à Marseille, la ville populaire du Sud. Ainsi, afin de ressentir des émotions intenses lors d'un match de football, il est nécessaire d'être partisan d'une équipe et d'être pleinement acteur du match : « Quoi de plus insipide en effet, qu'une rencontre sans enjeu, où l'on ne passe pas du "il" au "nous", où l'on ne se sent pas soi même acteur ? »³¹ se demande Christian Bromberger qui ajoute « (...) la partisanerie est la condition nécessaire pour assurer un maximum d'intensité pathétique à la confrontation »³².

1.1.3 De nouvelles pratiques du supportérisme

²⁹ Bromberger Christian, *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Maison des sciences de l'homme, 1995, p108.

³⁰ ibid

³¹Bromberger Christian, *Passions ordinaires. Du match de football, au concours de dictée*, Hachette Littérature, 2002, p273

³² ibid

Même si les cas que nous avons évoqués plus haut impliquent une présence dans les tribunes afin d'assister aux matchs de son équipe, certains supporters soutiennent leur club à distance. Il y a ainsi une « identité donnée et une identité rêvée »³³ : si un supporter réside à Paris, le PSG sera son équipe donnée mais si l'équipe qui le fait rêver est le FC Barcelone, il s'agira de son équipe rêvée et donc de son identité rêvée. Il s'agit ici de la capacité d'une équipe à procurer des sensations fortes et des frissons à distance, « on ne subit plus qui on supporte mais on choisit »³⁴. Les supporters assument pleinement leur choix de soutenir une équipe capable de remporter des trophées nationaux et internationaux alors que le club de leur ville ne dépasse pas les phases de poule d'une compétition nationale. Il est important de soutenir une équipe de choix afin de satisfaire ce que Norbert Elias appelle la « quest for excitement »³⁵. Comme nous l'avons vu plus haut, il s'agit d'une équipe faisant rêver un supporter parce qu'elle correspond à son idéal : une équipe qui gagne mais aussi parce qu'elle est composée de joueurs superstars dont les supporters arborent fièrement les noms sur les maillots (Neymar Jr au PSG, Lionel Messi au FC Barcelone ou encore Ronaldo à la Juventus de Turin). « À Troyes ou à Dijon, il y a peu de vedettes et il y aura cette identité rêvée pour le Milan AC ou le PSG dans la mesure où il existe une concentration de vedettes qui peuvent faire rêver »³⁶ Certains supporters se concentrent uniquement sur les exploits individuels des joueurs, même s'ils ne font pas partie de l'équipe qu'ils soutiennent. Ainsi, « à une époque dominée par l'individualisme, l'admiration pour les exploits individuels entre en concurrence avec la partisanerie locale. »³⁷ : la nécessité de soutenir une équipe qui fait rêver et qui rend fier de par ses exploits sportifs semble parfois prendre le pas sur l'appartenance partisane et la fidélité à une équipe.

³³ Bromberger Christian, (en ligne), « Depuis quand être supporter d'un club de foot n'a plus vraiment de rapport avec la géographie? », Slate, (consulté le 25 avril 2020), 2018

³⁴ Garnier Christophe-Cécil, Scarbonchi Frédéric, *Supporters, un an d'immersion dans les stades de football Français*, Amphora, 2019, p4

³⁵ Dunning Eric, (en ligne), *Sport in the Quest for Excitement: Norbert Elias's Contributions to the Sociology of Sport*, Sage Social Science Collection, (consulté le 6 mai 2020), 1997

³⁶ Bromberger Christian, (en ligne), « Depuis quand être supporter d'un club de foot n'a plus vraiment de rapport avec la géographie? », Slate, (consulté le 25 avril 2020), 2018

³⁷ *ibid*

Ces supporters soutiennent leur équipe à distance et se déplacent lorsqu'ils le peuvent. Ils se tiennent informés des exploits de leur club rêvé en suivant les matchs à la télévision mais aussi en rejoignant des communautés de supporters sur les réseaux sociaux. À ce titre, les groupes rassemblant des supporters français du Real Madrid ont fleuri sur Facebook, il en existe plus d'une dizaine tandis que les pages Facebook se comptent par centaines. Elles rassemblent entre 10 et 30 000 supporters, la plus influente en compte 1,4 million. Cette page, « Real-France » se décrit de la sorte « Créé et géré par des fans, Real France est le premier média digital français consacré à l'actualité du plus grand club du monde. Rejoignez la première communauté francophone du Real Madrid et partageons ensemble la passion pour notre club.»³⁸ Cela illustre bien la capacité des supporters à se mobiliser à distance pour une équipe ainsi que la nécessité de l'identité rêvée.

1.2 Une myriade de qualificatifs pour désigner un degré d'engagement variable

1.2.1 Les supporters classiques

Jusqu'ici nous nous sommes employés à définir le terme de « supporter » ainsi qu'à tenter de comprendre comment naissait l'intérêt pour le football et la volonté de soutenir une équipe. Ce terme se révèle finalement assez réducteur et ne permet pas de mettre en avant toute la diversité des manières de soutenir son équipe : la fréquence de suivi des actualités de son équipe, la présence au stade, le comportement, etc. sont d'autant de critères qui permettent de classer les supporters dans différentes catégories en fonction de leur degré d'engagement.

Les supporters lambdas, aussi appelés « supporters classiques », manifestent leur soutien à l'équipe en applaudissant et désapprouvent les actions des joueurs, les changements opérés par l'entraîneur ou certaines décisions du club en les huant ou les sifflant mais ils ne sont pas organisés en groupes afin de porter des revendications au

³⁸ Page Facebook « Real-France », (en ligne), (consulté le 10 juin 2020)

sein ou en dehors du stade. Enfin, ils sont installés dans les tribunes assises et consomment le football comme des clients : ils sont présents lorsque le jeu est intéressant (matches de la Ligue des Champions, classico, etc.) mais délaissent le stade lorsque l'affiche proposée n'est pas satisfaisante (match contre une équipe plus faible dont l'issue est connue d'avance).

Les supporters dits officiels sont des supporters historiques et loyaux du club, ils sont rassemblés en associations et entretiennent d'étroites relations avec club et joueurs si bien qu'ils se « pensent comme associées à la vie du club, comme des partenaires des joueurs et dirigeants »³⁹. Le terme « officiels » montre bien l'importance d'être reconnus par le club dont ils sont proches. Ils n'ont pas de place attribuée et ne se regroupent pas tous au même endroit comme peuvent le faire les supporters autonomes.

1.2.2 Les supporters autonomes et les hooligans : vers un glissement sémantique entre les deux termes

Ces derniers, aussi connus sous le nom d'ultras, sont ceux vers lesquels notre attention se portera. Organisés en associations loi de 1901 qui sont officiellement reconnues par le club et avec lequel ils ont des rapports réguliers et privilégiés, les ultras en sont cependant moins proches que les officiels. Cela leur permet de remettre en cause et critiquer, parfois directement sur des banderoles déployées pendant un match, les décisions des dirigeants du club. Le point de vue qu'ils adoptent sur le football est de type syndical : supporters très engagés, ils militent pour la défense d'un football populaire et accessible à tous. Les ultras sont des supporters qui vouent une fidélité sans borne à leur club, dans les moments de victoire comme de défaite : « *Quand on voit qu'à dix minutes de la fin on est en train de perdre, on va pas s'arrêter d'encourager l'équipe, on continue les chants, les cris* » (**entretien 3**) témoigne Théo, supporter ultra stéphanois. Ils consacrent un temps non négligeable à la préparation de l'animation des

³⁹ Hourcade Nicolas, Lestrelin Ludovic, Mignon Patrick, (en ligne) « Livre vert du supportérisme État des lieux et propositions d'actions pour le développement du volet préventif de la politique de gestion du supportérisme », Rapport réalisé pour le ministère des Sports, (consulté le 25 avril 2020) 2010,

matchs afin d'apporter leur soutien aux joueurs, à domicile comme à l'extérieur. Les jours de matchs, rassemblés au sein des virages, ces espaces derrière les buts, les ultras animent la tribune en chantant et en déployant tifos et banderoles, ce qui donne au match de football une dimension théâtrale. Contrairement aux supporters officiels qui prônent le fair play, les ultras considèrent le match de football comme un véritable affrontement entre deux camps et cela se retrouve dans leurs pratiques : leur objectif est de donner une impression de violence et de discréditer leurs adversaires⁴⁰, ce qui se traduit par des insultes (verbales ou écrites sur des banderoles) ou des représentations dégradées de l'adversaire sur des tifos.

Enfin, la dernière catégorie de supporters que nous allons évoquer est celle des hooligans. Peu représentée en France, cette catégorie fait pourtant beaucoup parler d'elle dans l'Hexagone. Alain Ehrenberg⁴¹ nous explique qu'un glissement sémantique s'est produit et qu'il a eu pour conséquence de qualifier de hooligan n'importe quel supporter adoptant un comportement similaire à un moment précis, ce qui est confirmé par Théo, ultra stéphanois : « *Le problème c'est que les médias confondent tout, des fois ils parlent d'ultras alors que c'est des hooligans* » (**entretien 3**). Le hooliganisme est né en Angleterre entre les années 1950 et 1960 au sein des classes populaire et ouvrière. Les hooligans utilisent la violence physique comme moyen d'attirer l'attention, mais le mouvement est en réalité éminemment complexe. Si certains ne mettent pas de sens dans la violence qu'ils emploient, comme les supporters les plus extrêmes de Manchester dont le slogan était « We hate humans », les hooligans ont conscience qu'ils viennent du bas de l'échelle sociale et qu'ils sont condamnés à y rester. Les plus défavorisés étant les moins visibles, ces scènes de violence sont pour eux un moyen d'accroître leur visibilité. Ils ont été les premiers à avoir déplacé « la compétition (...) et les pôles de visibilité du terrain vers les gradins »⁴². Les groupes de hooligans, bien

⁴⁰ Bromberger Christian, *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Maison des sciences de l'homme, 1995

⁴¹ Ehrenberg Alain, (en ligne), « Des stades sans dieux », *Le Débat*. Numéro 40, Gallimard, (consulté le 25 avril 2020), 1986

⁴² *Ibid*, p58

que hiérarchisés et organisés par certains, ne sont pas reconnus par les clubs contrairement aux groupes d'ultras. Ils se différencient également sur l'emploi de la violence physique. Au sein des groupes d'ultras, la violence physique est théâtralisée, il s'agit d'un scénario écrit à l'avance sauf dans quelques rares cas : lors d'une rencontre cruciale entre deux équipes qui sont des adversaires historiques (comme l'OM et le PSG) ou lorsqu'il y a une erreur d'arbitrage, dans ces cas-là, des dérapages peuvent se produire.

1.3 Les supporters ultras : une identité singulière

1.3.1 Les origines du mouvement : de l'Italie à la France en passant par l'Angleterre

Nous l'avons vu, l'ultra est un supporter plus actif que les autres, qui évolue au sein d'un groupe organisé et reconnu : il est « un supporter prêt à tous les sacrifices pour suivre l'équipe de football de son cœur » selon Paul Dietschy⁴³. Le mouvement ultra est né en Italie dans les années 1920, alors que le football s'est institutionnalisé dès 1898 avec la création de la Fédération italienne de Football qui organise la même année le premier tournoi fédéral opposant peu d'équipes et ne rassemblant qu'une centaine de spectateurs.

⁴⁴ Les années 1920 marquent un tournant pour le football italien qui acquiert les caractéristiques que l'on connaît encore aujourd'hui. Toutes les villes de chaque grande province possèdent leur équipe et un attachement des habitants commence à naître. Les équipes portent désormais les couleurs de la ville et le « transfert joue son plein auprès des passionnés de ce sport dans la jeune nation italienne où le campanilisme est enraciné dans les mentalités »⁴⁵. Ainsi, soutenir l'équipe de football de sa ville et la voir gagner c'est participer à son rayonnement au niveau national mais c'est surtout ressentir de la

⁴³ Louis Sébastien, *Ultras, les autres protagonistes du football*, Mare & Martin, 2017, p3

⁴⁴ Ibid, p24

⁴⁵ Ibid, p25

fierté. Le derby, match de football opposant deux équipes proches géographiquement (Saint-Etienne et Lyon en France, par exemple) ou de la même ville (La Lazio ou La Roma à Rome) devient un événement sportif incontournable. L'appartenance à la ville peut aussi se substituer à l'appartenance à un quartier ou à des convictions politiques. Historiquement, la Lazio rassemble des supporters ultras qui seraient issus de l'extrême-droite tandis que les supporters de gauche se regrouperaient à l'AS Roma, la première représentant plutôt la population aisée de la ville et la seconde la classe populaire.⁴⁶ Ainsi, le football est un catalyseur des passions partisans en ce qu'il touche directement à l'appartenance et à l'identité territoriale, toutes deux très sensibles. L'importance du territoire se manifeste par des regroupements de personnes : cette ferveur collective de soutien à une équipe est nommée “*tifo*” par les journalistes italiens couvrant les événements sportifs dès la fin des années 1920. Ce terme provient de la traduction italienne de « typhus », une maladie dont les symptômes se rapprochent de l'état des supporters lors d'un match : fièvre, frissons et propos incohérents. C'est au début des années 1930 à Rome que se développe le premier groupe d'ultras organisé autour de la figure d'un leader que l'on appelle alors le *capo-popolo*, le « chef du peuple ». Ces groupes de supporters appelés « *paranze* » respectent avec attention les ordres donnés par leur chef. Il faut attendre 1932 pour voir apparaître les premières banderoles, qui vont devenir indissociables du mouvement ultra comme nous le verrons par la suite. Le 18 février 1932, les supporters de Livorno déploient une banderole usant d'une rhétorique sarcastique, très en vogue à cette époque : « Forza Livorno, spoglia la vergine » (“Allez Livourne, déshabille la vierge”) afin de mettre en avant l'inexpérience de leurs adversaires.⁴⁷ Les années 1950 et 1960 marquent l'essor croissant des groupes d'ultras. Les membres de ces groupes trouvent les stades trop monotones à leur goût et décident de créer une ambiance festive avec des fumigènes et multiplient les banderoles. Ils se réunissent avant le match dans des cafés pour discuter de la stratégie d'animation à mettre en place et s'organisent pour les déplacements afin de suivre leur équipe.

⁴⁶Duke Greg, (en ligne), « Football First 11: Do or die derbies », CNN, (consulté le 10 mai 2020), 2009

⁴⁷ Louis Sébastien, *Ultras, les autres protagonistes du football*, Mare & Martin, 2017, p 28

Autre terreau fertile de l'émergence de groupes de supporters, l'Angleterre et ses célèbres hooligans qui, à la naissance du mouvement, ne portent pas encore ce nom. Dans les années 1950 émergent des sous-cultures en lien avec les tendances musicales de l'époque musique qui remettent en cause et critiquent l'homogénéité culturelle grandissante. C'est l'ère des teddy boys, des mods et des skinheads qui fréquentent salles de concert et stades de football : musique et football sont ici indissociables. Les supporters de Liverpool font ainsi de la chanson « *You'll never walk alone* » de Gerry & The Pacemakers leur hymne et la chantent régulièrement avant les matchs⁴⁸ – le titre figurant même sur le blason du club (**annexe 1**). Mais, très rapidement au cours des années 1960, les comportements violents des supporters prennent le dessus. Les jeunes des classes ouvrières adoptent le style des skinheads, ancêtres des hooligans, qui valorisent une virilité exaltée : mise en avant de la force physique et de valeurs telles que la loyauté ou l'esprit de clan.

Le modèle français se trouve à la croisée des ultras italiens et des sous-cultures anglaises évoquées plus haut. Selon Romain Mabille, « *En France, on a la chance d'être mixés. On a un mouvement qui a été créé entre les années 1970 et 1980. C'était une période où le milieu hooligan était très imprégné dans le milieu de foot, donc on a cette identité en France mais on a réussi à avoir un côté festif avec des chants ou des animations. Le milieu ultra Français, il est unique. C'est un mélange d'Italie, d'Allemagne, d'Angleterre.* » (**entretien 1**) Si les groupes d'ultras français connaissent un essor dans les années 1980, c'est parce que les clubs ont mis en place des dispositifs visant à favoriser leur venue dans les tribunes. En 1979, le président du Paris Saint-Germain Francis Borelli souhaite que de jeunes supporters puissent avoir accès aux matchs, or le prix élevé des billets est un frein. Il décide alors de baisser le prix des billets au sein d'espaces peu fréquentés parce que moins bien placés. Il s'agit des

⁴⁸ Festor Gilles, (en ligne) « Comment est né l'hymne de Liverpool, You'll never walk alone ? », Le Figaro, (consulté le 8 juin 2020), 2014

virages, les espaces qui se trouvent derrière les cages de but. C'est à ce moment que naît le kop de Boulogne puis dix ans après le Virage Auteuil⁴⁹.

1.3.2 *Le football, une religion d'un nouveau genre ?*

En Italie, un certain nombre de groupes d'ultras font apparaître le terme « fidelissimi » (« fidèles ») dans leur nom, à une époque où une crise du sentiment religieux se fait sentir en Italie. Sébastien Louis émet l'hypothèse d'un « passage de témoin entre l'église et le stade »⁵⁰. Le football possède en effet certaines caractéristiques du fait religieux avec la vénération des joueurs stars de l'équipe, les chants de ses supporters assimilables à des chœurs et son lieu de culte, le stade. À Marc Augé d'ajouter qu'il ne faut pas nécessairement des dieux pour faire une religion : « le temps occidental s'organise, on peut même dire : se structure, autour d'activités qui suffisent à donner un sens à la vie des hommes dès lors qu'elles donnent une forme sensible et sociale aux attentes individuelles qu'elles contribuent à créer.»⁵¹

Cette dimension religieuse du football implique que des rites soient célébrés. Mais le rite a ses limites. D'après les spécialistes de l'histoire des religions, durant un rite, « les acteurs sont incapables d'expliquer pourquoi ils accomplissent une performance rituelle et encore moins d'en donner une interprétation symbolique ».⁵² Or dans les trois entretiens menés, les trois supporters ultras sont capables d'expliquer leurs rites, leur fonctionnement et leur but : « *Les banderoles c'est un support de textes, on écrit des phrases pour donner notre avis sur des sujets. (...) C'est un moyen de donner son avis* » (**entretien 2**) explique Cédric, ultra parisien. Ils ne sont en aucun cas passif face à leurs actions qui ont toujours un objectif. Durkheim transpose le rite religieux dans le profane

⁴⁹ Duret Pascal, Mignon Patrick, (en ligne) ,Faire vivre un club de football en Ile-de-France : Le Paris-Saint-Germain et l'Olympique Noisy-Le-Sec, Les Annales de la recherche urbaine, (consulté le 24 novembre 2019), 1998

⁵⁰ Louis Sébastien, *Ultras, les autres protagonistes du football*, Mare & Martin, 2017, p 33

⁵¹ Augé Marc, (en ligne), « Football. De l'histoire sociale à l'anthropologie religieuse», Le Débat. Numéro 19, Gallimard, (consulté le 25 avril 2020),1982

⁵² Martine Segalen, *Rites et rituels contemporains*, Armand Colin, 3e édition, 2017, p20

et soutient que l'activité rituelle renforce le sentiment d'appartenance collective et permet d'éviter certains débordements « (...) les rites sont des manières d'agir qui ne prennent naissance qu'au sein des groupes assemblés et qui sont destinés à susciter, à entretenir ou à faire renaître certains états mentaux de ces groupes »⁵³ Cela permet en quelque sorte de mettre l'ensemble du groupe au diapason et de partager un seul et même état d'esprit en créant un état de communion. Au sein des tribunes, les supporters viennent chercher une ambiance, une communion qu'ils ne retrouvent nulle part ailleurs. En ce sens ce lieu constitue un espace singulier, hors de la société, qui sert de défouloir après une journée au travail et dans lequel ils retrouvent des gens qui partagent la même passion et la même volonté de faire du stade un exutoire. Ainsi, « il n'est pas interdit de penser que nos sociétés ont trouvé dans le spectacle du football le meilleur palliatif, quelque chose de l'ordre d'une grande messe, une célébration où chacun peut éprouver le sentiment d'appartenir à un camp, à une couleur »⁵⁴.

Les rites se transmettent entre les générations de supporters. Pour les groupes d'ultras, les chants sont au coeur des pratiques et évoluent avec le temps, au gré des ajouts. Le répertoire des supporters ultras parisiens est particulièrement bien fourni, ce que nous rappelle Romain Mabille : « *Oui on a un répertoire et il est enrichi avec le temps parce que plus les années passent et plus on rajoute des chants.* » (**entretien 1**). Les supporters ultras historiques sont toujours présents dans les tribunes, et portent un regard bienveillant sur la jeune génération qui fait vivre les tribunes et viennent même au stade avec des enfants (annexe xx).

1.3.3 Existe-t-il une culture ultra ?

Nous l'avons vu, le supporter ultra est un supporter particulièrement engagé dans l'animation des tribunes. Pour Sébastien Louis, l'ultra est « un supporter prêt à tous les

⁵³ Durkheim Emile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Presses universitaires de France, 2013, p13

⁵⁴ Buford Bill, *Parmi les hooligans*, Christian Bourgeois Éditeur, 1994, p10-11

sacrifices pour suivre l'équipe de football de son cœur »⁵⁵. Parce qu'ils « se conçoivent comme des acteurs et non comme de simples spectateurs »⁵⁶, les ultras donnent de leur temps en amont pour préparer les matchs ou pour les déplacements, quitte à ce que cela empiète fortement sur leur vie privée comme le reconnaissent Théo : « *D'ailleurs ma compagne savait à quoi elle s'engageait en se mettant avec moi, je donne tout pour mon club donc je fais les déplacements, je participe à la création des tifos etc.* » (**entretien 3**) et Cédric : « *Donc oui être ultra c'est tout donner pour le club, c'est beaucoup de sacrifices, enfin certains voient ça comme des sacrifice mais moi je pense que c'est une histoire de choix. Ça demande quand même d'avoir du temps libre parce que si tu es investi dans un groupe là ça devient tout de suite prenant.* » (**entretien 2**). Les ultras se démarquent donc des autres supporters par leur investissement, leur passion et leur ferveur. Les tifos et banderoles peuvent prendre plusieurs semaines voire plusieurs mois à être créés, ce qui exige un fort engagement des membres du groupe qui se relaient nuit et jour pour que tout soit prêt à temps. Au-delà de la vie personnelle, c'est aussi la vie professionnelle qui peut être chamboulée. Tous ne révèlent pas à leur employeur et leurs collègues leur ferveur supportériste. Afin d'éviter les amalgames, Cédric, employé de banque, a par exemple préféré taire son implication au sein d'un groupe d'ultras « (...) *être ultra c'est être catalogué comme un individu violent, qui se bagarre donc c'est pour ça que je le dis pas trop donc je suis Cédric de la banque sans histoire pour mes collègues et Cédric l'ultra quand je suis avec les mecs.* » (**entretien 2**). On voit ainsi ici le glissement sémantique que nous avons évoqué précédemment : les supporters ultras sont associés au comportement violent des hooligans.

Au-delà des valeurs, les ultras se différencient des autres supporters grâce à des signes de reconnaissance particuliers dont les vêtements font par exemple partie. Les ultras ne portent pas les derniers maillots du club, seulement d'anciens maillots et « *beaucoup d'ultras portent plutôt le matos de leur groupe, leur écharpe, le blouson etc.* » affirme

⁵⁵ Louis Sébastien, *Ultras, les autres protagonistes du football*, Mare & Martin, 2017, p26

⁵⁶ Nicolas Hourcade, (en ligne) « L'émergence des supporters "ultras" en France », *Émergences culturelles et jeunesse populaire*, Débats Jeunesses, 2 (consulté le 27 avril 2020), 2003, p75

Cédric. Dans le Virage Auteuil, (**observation 1**) on peut ainsi noter que les ultras sont en effet en grande partie vêtus de hoodies, de tee-shirts et d'écharpes à l'effigie des différents groupes (K-Soce Team ou Parias Cohortis) ou du Collectif Ultras Paris. Si ces signes de reconnaissance sont particulièrement voyants, il en existe d'autres, cette fois beaucoup plus subtils. « *La plupart du temps les autres spectateurs ne comprennent pas ou ne font pas attention. Il faut s'y connaître pour repérer la dégaine d'un habitué des tribunes* » témoigne un membre des Dogues Virage Est, groupe ultra lillois⁵⁷. Certaines marques sont devenues entièrement associées à l'univers ultra, parfois malgré elles, comme la marque de vêtements techniques italienne Stone Island : « *la parka Stone Island c'est un classique de la garde-robe ultra (...) Si tu croises un mec en parka Stone Island dans la rue ça te permet de l'identifier, ça marche pas toujours mais c'est souvent le cas.* » (**entretien 2**) Cette recherche de signes de reconnaissance vestimentaire est d'inspiration anglaise. Des films, désormais devenus cultes au sein du milieu ultras, comme *Green Street* ou *The Football Factory* mettent en scène des groupes de supporters vêtus de marques comme Ben Sherman, Lyle & Scott ou encore C.P Company. En Angleterre, cette recherche vestimentaire est revendiquée par des jeunes désireux d'entrer dans le stade en trompant les policiers habitués à voir des hooligans en survêtement. Ils portent des chemises et des jeans, en somme une tenue casual. Ce terme a été repris pour désigner les hooligans vêtus de manière décontractée et chic. Ces marques sont tellement liées aux ultras que certains groupes ont même repris certains de leurs éléments graphiques pour les insérer à leurs logos. Ainsi, les Dogues Virage Est de Lille ont créé un tifo sur lequel on peut voir la couronne de lauriers de la marque Fred Perry, marque en vogue chez les ultras ainsi qu'une casquette reprenant le logo de The North Face, très populaire au sein des groupes du Nord de la France. Le nom The North Face a d'ailleurs été détourné en « *The North Pride* » (la fierté du Nord).

⁵⁷ Berteau Franck, Broussard Philippe, « Ultras lookés », M Le Magazine du Monde, 2016

Ainsi, le supportérisme est multiple et revêt différents visages : des supporters classiques aux hooligans, en passant par les ultras, chaque groupe possède ses propres rites, sa propre histoire et tous n'ont pas le même engagement. Mais il existe un point commun entre eux : ils ont un rôle actif. Notre étude se concentre particulièrement sur les ultras, ces supporters particulièrement engagés, qui chantent, déploient des tifos et des banderoles pendant les 90 minutes du match. Véritables « douzième homme », les ultras possèdent une identité singulière et consacrent une grande partie de leur temps libre à la préparation des matchs. En effet, les supporters ultras mettent en oeuvre au sein des tribunes un véritable spectacle destiné à soutenir leur équipe mais aussi à déstabiliser l'adversaire en le disqualifiant.

II - À travers divers dispositifs communicationnels, les supporters font des tribunes des lieux où se déroule un spectacle savamment orchestré

Les supporters ont réussi à faire des tribunes des lieux festifs et animés destinés à encourager leur équipe. Alors que traditionnellement le spectacle se déroule sur le terrain où tous les yeux sont rivés sur les prouesses des stars du club, un spectacle d'un nouveau genre se déploie au sein des tribunes et plus particulièrement dans les virages, lieux occupés par les ultras. Si les supporters classiques voire les spectateurs huent un joueur lorsqu'il manque une occasion de marquer ou se lèvent pour manifester leur joie au moment de l'inscription d'un but, les ultras vont plus loin que ça. Il est intéressant d'étudier comment et pourquoi est née la volonté de créer un spectacle dans les tribunes

ainsi que d'étudier quels ressorts et supports sont mis en œuvre afin d'animer ces lieux occupés par les ultras.

2.1 La création d'une ambiance de stade

2.1.1 La reconnaissance du spectacle des tribunes

Les récents matchs à huis clos ou en présence d'un nombre limité de supporters, décidés en raison de la crise sanitaire de la COVID-19 montrent bien l'importance d'une ambiance orchestrée par les supporters lors d'un match. La finale du Championnat de France ayant opposé Paris à Saint-Etienne le 24 juillet dernier a été décrite comme « morose » et s'est déroulée dans une « atmosphère étrange et peu emballante »⁵⁸. Quelque 4 000 personnes seulement étaient présentes sur les 80 000 que peut d'ordinaire en accueillir le Stade de France. Les chants qui résonnent habituellement dans le stade ont été remplacés par les cris des entraîneurs, les encouragements que se donnent les joueurs entre eux et un bruit de fond musical poussé suffisamment fort pour empêcher les échos. Consciente de l'importance d'une ambiance de stade, la Ligue de Football a créé en 2003 le Championnat de France des Tribunes dont l'objectif est double : récompenser le spectacle festif des tribunes mais également promouvoir les « bonnes pratiques » des supporters, mettre en avant les comportements responsables et pénaliser ceux qui enfreignent les règles de bonne conduite. Quatre critères permettent d'attribuer une note : le premier concerne la fidélité des supporters ce qui s'évalue à l'aune du taux de remplissage du stade ; le second critère est celui de l'animation, soit l'ingéniosité déployée par les supporters pour réaliser leurs tifos et leurs qualités esthétiques ou encore la capacité du club à créer des animations à destination de tous les publics ; l'ambiance ensuite qui évalue la capacité des supporters à tenir leur rôle de douzième homme ; le dernier critère concerne enfin l'engagement des supporters sur les réseaux

⁵⁸ Leroy Yves, (en ligne), « PSG-Saint-Etienne : ambiance morose pour une reprise », Le Parisien, (consulté le 25 juin 2020), 2020

sociaux : à l'issue de chaque match, ils peuvent voter pour leur équipe sur l'application de la Ligue 1 Uber Eats. Enfin il existe aussi un bonus et un malus. Le malus est donné lorsque des pratiques non responsables surviennent : craquage de fumigènes, envahissement de terrain ou encore jet de projectiles, des points bonus sont attribués si tous les critères cités ci-dessus sont particulièrement bien remplis.⁵⁹ Au-delà de donner à voir un spectacle divertissant dans les tribunes, il y a derrière la nécessité d'avoir une ambiance de stade des enjeux économiques puisqu'il faut attirer le plus de spectateurs possible afin de remplir le stade. À cela s'ajoute un enjeu social avec l'émergence d'une identité collective et enfin un enjeu politique puisque la construction ou la rénovation d'un stade est un des marqueurs d'un territoire en plein essor⁶⁰.

L'ambiance d'un stade dépend de plusieurs facteurs, la façon dont il est construit étant par exemple cruciale.. Le stade de Saint-Étienne se prête par exemple parfaitement à une ambiance de stade réussie. Les virages sont proches du terrain, le stade agit comme une caisse de résonance qui amplifie la portée des chants et le club a été sélectionné en 2018 pour expérimenter les tribunes debout⁶¹. Ces dernières avaient été supprimées à la suite de nombreux incidents, notamment celui du Heysel en 1985, match au cours duquel un envahissement de tribune par des supporters a créé un mouvement de panique qui avait conduit à la mort de 39 personnes.⁶² Cependant, l'Association nationale des Supporters (ANS) a publié en 2016 un livret⁶³ dans lequel elle expose des arguments en faveur du retour des tribunes debout : « Permettre la réintroduction des tribunes debout favoriserait une plus grande ambiance dans les stades, permettrait la mise en vente de places moins onéreuses et limiterait les coûts d'entretien des tribunes »⁶⁴ Mais

⁵⁹ LFP, (en ligne), Règlement du championnat des tribunes, (consulté le 12 juin 2020), 2018

⁶⁰ Roux Jean-Michel, Tixier Nicolas, (en ligne), « L'ambiance des stades de football », Colloque CEVIPOL (U. libre de Bruxelles), Les Stades et leurs publics, (consulté le 5 juin 2020), 2010

⁶¹ ASSE, (en ligne), « L'ASSE retenue pour l'expérimentation "Tribunes Debout" », (consulté le 26 avril 2020), 2018

⁶² De Fornel Michel, « Violence, sport et discours médiatique : l'exemple de la tragédie du Heysel », (en ligne), *Réseaux*, volume 11, n°57, (consulté le 22 avril 2020), 1993

⁶³ Association nationale des supporters, (en ligne), « Tribunes debout : en France aussi ce droit est possible ! », (consulté le 16 avril 2020), 2016

⁶⁴ *ibid*, p19

l'ambiance du stade ne s'arrête pas à son enceinte, le stade peut aussi se déplacer à l'extérieur. Les abords du stade mais aussi les chemins empruntés par les supporters pour aller au match sont autant de lieux propices à l'émulation et à la création d'une ambiance festive. Dès la qualification du PSG pour la demi-finale de la Ligue des Champions le 11 mars dernier, les supporters ultras se sont rassemblés devant le Parc des Princes afin de célébrer la victoire de leur équipe. (**observation 3**), l'ambiance dépasse ainsi le cadre du stade et les 90 minutes de jeu.

2.1.2 Les zones de spectacle

Au sein du stade, l'ensemble des tribunes n'est pas une zone de spectacle. Pour le cas du Parc des Princes, lieu des observations, le stade est composé de deux tribunes latérales : la tribune Paris et la tribune Borelli, d'une tribune autrefois appelé Virage Boulogne mais qui depuis la disparition des ultras à cet endroit est devenu la tribune Boulogne. Face à elle, se dresse le virage Auteuil, fief des ultras parisiens. Les places situées entre les tribunes Paris et Borelli et le virage sont appelées « quart de virage » et permettent de profiter de l'ambiance d'Auteuil et d'apprécier les chants sans pour autant être placé au milieu des ultras (**annexe 2**). Alors que dans le reste du stade les spectateurs et supporters montrent leur joie ou leur mécontentement par quelques sifflements ou applaudissements, l'essentiel de l'animation provient du virage Auteuil. Des banderoles et d'immenses tifos sont déployés. Nous notons aussi la présence de bâches qui sont le moyen d'identification des groupes d'ultras. Si tous les groupes parisiens sont regroupés sous le Collectif Ultras Paris, des sous-groupes le composent : Nauteicia, K-Soce Team, Liberté pour les abonnés, Porte 411, Le Combat Continue, Parias Cohortis et Ultras Paname. En plus des animations visuelles, les ultras chantent et encouragent leur équipe pendant les 90 minutes de jeu, sans s'arrêter. Il y a donc une véritable différence d'ambiance selon la zone du stade. Mais si le Parc des Princes veut conserver son ambiance, l'augmentation du prix des billets peut freiner la fréquentation du stade par les supporters. En effet, l'abonnement en virage a augmenté de 63 % entre 2010 et 2015,

passant de 325 à 530 euros⁶⁵. Nicolas Tixier et Jean-Michel Roux⁶⁶ parlent d'une transformation du stade qui était un lieu de socialisation en un lieu consumériste : « Les foules sont totalement ségréguées, privées de toute valeur sociale et les individus atomisés, réduits à l'état de client. Les larges foules cèdent le pas aux happy few qui peuvent se permettre la dépense. Les stades qui étaient des "espaces publics socialisant" au même titre que les parcs deviennent des espaces de consommation ». Certaines parties du stade sont même devenues des endroits stratégiques pour les clubs. Les loges privatives VIP promettent de faire vivre une expérience hors du commun et de profiter d'un spectacle dans un endroit feutré, à l'abri des supporters survoltés. Ces espaces qui surplombent le stade sont au nombre de 39 et reprennent les codes de l'hôtellerie de luxe. L'expérience proposée est telle que certains passent plus de temps à l'intérieur dans le salon qu'à regarder le match sur leur siège⁶⁷. Ainsi « les loges VIP et le reste du stade sont coupés d'une frontière perméable »⁶⁸ : cette perméabilité s'explique par le fait qu'il n'y a pas de frontière physique entre les loges et le reste du stade, les personnes présentes dans les loges peuvent également être vues de tous et constituent un spectacle en elles-mêmes lorsqu'il s'agit de célébrités.

2.1.3 Un spectacle motivé par une « rage de paraître »

Les supporters mettent en scène un spectacle des tribunes avant tout pour soutenir leur équipe mais ce n'est pas leur seule motivation . Le stade de football est un véritable espace cathartique pour les supporters, il s'agit d'un défouloir qui leur permet de dévoiler une seconde facette de leur identité comme nous le confirme Théo : « *Au stade, on insulte, on crie, on chante, je fais pas ça en dehors, je me défoule au stade. J'ai pas*

⁶⁵ Rédaction d'Eurosport, (en ligne), « PSG : 280 000 euros pour une tribune VIP à l'année au Parc des Princes », Eurosport, (consulté le 1er mai 2020), 2015

⁶⁶ Roux Jean-Michel, Tixier Nicolas, (en ligne), « L'ambiance des stades de football », Colloque CEVIPOL (U. libre de Bruxelles), Les Stades et leurs publics, (consulté le 5 juin 2020), 2010

⁶⁷ Festor Gilles, (en ligne), « Les loges et espaces VIP, la poule aux œufs d'or du Paris Saint-Germain », Le Figaro, (consulté le 1er mai 2020), 2019

⁶⁸ Roux Jean-Michel, Tixier Nicolas, (en ligne), « L'ambiance des stades de football », Colloque CEVIPOL (U. libre de Bruxelles), Les Stades et leurs publics, (consulté le 5 juin 2020), 2010

deux personnalités différentes mais je me laisse un peu plus aller. Je suis plus calme dans la vraie vie. » (**entretien 3**). Ces 90 minutes de jeu sont l'occasion de se laisser aller à des comportements qui ne seraient pas acceptables en dehors du stade, notamment les insultes ou les gestes déplacés. Les stades deviennent des catalyseurs des comportements déviants et empêchent qu'ils soient reproduits en dehors de leur enceinte : « Les stades sont devenus de véritables défiloirs où explosent les violences, les pressions, les conditionnement et les errances, le défaut d'inscription et d'identité subi ou ressenti pendant la semaine. Ils sont aussi des exutoires, et des dérivatifs face aux risques de conflit social » analyse Bill Buford⁶⁹.

Ces pratiques font partie intégrante de la culture ultra et peuvent aussi être vues comme un moyen d'attirer l'attention vers le virage. Alain Ehrenberg explique ainsi que certains supporters, les hooligans et les ultras, sont dans une recherche permanente de visibilité, une « rage de paraître »⁷⁰. Dans les années 1980, le supporter apparaît dans les médias comme un acteur essentiel du déroulement d'un match. Cette figure de supporter s'oppose à celle du spectateur qui est passif. Les supporters, surtout les plus jeunes, profitent de ce coup de projecteur médiatique au sein du stade et utilisent divers moyens, dont le recours ponctuel à la violence, pour susciter l'intérêt des médias. Le spectacle des tribunes se substitue au spectacle du terrain, « ils déplacent (l'événement) du terrain vers les gradins et l'authentifient par leur seule présence »⁷¹. Alain Ehrenberg souligne par ailleurs la contradiction qui anime les supporters : ils veulent d'une part être considérés comme des acteurs mais d'autre part acceptent d'être instrumentalisés par les médias à la recherche de sensationnel.

Mais il arrive que cette « rage de paraître » ne se manifeste pas uniquement pour capter l'attention médiatique. En effet, comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, les supporters mettent avant tout en scène un spectacle dans les tribunes afin de soutenir leur équipe sur le terrain. Rares sont les fois où les ultras ne sont pas présents aux matchs. Certains déplacements peuvent leur être interdits notamment lorsqu'il s'agit

⁶⁹ Buford Bill, *Parmi les hooligans*, Christian Bourgeois Éditeur, 1994, p10

⁷⁰ Ehrenberg Alain, *Le culte de la performance*. Calmann-Lévy, 1991, p45

⁷¹Ehrenberg Alain, *Le culte de la performance*. Calmann-Lévy, 1991, p51

d'une rencontre à haut risque entre deux groupes de supporters partageant une « mémoire du contentieux »⁷² selon l'expression de Williams Nuytens. La « mémoire du contentieux » désigne des supporters qui ont un passé commun et qui, le jour d'un match, sont souvent enclins à se livrer une bataille des tribunes en multipliant les chants et les tifos grandioses. Le risque étant que cette violence symbolique se manifeste par des affrontements physiques. Ainsi, le « Clasico » qui oppose le PSG à l'OM est l'une de ces rencontres à risque, les supporters des deux équipes étant fréquemment interdits de déplacement.⁷³ Avec la crise sanitaire actuelle, les matchs se déroulent en grande partie à huis clos. Lors du match du PSG contre Dortmund le 11 mars dernier pour les huitièmes de finale de la Ligue des Champions, une centaine de personnes seulement étaient autorisées à entrer dans l'enceinte. La Préfecture de Police de Paris a finalement autorisé un rassemblement devant le stade⁷⁴. Le Collectif Ultras Paris a donc publié un communiqué de presse dans lequel il lance « *un appel au peuple parisien afin d'apporter un soutien inconditionnel à notre équipe demain devant le Virage Auteuil* » (**annexe 3**). Le jour du match, sur place, des milliers d'ultras et de fans parisiens ont créé un cortège sur une centaine de mètres afin de rejoindre le Virage Auteuil tout en chantant et en déployant des banderoles. Des fumigènes rougeoyants ont également été lancés, dans le but de donner un esprit festif à cette soirée. Arrivés sur place, les supporters ont intensifié les chants. Paul, supporter parisien qui ne se revendique pas comme ultra mais reconnaît être proche de leur manière de supporter, explique : « *Il faut chanter fort pour qu'ils nous entendent du terrain, j'espère que le CUP aura prévu quelque chose de grandiose. Je sais qu'ils avaient préparé un super tifo qui devaient être en plusieurs parties, c'est dommage qu'ils puissent pas le déployer* » (**observation 3**). Les chants classiques des ultras résonnent au pied du Virage Auteuil : « *Paris SG, tous ensemble on chantera, cet amour qu'on a pour toi, qui ne cessera jamais. Après tant d'années, de galères et de combats, oh pour toi Paris SG, on va se casser la voix* »

⁷² Williams Nuytens, *L'épreuve du terrain*, Presses Universitaires de Rennes Ed. Presses Universitaires de Rennes, 2011 p.83

⁷³ Chantegrelet Adrien, Gouaillard, (en ligne), PSG-OM : ce sera encore sans les supporters marseillais, Le Parisien, (consulté le 5 juin 2020), 2019

⁷⁴ Bourgeon Jean-Baptiste, (en ligne), « PSG-Dortmund : un rassemblement de supporters autorisé devant le Parc des Princes », BFM TV, (consulté le 03 juin 2020), 2020

tandis que des feux d'artifice sont lancés, pour que les joueurs sentent la présence de leurs supporters même à l'extérieur du stade (**observation 3**).

2.2 Un spectacle sensoriel et multidimensionnel

2.2.1 Un spectacle avant tout visuel...

La scénographie de la tribune passe avant tout par des marqueurs visuels qui permettent d'identifier les groupes. En France, nous l'avons vu précédemment, les ultras s'inspirent en partie de l'Italie, pays dans lequel les tifos se sont développés : « Ces innovations spectaculaires deviennent la marque de fabrique des formations italiennes »⁷⁵. Les tifos sont des animations visuelles éphémères (certains ne sont déployés que quelques minutes) qui sont réalisées par les supporters plusieurs semaines ou plusieurs mois pour les plus complexes avant un match. Les supporters peignent sur des bouts de draps assemblés ou d'anciennes voiles de bateau. Théo, ultra stéphanois, témoigne ainsi des longues heures passées à peindre des tifos : « *Un tifo c'est très très long à faire et nous on est connus pour nos tifos immenses. Ça prend presque trois semaines voire un mois en s'y mettant tous les soirs dessus non stop. Des fois on y passe la nuit.* » (**entretien 3**) Les tifos s'inspirent très souvent de la pop culture. Les supporters détournent des personnages et se les réapproprient. Ainsi le PSG fait régulièrement figurer des héros du manga Dragon Ball Z sur ses tifos. Le 25 février 2018, les supporters ultras parisiens déploient un immense tifo (**annexe 4**) qui occupe une grande partie du Virage Auteuil. Nous pouvons y voir Sangoku, un personnage du manga qui se met en quête des sept boules de cristal permettant d'invoquer le dragon Shenron qui a le pouvoir d'exaucer des vœux. Autour du tifo, six dates sont inscrites sur des banderoles symbolisant les boules de cristal et représentant les victoires du PSG en Championnat de France. Il n'en manque donc qu'une avant de pouvoir invoquer le dragon. Paris devient champion de France en 2018 et le 27 octobre 2019, de nouveau contre Marseille, les parisiens

⁷⁵ Louis Sébastien, *Ultras, les autres protagonistes du football*, Mare & Martin, 2017, p81

déploient un gigantesque tifo du dragon Shenron qui porte autour de son cou l'écharpe du PSG (**annexe 5**). À ses pieds et posées sur une esquisse du Parc des Princes, se trouvent les sept boules de cristal : le dragon est prêt à exaucer les vœux des parisiens. Ponctuellement, des tifos peuvent être réalisés à la gloire de certains joueurs, des joueurs mythiques, fidèles aux couleurs du club et qui montrent leur attachement au PSG. Edinson Cavani est en ce sens un des joueurs préférés des supporters. Meilleur buteur de l'histoire du club⁷⁶, il fait déjà l'objet d'un chant que les ultras entonnent dès le 22 novembre 2017 sur l'air des Démons de minuit⁷⁷. C'est un joueur qui, contrairement aux autres stars du PSG Neymar et Mbappé sort peu et se montre rarement dans les médias. Le 21 décembre 2019, lors d'un match contre Amiens, les ultras déploient un tifo à son effigie, un poing sur le cœur (**annexe 6**). Juste en dessous, une banderole accompagne le visuel : « Respect, humilité, grinta : Cavani, le foot qu'on aime ». Parce qu'il partage des valeurs chères aux ultras et les comprend, il vient les remercier devant le virage Auteuil après chaque match, Cavani est devenu un joueur phare de l'équipe qui allie performances et simplicité.

Mais le spectacle visuel se déploie également grâce à d'autres supports, notamment les écharpes. Lorsque les supporters les tendent vers le haut en même temps, cela donne une impression d'uniformité et de cohésion. Le groupe ne fait plus qu'un et donne à voir ce fameux seul et unique douzième homme, c'est par exemple le cas des supporters lyonnais lors du match opposant Lyon à Strasbourg le 24 août 2018. (**annexe 7**)

2.2.2 ... mais qui mobilise également les autres sens

Le spectacle des tribunes mobilise pleinement les cinq sens. Les chants, nous l'avons vu, sont essentiels pour les supporters qui veulent être vus et entendus par les joueurs. Ainsi, lors du match qui opposait le PSG à l'Olympique Lyonnais le 9 février dernier

⁷⁶ Le Monde avec AFP, (en ligne), « Ligue 1 : Edinson Cavani, meilleur buteur du PSG », Le Monde, (consulté le 3 juin 2020), 2018

⁷⁷ L'équipe de Code Source, « Edinson Cavani, meilleur buteur de l'histoire du PSG : le parcours d'une anti-star », Le Parisien, (consulté le 3 juin 2020), 2020

(**observation 1**), nous avons pu noter que les chants résonnent en tribune Auteuil, les supporters chantent à l'unisson et connaissent toutes les paroles. Les chants sont amplifiés par des mégaphones et sont scandés au rythme des tambours, le rythme est entraînant et les paroles se répètent afin de faciliter leur apprentissage.

Le toucher se matérialise par une certaine proximité physique entre les supporters. Si le match est rythmé par les animations visuelles et les chants, des chorégraphies ponctuent aussi la rencontre sportive. Les ultras se prennent par les épaules et sautent ou réalisent la «célébration du Poznan»⁷⁸ en se mettant dos au terrain et en sautant sur place. Cette chorégraphie est utilisée dans deux cas de figure : lorsque les supporters ne sont pas d'accord avec une décision prise par la direction du club ou l'entraîneur ou pour intimider les supporters et l'équipe adverses.

Enfin, l'odorat est également mobilisé. Théo nous confie qu'il existe bien une odeur spécifique aux tribunes des ultras qui participent à la création d'une atmosphère de match : « *tu vas avoir des odeurs de bière, de transpiration et surtout l'odeur des fumis, ça sent un peu le brûlé, mais ça donne une ambiance de tribune.* » (**entretien 3**). Il continue en donnant d'autres exemples d'odeurs «*un peu illégales*» (**entretien 3**) (cannabis, cigarettes, et plus rarement bombe lacrymogène) qui reflètent bien l'esprit du supportérisme ultra selon lui. L'exemple des fumigènes, dont l'odeur a été citée par Théo et objet souvent utilisé par les ultras est particulièrement significatif de cette frontière poreuse avec l'illégalité.

2.2.3 La créativité et le détournement au coeur des logiques supportéristes

Le supportérisme est créatif, les ultras empruntent à divers univers les supports d'expression de leurs pratiques, ils bricolent avec les moyens du bord. Ainsi, dans les années 1960, les ultras italiens créent des drapeaux aux dimensions de plus en plus

⁷⁸ Pitt-Brooke Jack, (en ligne), Poles apart: how fans of Poznan inspired City's unlikely dance craze, The Independent, (consulté le 6 mai 2020), 2011

grandes et ne peuvent plus les porter à bout de bras. Ils inventent donc un système afin de les faire tenir sur des cannes à pêche ou des tiges de bambous.⁷⁹ Lors du match opposant Lyon à Marseille le 10 novembre dernier, les supporters marseillais ont ainsi déployé un tifo sur trois tribunes. Le plus grand d'entre eux, une réplique de Notre-Dame-de-la-Garde s'étirait sur toute la hauteur de la tribune et tenait par un système de fils coulissants accrochés à même la structure du stade (**annexe 8**). Les tifos renvoient aussi à l'univers nautique puisque la plupart d'entre eux sont peints sur d'anciennes voiles de bateaux, connues pour leur robustesse ; tout comme les fumigènes qui rappellent les fumées de détresse utilisées par les marins. Les fumigènes renvoient aussi aux manifestations avec lesquelles les ultras ont des points communs : véritables syndicats, les groupes ultras défendent un football populaire et accessible à tous, ils se rassemblent en marge d'un match et défilent en cortège jusqu'au stade, ou appellent à ne plus fréquenter les tribunes lors d'un désaccord avec le club.

2.3 La mise en scène de la symbolique guerrière

2.3.1 Le spectacle guerrier

La préparation du match de football s'annonce comme une campagne militaire qui se prévoit plusieurs semaines voire plusieurs mois en avance avec la préparation des tifos, des banderoles, des bâches et la mise en place d'une tactique afin de déstabiliser les adversaires. Les supporters se rapprochent donc de l'univers guerrier, associé à la menace voire la violence, dont ils utilisent les symboles et la rhétorique, ce que confirme Romain Mabille qui présente les ultras comme des « *gladiateurs* » (**entretien 1**). Il explique que la symbolique guerrière est omniprésente dans l'univers ultra : « *Oui il y a une dimension guerrière. Ça se retrouve dans nos chants : on parle de la guerre, des soldats, ne rien lâcher, combattre. Sur les animations aussi : des fois tu as des*

⁷⁹ Louis Sébastien, *Ultras, les autres protagonistes du football*, Mare & Martin, 2017, p73

phrases sur le thème guerrier ou même des tifos entiers. On en a fait sur des chevaliers, sur le thème du territoire.» (entretien 1). Il s'agit ici de donner une impression de combat, de violence par des gestes, des dessins, des mots inscrits sur les banderoles : il y a une théâtralisation de la guerre à l'oeuvre dans les tribunes. Comme nous le disait Romain Mabilie, les tifos reprennent souvent des scènes de guerre. Sur ce tifo (**annexe 9**) les supporters lyonnais ont représenté Black Mamba, la célèbre tueuse des films Kill Bill de Quentin Tarantino. Elle tient un katana, un sabre japonais dont la lame est tachée de sang. Le sang provient de la tête tranchée d'un animal à droite de l'image, un âne avec un bandeau vert. De nombreuses expressions de la langue française présentent l'âne comme un animal sot : «être bête comme un âne» ou encore «un bonnet d'âne». Enfin, au dessus de cette scène, figure une banderole avec l'inscription suivante : «Kill Green», détournement de Kill Bill afin de menacer l'équipe de Saint-Etienne dont la couleur est le vert, «green». Ce tifo a pour objectif d'impressionner les adversaires tout en les disqualifiant. Les animaux sont très souvent présents sur les tifos et servent à représenter les deux équipes. Saint-Etienne a ainsi déployé un tifo (**annexe 10**) lors d'un match contre Lyon représentant une panthère et un lion en train de se battre. La panthère noire semble avoir le dessus sur le lion, ce qui est confirmé par la banderole «Ne laissez pas souffrir ce Lyon blessé, abattez-le». Le lion évoque la force, la puissance, le courage : ce sont des qualités que les supporters cherchent à insuffler dans l'équipe qu'ils soutiennent et ont pour objectif d'impressionner les supporters adverses. De plus, il est de manière évidente associé à la ville de Lyon de par leur proximité sémantique. Le panthère noire est quant à elle le symbole de Saint-Etienne, en hommage à Salif Keita, l'un des meilleurs attaquants de l'histoire du club⁸⁰ et figure sur d'anciens logos du club, comme celui de 1998 (**annexe 11**). Ainsi, les matchs opposants deux équipes proches géographiquement, les derby, cristallisent tout particulièrement des tensions : la rivalité y est forte, l'enjeu est de devenir la meilleure équipe de la région.

2.2.2 Les groupes d'ultras, les commandos des tribunes

⁸⁰ La rédaction d'Eurosport, (en ligne), « Keita, la panthère noire », Eurosport, (consulté le 6 juin 2020), 2009

Les groupes d'ultras empruntent à la symbolique guerrière leurs noms : la Brigade Loire à Nantes, le Commando Ultra 1984 à Marseille ou encore les Gladiators à Nîmes. Ils ont une organisation semblable à celle de l'armée, dans laquelle la hiérarchie est centrale et respectée par tous les membres. Le groupe est divisé en sections et chacun a son rôle à jouer. Tout en haut de la hiérarchie, il y a le leader, qui mène le groupe et dirige les opérations stratégiques en amont du match. Le leader est aussi le représentant légal du groupe, dès qu'il y a un problème, lors d'un déplacement par exemple, il est le contact des forces de l'ordre. Romain Mabillet est le président du Collectif Ultras Paris, en amont de déplacements il prend part aux réunions mises en place entre tous les acteurs concernés : *«Il y a des réunions de sécurité qui sont faites trois semaines avant les matchs et j'y assiste toujours»* (**entretien 1**) Juste en dessous du leader, nous retrouvons le capo (la «tête» en italien), il dirige le groupe, armé d'un mégaphone et lance les chants les jours de match : chants rapides et vifs lorsque l'équipe s'apprête à marquer ou lorsqu'elle est en difficulté et chants longs lors des temps creux.⁸¹ Le capo est facilement reconnaissable, il est accroché au grillage ou dans une nacelle, dos au terrain (**annexe 12**). Les capos ne suivent pas le match des joueurs mais sont les garants du match des tribunes et possèdent une qualité que le leader, qui est davantage un tacticien respecté, n'a pas : le charisme. Ainsi, pour Cédric, le capo, *« C'est souvent quelqu'un qui sait galvaniser le groupe, il a du charisme.»* (**entretien 2**). Dans son ouvrage *La Psychologie des foules*⁸², Gustave Le Bon montre comment la foule, agrégat d'individus, peut-être influencée par un seul et même individu empreint de charisme, qu'il appelle «prestige» : *«(le prestige) est une puissance mystérieuse, une sorte d'ensorcellement tout rempli d'admiration et de respect»*⁸³, le capo doit en effet avoir suffisamment de charisme pour mener une tribune entière composée de plusieurs milliers de personnes. Le capo est accompagné par le tambour, (**annexe 12**) une personne armée d'une grosse caisse afin de donner du rythme et d'amplifier des chants. Enfin, le reste du groupe est

⁸¹ Garnier Christophe-Cécil, Scarbonchi Frédéric, *Supporters, un an d'immersion dans les stades de football Français*, Amphora, 2019, p58

⁸²Le Bon Gustave, *Psychologie des foules*, Presses Universitaires de France, 2013

⁸³Ibid, p77

divisé en sections : il y a « *des gens qui s'occupent des déplacements, d'autres qui gèrent les animations, la comptabilité, le côté associatif* » (annexe xx), détaille Romain Mabilille. Dans un groupe d'ultras, pour gravir les échelons et gagner la confiance du leader et du capo, il faut montrer sa fidélité. Cela passe par une implication au quotidien pour peindre les tifos et les banderoles, préparer les déplacements, assister à tous les matchs. Romain Mabilille, Cédric et Théo (**entretiens 1, 2 et 3**) affirment tous les trois que le supportérisme ultra est chronophage. Les ultras se distinguent des autres supporters grâce à des signes d'appartenance à leur groupe, notamment des écharpes et donnent l'impression d'une masse uniforme : ils sont tous vêtus de noir ou sont torse nu (**annexe 13**). Ce sont leurs tenues de combat.

2.3.3 La défense et la conquête du territoire

Les supporters ultras défendent leur territoire comme une armée en temps de guerre. Ils créent des frontières au sein des tribunes et s'engagent à ce qu'elles ne soient pas franchies. La bache est un marqueur territorial important pour les ultras, elle représente l'identité du groupe et se transmet de génération en génération, comme le confirme Cédric : « *La bache c'est ce qu'on pose quand on arrive dans un parcage pour montrer qu'on est là, on marque notre territoire. En gros c'est nos couleurs, le nom du groupe.* » (**entretien 2**). Ainsi, voler la bache d'un autre groupe c'est s'en prendre directement à lui, il s'agit d'une déclaration de guerre. Les vols de baches interviennent souvent entre deux équipes qui ont un contentieux, comme les groupes ultras de Saint-Etienne et Lyon. En avril 2013, des supporters lyonnais ont pris en filature des membres des Green Angels de retour d'un déplacement à Lorient et ont réussi à voler une partie de leur bache. Pour se venger, les Green Angels ont subtilisé chez un imprimeur la bache flambant neuve des Bad Gones, groupe de supporters ultras lyonnais, et se sont pris en photo avec ⁸⁴. Certains groupes, honteux de s'être fait voler ce bien précieux, se mettent en sommeil afin de se faire oublier, comme le Malherbe Normandy Kop. Le groupe a

⁸⁴ Lefèvre Florian, (en ligne), « Ultras violés », So Foot, (consulté le 10 juin 2020), 2018

publié un communiqué de presse sur sa page Facebook (**annexe 14**) dans lequel il rappelle l'importance de la bache « un élément symbolique sacré, le plus important en notre possession », le vol de cette bache est donc vu comme une grave faute et il a été décidé de la mise en sommeil du groupe.

Ce marqueur territorial vient s'ajouter à d'autres lorsque les ultras sont en déplacement. L'enjeu est tout d'abord d'occuper l'espace physique : arriver en nombre, organiser un grand cortège dans la ville et déployer de grands tifos. Les ultras occupent également l'espace phonique, ils crient et chantent pour que l'on entende plus qu'eux, comme s'ils portaient à la guerre. En effet, qu'ils soient sur les chemins ou au front, durant la Grande Guerre, les soldats chantaient pour se donner du courage. Cette occupation totale de l'espace sert à affaiblir l'adversaire et montrer que le groupe est sur ses terres comme chez lui : *« on emporte des bâches, des couleurs, des logos, des textes qu'on fait sur des banderoles, des drapeaux. Tout ce qu'on fait c'est pour représenter Paris, montrer qu'on est là, qu'on chante plus fort, qu'on anime mieux, qu'on se déplace plus. C'est toujours en compétition par rapport aux autres. »* (**entretien 2**) Les ultras ont besoin d'une identité de groupe forte, qui rappelle leur territoire afin d'être bien connus de leurs adversaires comme l'expliquent Pascal Duret et Patrick Mignon :

« L'engagement partisan pour une équipe renvoie aussi à une nouvelle problématique de l'identité parisienne. Certains groupes de supporters mobilisent explicitement la thématique parisienne quand ils s'appellent "Lutèce Falco", les Gavroches ou "Titi-fosi", en plus des noms qui évoquent la localisation dans le stade, "Boulogne Boys". La référence a un sens dans les règles du jeu des supporters, c'est une des conditions d'entrée : il s'agit bien de se donner des racines, de se définir contre les autres et d'arborer les couleurs du club qui sont celles de la ville, permettant ainsi l'identification immédiate en se posant face aux autres, tout en déclinant différentes thématiques.»⁸⁵

⁸⁵Duret Pascal, Mignon Patrick, (en ligne) ,Faire vivre un club de football en Ile-de-France : Le Paris-Saint-Germain et l'Olympique Noisy-Le-Sec, Les Annales de la recherche urbaine, (consulté le 24 novembre 2019), 1998

Ainsi, les supporters, et plus particulièrement les supporters ultras mettent en place un véritable spectacle au sein des tribunes, et déplacent de fait l'événement vers ce lieu alors que traditionnellement le spectacle se déroule sur le terrain. Afin de faire vivre les tribunes mais surtout les virages, et de créer une ambiance festive, ils utilisent différents dispositifs qui mobilisent les sens : des tifos, des banderoles, des chants, une gestuelle guerrière. La symbolique guerrière fait partie intégrante de ce spectacle des tribunes. Elle est présente sur les tifos où des scènes de combats sont souvent représentées, dans l'organisation même des groupes où la hiérarchie joue un rôle clé mais aussi dans l'importance que revêt le territoire pour les supporters qui se donnent pour mission de le défendre. Cependant, les clubs et les groupes d'ultras ont des intérêts divergents : les clubs veulent attirer le plus de public possible et souhaitent agrandir les stades, ils entrent dans une logique de «foot business» tandis que les ultras rejettent totalement cette vision. Pour eux, le football est un sport qui est et doit rester populaire, et donc accessible à tous. D'un autre côté, les divers débordements qui se produisent au sein des tribunes et aux abords des stades font entrer en jeu les instances footballistiques et les pouvoirs publics et vont changer les règles de présence des supporters dans les tribunes.

III - Les supporters refusent le verrouillage imposé par les réglementations et utilisent les tribunes comme des lieux de revendication afin de faire pression sur les pouvoirs publics et les instances footballistiques

3.1 Le plan Leproux et ses conséquences sur les pratiques des supporters

3.1.1 Le contexte de mise en place du Plan Leproux

Le clasico opposant le PSG à l'OM le 28 février 2010 est l'élément déclencheur du Plan Leproux. Nous l'avons vu plus haut, le clasico est un match qui catalyse nombre de tensions, celui-ci n'est pas une exception mais les tensions ne se manifestent pas entre supporters d'équipes adverses. Des bagarres éclatent aux abords du Parc des Princes, opposent des supporters parisiens et ont pour conséquence le décès de Yann Lorence, supporter de la tribune Boulogne, roué de coups par des supporters du Virage Auteuil⁸⁶. Il ne faut que quelques mois à Robin Leproux, président du PSG pour réagir et tenter d'endiguer la violence. Le 18 mai 2010, il présente aux pouvoirs publics un plan composé de six points : les supporters ne peuvent plus choisir leur tribune et sont placés de manière aléatoire dans le stade, les abonnements en virages sont arrêtés, une nouvelle politique tarifaire voit le jour, les billets deviennent gratuits pour les femmes et les enfants ne paient plus qu'un demi-tarif, un espace réservé aux familles est créé et enfin les déplacements sont très encadrés.⁸⁷ Ce plan, rapidement nommé « Plan Leproux » tente d'attirer un nouveau public peu habitué aux stades et surtout moins propice à des excès de violence : les familles. Avec le placement aléatoire, les supporters ultras doivent renoncer à se rassembler sur leur territoire. Si ce plan est appuyé par la préfecture de police de Paris ainsi que par le ministère de l'Intérieur, les pouvoirs

⁸⁶ La rédaction du Parisien, (en ligne), « Yann Lorence, mort à 37 ans sous les coups », Le Parisien, (consulté le 15 juin 2020), 2010

⁸⁷ La rédaction du Point.fr, (en ligne), « Le PSG s'attaque à ses hooligans et se cherche une image plus familiale », Le Point, (consulté le 11 juin 2020), 2010

publics ne sont pas intervenus immédiatement. Dans un article du *Monde* paru le 13 mars 2010, Robin Leproux affirme avoir écrit dès décembre 2009 « au préfet, au ministère de l'Intérieur, à la Ligue, à la Fédération en les sensibilisant sur ce point. C'est resté lettre morte »⁸⁸ Nous notons ici l'absence de dialogue entre la direction du PSG, les diverses instances footballistiques et les pouvoirs publics. Ces derniers ont finalement pris des mesures d'urgence, avant la mise en place du Plan Leproux. Ainsi, le Journal Officiel daté du 28 avril 2010 fait état de la dissolution de cinq associations de supporters regroupant des ultras ⁸⁹. A cela s'ajoute la possibilité de recourir aux interdictions administratives de stade, qui contrairement aux interdictions judiciaires de stades, peuvent être données par le préfet sans intervention de la justice. Pourtant, Michel Lepoix ancien coordinateur national chargé du football au ministère de l'Intérieur note que « cela ne concerne pas tout le monde, mais entre cent cinquante et deux cents personnes »⁹⁰, ce que confirme Cédric, supporter ultra du PSG présent au moment de la mise en place du Plan Leproux et des dissolutions d'associations : « *Ce qu'il faut savoir c'est que les violences ça concernait une centaine de personnes et que tous les supporters ultras ont été pénalisés par ça. Du jour au lendemain y a 13 000 supporters qui ont cessé d'aller au stade. Le club a même pas essayé de parler avec nous, de trouver des solutions, il a mis tout le monde dans le même panier et ça a été terminé* » (entretien 2). L'absence de dialogue entre les associations de supporters et le club conduit à une sanction collective envers tous les supporters ultras qui se retrouvent étiquetés comme déviants par les pouvoirs publics et les instances footballistiques. En effet, selon Howard Becker, lorsque des acteurs sanctionnent des individus qui ont enfreint des règles, ils jouent le rôle d'étiqueteurs et d'entrepreneurs de morale⁹¹.

3.1.2 La contestation : mise en place de stratégies de braconnage

⁸⁸ Kessous Mustapha, Mestre Abel, Monnot Caroline, (en ligne), Au Parc des Princes, les tribunes de la haine du PSG, (consulté le 15 juin 2020), 2010

⁸⁹ Legifrance, (en ligne), Décret du 28 avril 2010 portant dissolution d'une association, (consulté le 15 juin 2020), 2010

⁹⁰ Kessous Mustapha, Mestre Abel, Monnot Caroline, (en ligne), Au Parc des Princes, les tribunes de la haine du PSG, (consulté le 15 juin 2020), 2010

⁹¹ Becker Howard, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Métailié, 1985

Pour les supporters, il n'est pas question de rester inactifs. Très rapidement, la résistance s'organise. Un groupe est notamment créé, il prend le nom de Liberté pour les Abonnés (LPA) et rassemble des membres de la tribune Auteuil et de Boulogne, désireux de pouvoir retourner au Parc des Princes et de trouver des solutions. Pour cela, ils se rassemblent devant le stade et tentent de se regrouper à l'intérieur afin d'interpeller les pouvoirs publics, mais ceux-ci restent imperméables : « Les moyens utilisés par les pouvoirs publics étaient disproportionnés. Pour décourager toute forme de contestation, on assistait à un recours massif aux interdictions de stade. Les supporters ne s'attendaient pas à ce que la répression soit aussi brutale»⁹². Les pouvoirs publics utilisent donc largement l'arsenal législatif à leur disposition afin de tenter d'endiguer la violence. Ainsi, lors du match opposant Toulouse au PSG le 16 octobre 2010, un arrêté préfectoral est publié et interdit l'accès aux abords du stade de Toulouse à tous les supporters parisiens démunis d'un billet afin de décourager leur rassemblement aux abords du stade.⁹³ Mais les ultras parisiens sont bien organisés et n'ont pas prévu de se rassembler autour du stade. Ils ont pris des billets en tribune locale, au milieu des supporters toulousains et ont organisé le premier contre parage de la contestation. Pendant 90 minutes, les supporters ont entonné des chants historiques des ultras du PSG mais aussi des chants contestataires afin de dénoncer les mesures et sanctions prises par les pouvoirs publics, tout en soutenant leur équipe. Cette entorse au Plan Leproux et à l'arsenal législatif s'apparente à du braconnage, selon la définition de Michel de Certeau ⁹⁴. Il explique que le braconnage ne peut se produire que dans le cas où il y a une relation inégale entre les producteurs et les consommateurs, les premiers ayant plus de pouvoirs que les seconds. Les producteurs (ici, tous les acteurs qui participent à réglementer l'accès au stade pour les supporters : les pouvoirs publics mais aussi la direction du club et les instances footballistiques) sont des propriétaires terriens qui réglementent l'accès à leurs terres, dans notre cas le stade, et les consommateurs, les supporters, sont des braconniers qui viennent chaparder illégalement des biens afin de

⁹² De Cheverny Fabrice, *Car nous deux c'est pour la vie : supporters, l'âme éternelle du PSG*, Amphora, 2019, p57

⁹³ Communiqué de presse du Toulouse FC, (en ligne), « TFC-PSG : arrêté préfectoral », (consulté le 03 juillet 2020), 2015

⁹⁴ De Certeau Michel, *L'invention du quotidien, t. 1, Arts de faire*, Gallimard, 1990

composer leur quotidien. Les producteurs mettent en place des règles et des stratégies afin d'en réguler et maîtriser l'accès, mais les consommateurs contournent ces règles afin de se réapproprier l'espace. Les ultras parisiens ont réussi à s'introduire au sein du stade et à se rassembler quand bien même un des points clés du Plan Leproux est d'empêcher les regroupements de supporters ultras au sein du stade. Ils jouent avec le dispositif et le détournent, ce que confirme Cédric : « *On a passé des mois sans pouvoir rentrer, donc il fallait ruser* » (**entretien 2**). Afin de tromper la vigilance du service de sécurité dont les ultras étaient bien connus, Romain Mabilie explicite les stratégies mises en place afin de pénétrer dans le stade « *on s'est déguisés, certains ont mis des fausses moustaches, des lunettes ou des perruques pour éviter les services de police et de sécurité du club. (...) On prenait des places avec d'autres identités, par exemple je disais à mon cousin de me prendre une place avec son compte, petit coup de Photoshop pour changer le nom, j'arrivais là bas et ça marchait.* » (**entretien 1**)

Se réapproprier le dispositif mis en place afin d'empêcher les rassemblements, détourner des objets d'univers bien différents de celui du football afin d'animer les tribunes : les ultras font preuve d'inventivité et d'ingéniosité afin d'être vus et entendus. En 2011, le club passe sous l'étendard Qatari et prend une autre dimension, tout est mis en oeuvre pour que le PSG devienne l'une des équipes les plus performantes d'Europe. Nasser Al-Khelaïfi, devient le président du club et dans une interview donnée au Figaro en 2015 il déclare « On a besoin des fans, de l'ambiance du stade pour transcender l'équipe. (...) Parfois je trouve que le public du Parc est un peu trop calme. »⁹⁵ Les supporters ultras ne sont en effet toujours pas autorisés à se rassembler à Boulogne ou à Auteuil, il n'y a donc pas d'animation et très peu de chants dans les tribunes. Cédric explique qu'il « *a fallu lutter pour que notre image change, et notre image elle est véhiculée par les médias qui nous prenaient pour des mecs violents, on voyait le mot "hooligan" apparaître dans quasiment tous les articles alors que les ultras ne sont pas des hooligans* » (**entretien 2**). Pour cela, les ultras organisent des opérations coup de poing, comme devant l'ambassade du Qatar le 14 mai 2016, comme nous le raconte Romain Mabilie: « *On est arrivés à 400 avec une jolie banderole "Supporters pas*

⁹⁵ Schneider Romain, (en ligne), « Al-Khelaïfi : "Le public du Parc des Princes est parfois trop calme », Le Figaro, (consulté le 26 juin 2020), 2015

criminels" et on a chanté pendant une heure. La police arrive, les gens de l'ambassade se mettent à la fenêtre, les gens commencent à filmer et ça s'est vite propagé sur les réseaux sociaux.» (entretien 1), ce jour là un média qatari est également présent, il a « filmé et il a identifié tous les gens, tous les gens importants du Qatar, tous les gens de l'ambassade, tous les gens concernés par le football. Donc les gens ont commencé à se demander ce qu'il se passait à Paris et de là ça a commencé. C'est un élément déclencheur.» (entretien 1) Avant de conclure « On a réussi à faire un ou deux bonnes actions que ce soit sur l'ambassade de Qatar, même des actions médiatiques, les médias ont commencé à s'y intéresser. J'ai eu de bons retours aux réunions que je faisais, ces mecs là ils comprenaient pas pourquoi on leur avait qu'on était des voyous alors qu'on s'acharnait depuis 4 ou 5 ans à faire des actions. Ils ont décidé de nous laisser une chance et d'abord de discuter. Nous on s'est organisés, on a créé le projet et un mois après on a mis le projet sur la table. Personne n'était au courant, la préfecture était pas au courant, on a profité de l'ouverture d'une porte et on s'est glissés dedans.» Ainsi les actions répétées qui ont attiré l'attention des médias mais aussi le fait que les ultras qui souhaitaient revenir au stade aient présentés à la direction du club un projet de retour sous la forme d'une association de loi 1901 baptisée Collectif Ultras Paris avec à sa tête un président pour entamer un dialogue a permis de faire avancer les négociations.

3.2 Le stade de football est un espace singulier dans lequel les règles du quotidien ne s'appliquent pas

3.2.1 Le stade de football, un lieu de catharsis

Nous l'avons vu, les tribunes des stades de football sont le théâtre de l'expression de la ferveur supportériste qui se caractérise par la mise en scène d'un spectacle. En effet, même si les ultras entretiennent encore aujourd'hui le culte des valeurs viriles et l'expriment par la métaphore guerrière : défense du territoire, insultes et chants, postures agressives etc, la violence est en fait davantage symbolique que réelle, « les incidents sont souvent spectaculaires, mais rarement très graves pour les protagonistes. (...) Le nombre d'incidents est modeste par rapport aux foules sportives qui se rendent au stade

chaque semaine »⁹⁶. Nous l'avons vu plus haut, le stade constitue un lieu de catharsis pour les supporters qui se permettent des pratiques qu'ils ne se permettraient pas à l'extérieur de ce lieu. Les insultes sont à ce titre un exemple de pratique représentatif de la fonction cathartique du stade de football, elles n'ont pas le même sens que dans la vie quotidienne et sont banalisées. Les insultes perdent tout d'abord toute fonction performative, souhaiter la mort de l'arbitre ou d'un joueur est monnaie courante au sein des tribunes et cette insulte est utilisée pour signifier son mécontentement envers un joueur qui n'aurait pas fait son maximum sur le terrain ou la contestation d'une décision d'arbitrage.

Tout comme pour les faits de violence avec la mise en place de mesures d'urgence, les pouvoirs publics s'emparent du sujet des insultes et sans instaurer de dialogue avec les supporters, annoncent des sanctions. Nous prendrons ici l'exemple des insultes homophobes dans les tribunes, qui a été traité largement par la presse et a permis à tous les acteurs concernés de s'exprimer. Notre analyse comprend un corpus d'articles de presse ainsi que des communiqués de presse (**annexe 15**). La question des chants et insultes homophobes est éminemment complexe et cristallise beaucoup de tensions. Nathalie Boy de la Tour, présidente de la Ligue de Football Professionnel (LFP) qui est au plus près des groupes de supporters a compris la sensibilité du sujet. Elle ne considère pas qu'il faille rester inactif mais sait que le sujet doit être mis en débat avec précaution. D'un autre côté, Roxana Maracineanu, Marlène Schiappa et des associations de lutte contre le racisme et l'homophobie font front commun et pensent que des actions et sanctions doivent être mises en place au plus vite (**annexe 18**). Par ailleurs, Noël Le Graët, président de la Fédération Française de Football s'exprime dans Ouest France le 5 septembre 2019 pour dire que l'on « arrêterait trop de matches » pour des manifestations homophobes. Il n'y a au départ pas de front uni des pouvoirs publics jusqu'à la publication d'un communiqué de presse commun de la LFP et de la FFF (**annexe 17**) dans lequel les associations de supporters et les clubs sont appelés à lutter ensemble contre les discriminations en faisant preuve de pédagogie. Il est important de noter que le caractère sensible du sujet pour les supporters a été pris en compte puisque le champ

⁹⁶ Louis Sébastien, *Ultras, les autres protagonistes du football*. Mare & Martin, 2017, p169

lexical de l'obligation n'apparaît pas, au contraire, les supporters sont invités à participer au débat.

De leur côté, les supporters considèrent qu'ils subissent eux aussi des discriminations, des injustices et voient dans l'interdiction des insultes et chants homophobes une entrave supplémentaire à leur liberté d'agir et d'expression. Ils sont d'accord pour discuter de propos homophobes si et seulement si leur voix est entendue. Les supporters s'expriment par le biais d'un communiqué de presse de l'Association Nationale des Supporters (ANS) (**annexe 16**). Ils considèrent que le lien de confiance entre les supporters et les autorités s'est délité et leur éveil soudain au sujet des insultes homophobes a été fait sans concertation et de manière brutale. Le communiqué commun de la LFP et de la FFF semble avoir été publié en réponse du communiqué de l'ANS et montre que la ministre des Sports a entendu les revendications des supporters. En effet, la ministre des Sports a annoncé que lors de la prochaine réunion de l'Instance Nationale du Supportérisme (INS), les déplacements et les « tribunes debout » seront à l'ordre du jour. Les supporters accusent en effet les pouvoirs publics d'interdire des déplacements de manière arbitraire et souhaitent le retour des « tribunes debout » qui ont été massivement supprimées en France en raison de violences.

En signe de contestation, les supporters ont déployé un nombre très important de banderoles satiriques, ce qui a conduit à l'arrêt de plusieurs matchs (**annexe 19**). Parmi les messages inscrits sur les banderoles, beaucoup dénoncent le manque de cohérence de la ministre des Sports qui veut agir pour ne plus entendre de chants et insultes homophobes dans les tribunes alors que la prochaine Coupe du Monde aura lieu au Qatar et qu'elle s'est rendue sur place afin de promouvoir le sport français : « Roxana tu parleras d'homophobie au Qatar en 2022? » ou encore « Nous faire la leçon sur la prétendue homophobie de nos tribunes après être allé promouvoir le sport français au Qatar ? Vous nous prenez vraiment pour des cons ! » (**annexe 19**).

3.2.2 La réponse des pouvoirs publics et des instances footballistiques

De leur côté, nous l'avons vu avec l'exemple des insultes homophobes, les pouvoirs publics ne considèrent pas le stade comme un lieu de catharsis. La ministre des Sports a en effet affirmé que l'on devrait agir au stade comme l'on agit partout ailleurs. Même si les supporters ultras semblent être indispensables à la création d'une ambiance de stade, le président du PSG ayant relevé le manque d'ambiance et de ferveur au sein des tribunes à une époque où les ultras ne pouvaient pas se regrouper de nouveau sein du Parc des Princes. Le Plan Leproux, les interdictions administratives de stades, les interdictions de déplacement et aussi les fermetures de tribunes font partie des moyens de sanctionner les ultras lorsqu'ils ne respectent pas les règles. Cependant dans le cas des fermetures de tribunes, les supporters ne sont pas les seuls à être sanctionnés, le club l'est tout autant puisqu'il doit faire face à un manque à gagner financier en raison de l'absence de public. Si lors de manifestations dans l'espace public l'usage des fumigènes est toléré, il n'en est pas de même dans un stade de football. Le fumigène fait partie intégrante du spectacle des tribunes, comme le confirme Cédric : « *D'abord c'est juste pour faire la fête, célébrer un but, un anniversaire de joueur ou de groupe* » (**entretien 2**) mais le fumigène est aussi subversif car interdit « *le fumigène ça flirte avec la limite, on aime bien en craquer parce que c'est beau mais aussi parce que c'est interdit (...) mais t'as aussi le côté revendication où on se dit "ah le club a pris telle décision qui nous convient pas donc on va se venger et on va craquer des fumis pour qu'ils paient une amende" vu que le club paie une amende pour chaque fumi allumé, et c'est plusieurs milliers d'euros par fumi je crois* » (**entretien 2**). L'utilisation du fumigène est donc double : élément festif d'un côté, objet illicite utilisé par les ultras pour s'opposer au club d'un autre. Mais dans les deux cas, la LFP sanctionne le club. C'est ce qu'il s'est produit lors du match opposant Saint-Etienne au PSG le 15 décembre dernier. Des ultras stéphanois, membres du groupe L'Avant Garde, issu du groupe historique des Magic Fans, ont allumé des fumigènes afin de fêter leur vingtième anniversaire. À la fin de la rencontre, un feu d'artifice a été tiré (**annexe 23**). Le 11 janvier, la commission de discipline de la LFP rend son verdict : Saint-Etienne est condamné à jouer deux matchs à huis clos, dont un avec sursis. Notre analyse (**annexe 15**) nous montre que dans ce cas là, contrairement à la situation durant le Plan Leproux, les supporters et les différents

acteurs ont pu instaurer un dialogue. Poste créé par la Loi Larrivé de 2016, le référent supporter est en charge des relations entre l'ensemble des acteurs de la sphère footballistique et les supporters, nous aurons l'occasion de nous arrêter sur l'importance de son rôle un peu plus bas. Comme le souligne l'article du Dauphiné-Libéré (**annexe 27**) , Saint-Etienne a accueilli un référent supporter, Florian Merle". Il y a bien un dialogue, mais c'est un « dialogue de sourds », chacun campant sur ses positions : les ultras veulent continuer à utiliser des engins pyrotechniques parce que cela fait partie de leur culture et craignent que ce qui était au départ une célébration populaire spontanée et un peu anarchique se transforme en spectacle scripté tandis que la LFP continue à sanctionner les clubs qui se retrouvent «pris en otage». De plus, le communiqué publié par les Magic Fans (**annexe 24**) dénonce l'hypocrisie des instances footballistiques qui utilisent des images de fumigènes afin de faire la promotion de la Ligue 1.

Il y a donc un défaut de communication entre les supporters d'un côté et les instances footballistiques et les pouvoirs publics d'un autre. Ce défaut de communication se nomme incommunication, d'après Eric Dacheux, résumant la pensée de Dominique Wolton. L'incommunication est « une communication qui débouche sur le sentiment partagé de ne pas arriver à se comprendre (insatisfaction) ou sur la croyance que l'on est parvenu à se comprendre alors qu'il n'en est rien (malentendu). Elle se distingue de la non-communication et du désaccord (communication ayant abouti à un accord sur le fait qu'on ne soit pas d'accord). »⁹⁷

3.2.3 Une tentative de dialogue afin d'apaiser les tensions entre les supporters, les instances footballistiques et les pouvoirs publics

Petit à petit, un dialogue naît entre les supporters, les pouvoirs publics et les instances footballistiques. Conscients de l'importance des fumigènes pour les ultras, les pouvoirs publics et la LFP ont ouvert le débat afin de trouver un accord. En effet, la ministre des Sports ne condamne pas l'usage des fumigènes, elle souhaite « des fumigènes qui ne

⁹⁷ Dacheux Eric, (en ligne), « L'incommunication, sel de la communication », Hermès, (consulté le 3 juin 2020), 2015

sont pas dangereux pour les utilisateurs.» (**annexe 25**), elle explique que l'INS envisage «l'utilisation encadrée donc qu'ils puissent faire entrer des fumigènes un peu différents, moins dangereux mais qui provoquent le même effet au moment où on les utilise. Et que ce soit utilisé dans des zones encadrées par des personnes qui seraient formées à le faire et qu'on puisse aussi réguler l'entrée de ces engins pyrotechniques » (**annexe 25**). De leur côté, les ultras semblent aussi prêts à faire des concessions, comme l'explique Romain Mabille : « *On est conscients aujourd'hui que certaines améliorations sont possibles, notamment sur la température des fumigènes. Si pour éviter tous les problèmes financiers pour le club ou les fermetures de tribunes ou même les problèmes judiciaires pour les gens qui peuvent en craquer, si on peut trouver un accord avec la ligue pour trouver un accord sur un modèle qui ne serait pas dangereux, je pense que ça réglerait beaucoup de problèmes entre les clubs et leurs supporters en France, parce que c'est la principale source de conflit.* » (**entretien 1**). L'Instance Nationale du Supportérisme a été créée par la loi du 10 mai 2016, dite Loi Larrivé, qui vise à renforcer le dialogue entre toutes les parties prenantes de la sphère footballistique. L'INS est installée depuis le 8 mars 2017 et présidée par la ministre des Sports.⁹⁸ L'instance se réunit régulièrement et accueille toutes les parties prenantes du milieu du football. La dernière séance en date s'est tenue le 20 juin dernier en présence de la ministre des Sports, de Laurent Nunez, secrétaire d'État auprès du ministre de l'Intérieur et des principales associations de supporters.⁹⁹ Les acteurs ont notamment discuté du rapport parlementaire rendu début juin par Sacha Houlié et Marie-George Buffet¹⁰⁰. Cette dernière justifie l'importance de ce rapport parce que «L'image souvent négative accolée aux supporters est injuste, même s'il y a parfois des débordements et de la violence. On assimile trop souvent les supporters à des hooligans, alors que les ultras sont attachés au maillot, à leur ville. C'est toute une culture qu'il faut redonner à voir.

⁹⁸ Instance nationale du supportérisme, (en ligne), « Supporters : Que change pour vous la loi du 10 mai 2016 ? », (consulté le 3 mai 2020), 2016

⁹⁹ Ministère chargé des sports, (en ligne), « 6ème réunion plénière de l'Instance nationale du supportérisme », (consulté le 3 juin 2020), 2020

¹⁰⁰ Buffet Marie-George, Houlié Sacha, (en ligne), « Rapport d'information par la mission d'information commune de l'Assemblée nationale sur les interdictions de stade et le supportérisme », (consulté le 3 juin 2020), 2020,

Et on ne parle pas souvent de leurs droits.»¹⁰¹ Ce rapport dresse un état des lieux des sanctions distribuées aux supporters, notamment les interdictions administratives de stade et de déplacement et propose de légaliser les fumigènes dans un endroit dédié dans le stade, de développer les tribunes debout et de renforcer le dialogue en amont des déplacements afin de permettre aux supporters d'aller soutenir leur équipe même s'il s'agit d'une rencontre dite « à risques ». Ce dialogue pourra être facilité grâce au référent supporters, créé par la Loi Larrivé. Alexis Boucard est référent supporters du FC Nantes, il se décrit comme « *une courroie de transmission entre tous les acteurs* » (entretien 4). Préparer les déplacements et faire en sorte qu'ils se déroulent bien fait partie de ses missions « *j'ai l'habitude de prendre contact avec le club adverse qui va nous accueillir et les autorités locales trois semaines à l'avance sur des matchs lambdas. Sur les derbys et les matchs à risque ça peut aller jusqu'à un mois ou deux. Ensuite on a régulièrement des réunions qui déroulent les semaines avant les matchs.* » (entretien 4).

La Fédération Française de Football n'est pas en reste. Désireuse elle aussi de faire évoluer les relations et le dialogue avec les supporters, elle est à l'origine de l'atelier Nivel. Romain Mabillet a longuement évoqué son fonctionnement et son efficacité notamment dues au fait de la multiplicité des acteurs présents et de sa fréquence de tenue « *trois en un an* ». Pour lui les discussions et débats de l'atelier Nivel « *ont donné lieu à des aménagements de la loi Larrivé. Les fumigènes qui sont remis en question en ce moment, c'est l'atelier Nivel. Pareil, la circulaire signée par Castaner pour limiter les interdictions de déplacements, ça vient aussi de l'atelier Nivel. On fait aussi des tests de déplacements avec les référents supporters des clubs qui vont directement traiter avec des référents de la police pour faciliter les échanges en amont et le jour du match. On demandait ça depuis des années, d'avoir des gens qui veulent bien discuter et qui font avancer les choses.* » (entretien 1)

¹⁰¹ Hemard Adrien, (en ligne), « Supporters en France, le changement c'est maintenant ? », France TV Sports, (consulté le 12 juin 2020), 2020
<https://sport.francetvinfo.fr/football/ligue-1/supporters-en-france-le-changement-cest-maintenant>

3.3 Défendre un football populaire

3.3.1 Une opposition au « foot business »

Dans un article publié sur le site d'Eurosport, le journaliste Philippe Auclair se demande si les ultras ne sont pas la « conscience du football du XXI^e siècle»¹⁰² En effet, nous l'avons vu précédemment, les supporters ultras n'hésitent pas à exprimer leurs revendications. Ainsi, lors du match opposant le PSG à Saint-Etienne que nous avons évoqué un peu plus haut, les Magic Fans ont publié un communiqué de presse (**annexe 24**) afin de réagir au huis clos imposé par la LFP pour le match Saint-Etienne - Nantes. Cette production permet de mettre à jour deux visions opposées du football avec d'un côté la LFP et les chaînes de télévision qui suivent une logique de rentabilité en diffusant des images de pyrotechnie afin de faire la promotion du football : « Pourquoi la LFP et la chaînes de télé se servent-elles des images de ces animations interdites afin de promouvoir notre L1 en France comme à l'étranger ? ». D'un autre côté les ultras de Saint-Etienne affirment « nous ne cesserons jamais de supporter les Verts à notre manière et nous resterons fidèles à notre Mentalité »: la majuscule indique l'importance de certaines valeurs. Ces valeurs sont évoquées tout au long de ce communiqué : « football populaire, unité, fidèles, solidarité » et s'opposent au football business notamment représenté par le PSG « face au football business et sa mascotte qu'est le PSG ». Les supporters ultras sont mobilisés afin que le football continue à être un sport populaire et accessible à tous. Ainsi, les ultras de la Brigade Loire, groupe de supporters du FC Nantes, ont publié en 2018 un document¹⁰³ afin d'expliquer les raisons de leur opposition à la construction d'un nouveau stade, le Yellopark : « Être un ultra de la BL, c'est également refuser l'exploitation commerciale dont les supporters de France et d'ailleurs sont actuellement victimes. Non, nous ne sommes pas des vaches à lait qui achetons aveuglément les produits dérivés du club pour le « soutenir ». Nous refusons et luttons contre l'augmentation des tarifs des places et des abonnements qui empêche les

¹⁰² Auclair Philippe, (en ligne), « Les Ultras, conscience du football du XXI^e siècle ?, Eurosport, (consulté le 10 mars 2020), 2020

¹⁰³ Brigade Loire, (en ligne), « Oui à la rénovation, non au Yellopark », Brigade Loire, (consulté le 25 juillet 2020, 2018

vrais supporters de se rendre au stade.» Les ultras s'opposent systématiquement à toute récupération entraînant des revenus. Ainsi, lorsque Netflix a annoncé la sortie sur sa plateforme d'un film consacré aux ultras de Naples, les réactions de ces derniers ont été disséminées dans toute la ville et aux abords du stade sur des banderoles. (**annexe 31**).

3.3.2 La solidarité, au coeur des valeurs des groupes de supporters d'ultras

Même si les groupes d'ultras sont de fait opposés parce que *supportant des équipes différentes, tous partagent les mêmes valeurs et sont solidaires*, « *Aussi quand il y a des conflits entre un groupe de supporters et la direction les autres groupes de supporters peuvent apporter leur soutien, il y a de la solidarité* » confirme Romain Mabillet (**entretien 1**). Ainsi, suite à la décision du huis clos après le match opposant Saint-Etienne au PSG, les supporters parisiens ont apporté leur soutien aux supporters stéphanois. Le 21 décembre 2019, alors que le match battait son plein, ils ont déployé une banderole portant l'inscription suivante : « 2 minutes pour montrer la LFP ce qu'ils ont fait à Sainté » (**annexe 32**) puis ont quitté le stade pendant deux minutes. L'objectif était de montrer l'importance des supporters ultras dans le stade : sans eux, il n'y a pas de chants et pas d'animations visuelles.

Au sein du Collectif Ultras Paris, une branche est entièrement dédiée à la mise en place d'actions solidaires afin de venir en aide au plus démunis. Ainsi, les ultras agissent aussi en dehors du stade. Les membres du Collectif Ultras Paris solidarité organisent des maraudes afin de distribuer des denrées alimentaires et de créer du lien social. Pendant le confinement, les ultras ont aussi distribué des repas au personnel soignant et ont affiché leur soutien avec des banderoles déployées devant les divers hôpitaux de la capitale (**annexe 33**).

CONCLUSION

Bilan et confrontation des résultats aux hypothèses initiales

Notre première hypothèse selon laquelle les rites codifiés inhérents au milieu du supportérisme permettent à ses acteurs de partager une identité commune est en partie validée. En effet, la multiplicité des formes de supportérisme ne permet pas d'affirmer l'existence d'une identité commune : les ultras, les hooligans ou encore les supporters classiques n'ont pas les mêmes codes ou les mêmes rites. De plus, en questionnant la notion de rite nous nous sommes rendu compte qu'il comprenait une dimension presque mystique. Les acteurs ne seraient pas capables d'expliquer leurs actions ou le

fonctionnement de leurs rites. Or, ce n'est pas le cas avec les supporters qui peuvent expliquer les origines de leur passion, l'histoire de leur groupe et des rites de ce dernier. Leur degré d'engagement est variable : les ultras animent la tribune avec des chants, des chorégraphies et des animations visuelles, les hooligans sont présents pour en découdre et les supporters classiques chantent ponctuellement, mais tous ont un point commun, ils sont acteurs du match. Les supporters sont surnommés le « douzième homme » en raison de leur implication, à la manière d'un joueur supplémentaire et pour les différencier des spectateurs. Les ultras sont les supporters les plus investis et se démarquent par le temps passé à préparer les matchs. Ils partagent quant à eux une identité commune qui passe par exemple par le style vestimentaire ou des valeurs.

Notre deuxième hypothèse selon laquelle à travers divers dispositifs communicationnels, les supporters font des tribunes des lieux où se déroule un spectacle savamment orchestré est validée. Les supporters ultras, placés dans les virages participent à la création de l'ambiance de stade que nous connaissons tous. Ils chantent et créent des animations visuelles afin de soutenir leur équipe. Les matchs à huis clos en raison de la crise sanitaire de la COVID-19 montrent bien l'importance des supporters puisque leurs chants sont diffusés grâce à un dispositif sonore : ils font donc partie intégrante du match. Les supporters ultras ont réussi à déplacer le spectacle du terrain vers les tribunes grâce à une scénographie particulièrement impressionnante. Durant les matchs, les groupes d'ultras des deux équipes se livrent à un véritable match des tribunes, rivalisant d'ingéniosité afin de créer des tifos grandioses. À cela s'ajoutent des chants, qui permettent de rythmer le match. La symbolique guerrière fait partie intégrante de ce spectacle des tribunes. Elle est présente sur les tifos où des scènes de combats sont souvent représentées, dans l'organisation même des groupes où la hiérarchie joue un rôle clé mais aussi dans l'importance que revêt le territoire pour les supporters qui se donnent pour mission de le défendre. Se joue dans les tribunes un spectacle multidimensionnel où les supporters utilisent divers supports et dispositifs afin d'affirmer leur présence.

Enfin notre troisième hypothèse selon laquelle les supporters refusent le verrouillage imposé par les réglementations et utilisent les tribunes comme des lieux de revendication afin de faire pression sur les pouvoirs publics et les instances footballistiques est en partie validée. En effet, les tribunes constituent bel et bien des lieux de revendication : les supporters ultras déploient des banderoles afin de dénoncer certaines incohérences des pouvoirs publics ou interpeller leur club, boycottent des matchs, entonnent des chants contestataires. Mais la contestation sort parfois du cadre physique du stade. Lors de la mise en place du Plan Leproux, n'ayant plus accès aux tribunes, les ultras parisiens ont organisé des actions coup de poing un peu partout dans Paris. Plus qu'un lieu de revendication, le stade est pour les supporters un lieu de catharsis, un espace singulier dans lequel ils se permettent de faire des choses qu'ils ne feraient pas en dehors, comme insulter les supporters adverses. Les insultes, qui peuvent parfois avoir un caractère homophobe, sont questionnées par les pouvoirs publics et les instances footballistiques qui souhaitent les interdire. Mais il s'agit d'un sujet sensible, les supporters ayant l'impression de subir un acharnement continu de la part des acteurs de la sphère du football. Nous avons vu que seul le dialogue pouvait apaiser les tensions existantes. Il ne s'agit pas seulement de dialoguer par communiqués de presse interposés. L'ensemble des parties prenantes doit pouvoir s'exprimer et exposer son point de vue, là est la solution pour sortir du climat d'incommunication qui régnait. Les exemples de l'Instance Nationale du Supportérisme et des Ateliers Nivelles ont montré qu'un travail en collaboration pouvait aboutir à des résultats satisfaisants pour tous les acteurs.

Limites de la recherche et difficultés éventuelles rencontrées

Les limites des recherches ont essentiellement porté sur l'accès au terrain. L'accès aux stades de football s'est limité à Paris, pour des raisons pratiques, ce qui peut biaiser les observations. D'autre part, lors du choix du sujet en début d'année scolaire, rien ne laissait à penser qu'une crise sanitaire allait se produire. Le nombre d'observations a donc fortement été limité. Après l'entretien mené avec Romain Mabillet, le président du Collectif Ultras Paris, il a été décidé que des immersions au sein de la tribune Auteuil

seraient prévues, afin de mieux comprendre et ressentir l'atmosphère. Elles n'ont malheureusement pas pu avoir lieu. De plus, la prise de contact avec les ultras est un exercice relativement complexe dans la mesure où ils peuvent se montrer réticents aux sollicitations. Avant d'obtenir un entretien, il faut préciser l'objet de notre recherche, parfois envoyer la liste des questions en amont. Trois entretiens ont été menés avec des supporters ultras. Même si leurs discours se ressemblaient sur certains aspects, il aurait été intéressant d'en obtenir d'autres afin d'aller jusqu'à saturation des informations.

Ouverture de pistes nouvelles de réflexion

À travers les entretiens et observations menés, les photographies analysées, les interviews décortiquées il est apparu que les hommes sont omniprésents dans l'univers ultra qui semble être un véritable bastion d'une virilité exacerbée. Dans les tribunes seules quelques femmes sont présentes, au milieu d'hommes souvent torse nu. Il pourrait être intéressant de voir quelle place elles occupent dans les groupes ultras, et si elles rencontrent des difficultés pour être intégrées

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages imprimés

- Becker Howard, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Métailié, 1985, 247p
- Brohm Jean-Marie, Perelman Alexandre, *Le football, une peste émotionnelle*, Folio, 2006, 400p
- Bromberger Christian, *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Maison des sciences de l'homme, 1995, 406p
- Bromberger Christian, *Passions ordinaires. Du match de football, au concours de dictée*, Hachette Littérature, 2002, 544p
- Buford Bill, *Parmi les hooligans*, Christian Bourgeois Éditeur, 1994, 359p
- Caillois Roger, *Les jeux et les hommes*, Folio, 1992, 374p

- De Certeau Michel, *L'invention du quotidien, t. 1, Arts de faire*, Gallimard, 1990, 347p
- De Cheverny Fabrice, *Car nous deux c'est pour la vie : supporters, l'âme éternelle du PSG*, Amphora, 2019, 368p
- Durkheim Emile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Presses Universitaires de France, 2013, 672p
- Ehrenberg Alain , *Le culte de la performance*. Calmann-Lévy, 1991, 324p
- Garnier Christophe-Cécil, Scarbonchi Frédéric, *Supporters, un an d'immersion dans les stades de football Français*, Amphora, 2019, 254p
- Le Bon Gustave, *Psychologie des foules*, Presses Universitaires de France, 2013, 132p
- Louis Sébastien, *Ultras, les autres protagonistes du football*, Mare & Martin, 2017, 440p
- Nuytens Williams, *L'épreuve du terrain Violences des tribunes, violences des stades*, Presses Universitaires de Rennes, 2011, 196p
- Oboeuf Alexandre, *Sports et médias*, Éditions CNRS, 2015, 224p
- Pradeau Jean-François, *Dans les tribunes : éloge du supporter*, Les Belles Lettres, 2010, 96p
- Segalen Martine , *Rites et rituels contemporains*, Armand Colin, 3e édition, 2017, 176p

Revue scientifique, études et ouvrages consultés en ligne

- Augé Marc, (en ligne), « Football. De l'histoire sociale à l'anthropologie religieuse », *Le Débat*. Numéro 19, Gallimard, (consulté le 25 avril 2020), 1982, disponible à l'adresse suivante : <https://www.cairn.info/revue-le-debat-1982-2-page-59.htm>
- Bartolucci Paul, « Sociologie des supporters de football : la persistance du militantisme sportif en France, Allemagne et Italie », (en ligne), *Sociologie*, Université de Strasbourg, (consulté le 12 mai 2020), 2012, disponible à l'adresse suivante : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00842777/document>

- Brunel Gilles, (en ligne), « Marc Augé : Symbole, fonction et histoire. Les interrogations de l'anthropologie », Hachette, (consulté le 10 mai 2020), 1979, disponible à l'adresse suivante :
<https://www.erudit.org/fr/revues/as/1979-v3-n3-as489/000941ar/>
- Dacheux Eric, (en ligne), « L'incommunication, sel de la communication », Hermès, (consulté le 3 juin 2020), 2015, disponible à l'adresse suivante :
https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_01180397/document
- De Fornel Michel, « Violence, sport et discours médiatique : l'exemple de la tragédie du Heysel », (en ligne), *Réseaux*, volume 11, n°57, (consulté le 22 avril 2020), 1993, disponible à l'adresse suivante :
https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1993_num_11_57_1022
- Dunning Eric, (en ligne), *Sport in the Quest for Excitement: Norbert Elias's Contributions to the Sociology of Sport*, Sage Social Science Collection, (consulté le 6 mai 2020), 1997, disponible à l'adresse suivante :
<https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0533316497304005>
- Duret Pascal, Mignon Patrick, (en ligne), *Faire vivre un club de football en Ile-de-France : Le Paris-Saint-Germain et l'Olympique Noisy-Le-Sec*, Les Annales de la recherche urbaine, (consulté le 24 novembre 2019), 1998, disponible à l'adresse suivante :
https://www.persee.fr/doc/aru_0180-930x_1998_num_79_1_2184
- Ehrenberg Alain, (en ligne), « Des stades sans dieux », *Le Débat*. Numéro 40, Gallimard, (consulté le 25 avril 2020), 1986, disponible à l'adresse suivante :
<https://www.cairn.info/revue-le-debat-1986-3-page-47.htm>
- Hourcade Nicolas, Lestrelin Ludovic, Mignon Patrick, (en ligne) « Livre vert du supportérisme État des lieux et propositions d'actions pour le développement du volet préventif de la politique de gestion du supportérisme », Rapport réalisé pour le ministère des Sports, (consulté le 25 avril 2020) 2010, disponible à l'adresse suivante :
<https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-02087789/document>
- Hourcade Nicolas, (en ligne) « L'émergence des supporters "ultras" en France », *Émergences culturelles et jeunesse populaire*, Débats Jeunesses, 2 (consulté le 27 avril 2020), 2003, disponible à l'adresse suivante :
https://www.persee.fr/doc/debaj_1275-2193_2003_ant_13_1_1143
- Martin Pierre, Murat Bernard, (en ligne), *Rapport d'information au nom de la commission des Affaires culturelles du Sénat sur les associations de supporters*, (consulté le 25 avril 2020), 2007, disponible à l'adresse suivante :
<https://www.senat.fr/rap/r06-467/r06-4671.pdf>

- Mignon Patrick, (en ligne) « La société du samedi : supporters, ultras et hooligans », Rapport réalisé pour l'Institut des Hautes Etudes de la Sécurité Intérieure et le Ministère de la Recherche et de la Technologie, (consulté le 21 avril 2020), 1993, disponible à l'adresse suivante : <https://hal-insep.archives-ouvertes.fr/hal-01980370/document>
- Mignon Patrick, « Supporters ultras et hooligans dans les stades de football », (en ligne), *Communications*, n°57 , Le spectacle du sport, (consulté le 29 mai 2020), 1998, pp. 45-58, disponible à l'adresse suivante : https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1998_num_67_1_2015
- Lallement Emmanuelle, Winkin Yves, (en ligne), « Quand l'anthropologie des mondes contemporains remonte le moral de l'anthropologie de la communication », *Communiquer*, (consulté le 28 avril 2020), 2015, disponible à l'adresse suivante : <https://journals.openedition.org/communiquer/1562>
- Larrivé Guillaume, Mennucci Patrick, (en ligne), *Rapport d'information par la commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République de l'Assemblée nationale sur la mise en application de la loi n° 2016-564 du 10 mai 2016 renforçant le dialogue avec les supporters et la lutte contre le hooliganisme* (consulté le 25 avril 2020), 2017, disponible à l'adresse suivante : <http://www.assemblee-nationale.fr/14/pdf/rap-info/i4395.pdf>
- Roux Jean-Michel, Tixier Nicolas, (en ligne), « L'ambiance des stades de football », Colloque CEVIPOL (U. libre de Bruxelles), Les Stades et leurs publics, (consulté le 5 juin 2020), 2010, disponible à l'adresse suivante : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00981527/document>
- Yonnet Pierre, « Le tiercé, miroir social », *Le Débat*, n° 7, décembre 1980, disponible à l'adresse suivante : https://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=DEBA_007_0067

Articles de presse

- Auclair Philippe, (en ligne), “ Les Ultras, conscience du football du XXIe siècle ? », Eurosport, (consulté le 10 mars 2020), 2020, disponible à l'adresse suivante : https://www.eurosport.fr/football/les-ultras-conscience-du-football-du-xxie-siecle_sto7621709/story.shtml

- Berteau Franck, Broussard Philippe, « Ultras lookés », M Le Magazine du Monde, 2016
- Bourgeon Jean-Baptiste, (en ligne), « PSG-Dortmund : un rassemblement de supporters autorisé devant le Parc des Princes », BFM TV, (consulté le 03 juin 2020), 2020, disponible à l'adresse suivante :
<https://rmcsport.bfmtv.com/football/psg-dortmund-un-rassemblement-de-supporters-autorise-devant-le-parc-des-princes-1872694.html>
- Bromberger Christian, (en ligne), « Depuis quand être supporter d'un club de foot n'a plus vraiment de rapport avec la géographie? », Slate, (consulté le 25 avril 2020), 2018, disponible à l'adresse suivante :
<http://www.slate.fr/story/162929/sport-football-clubs-ville-supporters-proprietaires-lien-geographique-deterritorialisation>
- Chantegrelet Adrien, Gouaillard, (en ligne), PSG-OM : ce sera encore sans les supporters marseillais, Le Parisien, (consulté le 5 juin 2020), 2019, disponible à l'adresse suivante :
<https://www.leparisien.fr/sports/football/psg/psg-om-ce-sera-sans-les-supporters-marseillais-15-10-2019-8173215.php>
- Duke Greg, (en ligne), « Football First 11: Do or die derbies », CNN, (consulté le 10 mai 2020), 2009, disponible à l'adresse suivante :
<https://edition.cnn.com/2008/SPORT/football/10/22/first11.derbies/index.html>
- Festor Gilles, (en ligne) « Comment est né l'hymne de Liverpool, You'll never walk alone ? », Le Figaro, (consulté le 8 juin 2020), 2014, disponible à l'adresse suivante :
<https://www.lefigaro.fr/le-scan-sport/le-saviez-vous/2014/12/29/27006-20141229ARTFIG00061-comment-est-ne-l-hymne-de-liverpool-you-ll-never-walk-alone.php>
- Festor Gilles, (en ligne), « Les loges et espaces VIP, la poule aux œufs d'or du Paris Saint-Germain », Le Figaro, (consulté le 1er mai 2020), 2019, disponible à l'adresse suivante :
<https://www.lefigaro.fr/sports/les-loges-et-espaces-vip-la-poule-aux-oeufs-d-or-du-paris-saint-germain-20191210>
- Guyonnet Paul, (en ligne), « Punir les chants homophobes de supporters ? Pour la patronne du foot français, ça ne suffit pas », Huffington Post, (consulté le 6 mai 2020), 2019, disponible à l'adresse suivante :
https://www.huffingtonpost.fr/2019/03/26/punir-les-chants-homophobes-de-supporters-pour-la-patronne-du-foot-francais-ca-ne-suffit-pas_a_23700583/
- Hemard Adrien, (en ligne), « Supporters en France, le changement c'est maintenant ? », France TV Sports, (consulté le 12 juin 2020), 2020, disponible à l'adresse suivante :

<https://sport.francetvinfo.fr/football/ligue-1/supporters-en-france-le-changement-cest-maintenant>

- Kessous Mustapha, Mestre Abel, Monnot Caroline, (en ligne), Au Parc des Princes, les tribunes de la haine du PSG, (consulté le 15 juin 2020), 2010, disponible à l'adresse suivante
https://www.lemonde.fr/sport/article/2010/03/13/au-parc-des-princes-les-tribune-s-de-la-haine-du-psg_1318609_3242.html
- Lefèvre Florian, (en ligne), « Ultras violés », So Foot, (consulté le 10 juin 2020), 2018, disponible à l'adresse suivante :
<https://www.sofoot.com/ultras-violes-453133.html>
- Leroy Yves, (en ligne), « PSG-Saint-Etienne : ambiance morose pour une reprise », Le Parisien, (consulté le 25 juin 2020), 2020, disponible à l'adresse suivante :
<https://www.leparisien.fr/sports/football/psg/psg-saint-etienne-ambiance-morose-pour-une-reprise-24-07-2020-8358492.php>
- Pitt-Brooke Jack, (en ligne), Poles apart: how fans of Poznan inspired City's unlikely dance craze, The Independent, (consulté le 6 mai 2020), 2011, disponible à l'adresse suivante
<https://www.independent.co.uk/sport/football/news-and-comment/poles-apart-how-fans-of-poznan-inspired-citys-unlikely-dance-craze-2270018.html>
- Schneider Romain, (en ligne), « Al-Khelaïfi : "Le public du Parc des Princes est parfois trop calme », Le Figaro, (consulté le 26 juin 2020), 2015, disponible à l'adresse suivante :
<https://sport24.lefigaro.fr/football/ligue-1/Homes-Clubs/paris-sg/actualites/exclusif-al-khelaifi-le-public-du-parc-des-princes-est-parfois-trop-calme-783925>
- La rédaction d'Eurosport, (en ligne), « PSG : 280 000 euros pour une tribune VIP à l'année au Parc des Princes », Eurosport, (consulté le 1er mai 2020), 2015, disponible à l'adresse suivante :
https://www.eurosport.fr/economie/psg-280-000-euros-pour-une-loge-vip-a-lannee-au-parc-des-princes_sto4865813/story.shtml
- La rédaction d'Eurosport, (en ligne), « Keita, la panthère noire », Eurosport, (consulté le 6 juin 2020), 2009, disponible à l'adresse suivante :
https://www.eurosport.fr/football/ligue-1/2008-2009/keita-la-panthere-noire_sto1943148/story.shtml
- La rédaction du Figaro avec AFP, (en ligne), « Coronavirus : la solidarité des ultras de L1 et de L2 envers le personnel soignant », Le Figaro, (consulté le 25

avril 2020), 2020, disponible à l'adresse suivante :

<https://sport24.lefigaro.fr/scan-sport/actualites/la-solidarite-des-ultras-de-l1-et-l2-au-personnel-soignant-998528>

- La rédaction du Figaro, (en ligne), « Scènes de violence après Toulouse-Reims : des ultras tentent d'envahir la tribune présidentielle », Le Figaro, (consulté le 25 avril 2020), 2019, disponible à l'adresse suivante :
<https://sport24.lefigaro.fr/scan-sport/actualites/scenes-de-violence-apres-toulouse-reims-des-ultras-tentent-d-envahir-la-tribune-presidentielle-985891>
- Le Monde avec AFP, (en ligne), « Ligue 1 : Edinson Cavani, meilleur buteur du PSG », Le Monde, (consulté le 3 juin 2020), 2018, disponible à l'adresse suivante :
https://www.lemonde.fr/football/article/2018/01/27/football-edinson-cavani-meilleur-buteur-du-psg_5248164_1616938.html
- L'équipe de Code Source, « Edinson Cavani, meilleur buteur de l'histoire du PSG : le parcours d'une anti-star », Le Parisien, (consulté le 3 juin 2020), 2020, disponible à l'adresse suivante :
<https://www.leparisien.fr/podcasts/code-source/edinson-cavani-meilleur-buteur-de-l-histoire-du-psg-le-parcours-d-une-anti-star-03-02-2020-8251776.php>
- La rédaction du Point.fr, (en ligne), « Le PSG s'attaque à ses hooligans et se cherche une image plus familiale », Le Point, (consulté le 11 juin 2020), 2010, disponible à l'adresse suivante :
https://www.lepoint.fr/societe/le-psg-s-attaque-a-ses-hooligans-et-se-cherche-une-image-plus-familiale-18-05-2010-456075_23.php
- La rédaction du Parisien, (en ligne), « Yann Lorence, mort à 37 ans sous les coups », Le Parisien, (consulté le 15 juin 2020), 2010, disponible à l'adresse suivante :
<https://www.leparisien.fr/faits-divers/yann-lorence-mort-a-37-ans-sous-les-coups-19-03-2010-854453.php>
- 20 Minutes avec AFP, (en ligne), « Fumigènes: Saint-Etienne s'en sort avec un match ferme », 20 Minutes, (consulté le 25 avril 2020), 2020, disponible à l'adresse suivante :
<https://www.20minutes.fr/sport/2691487-20200110-fumigenes-saint-etienne-sort-match-ferme>

Règlements, décrets, rapports d'information

- Buffet Marie-George, Houlié Sacha, (en ligne), *Rapport d'information par la mission d'information commune de l'Assemblée nationale sur les interdiction de stade et le supportérisme*, (consulté le 3 juin 2020), 2020, disponible à l'adresse suivante
http://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/rapports/micsuppor/115b2984_rapport-information
- Instance nationale du supportérisme, (en ligne), « Supporters : Que change pour vous la loi du 10 mai 2016 ? », (consulté le 3 mai 2020), 2016
http://www.sports.gouv.fr/IMG/pdf/ins_loi10mai2016_2_.pdf
- LFP, (en ligne), Règlement du championnat des tribunes, (consulté le 12 juin 2020), 2018, disponible à l'adresse suivante :
<https://www.lfp.fr/Articles/ACTUALITÉS/2018/07/27/reglement-du-championnat-des-tribunes-2018-2019>
- Legifrance, (en ligne), Décret du 28 avril 2010 portant dissolution d'une association, (consulté le 15 juin 2020), 2010, disponible à l'adresse suivante :
<https://www.legifrance.gouv.fr/affichJO.do?idJO=JORFCONT000022144769>

Communiqués de presse

- ASSE, (en ligne), « L'ASSE retenue pour l'expérimentation "Tribunes Debout" », (consulté le 26 avril 2020), 2018, disponible à l'adresse suivante :
<https://www.asse.fr/fr/actualites/l-asse-retendue-pour-l-experimentation-tribunes-debout--ac23208>
- Association nationale des supporters, (en ligne), « Tribunes debout : en France aussi ce droit est possible ! », (consulté le 16 avril 2020), 2016, disponible à l'adresse suivante :
<http://www.association-nationale-supporters.fr/wp-content/uploads/2016/11/2016-11-02-Livret-tribunes-debout-1.pdf>
- Brigade Loire, (en ligne), « Oui à la rénovation, non au Yellopark », Brigade Loire, (consulté le 25 juillet 2020), 2018, disponible à l'adresse suivante :
<http://brigadeloire.fr/oui-a-la-renovation/>
- Communiqué de presse du Toulouse FC, (en ligne), « TFC-PSG : arrêté préfectoral », (consulté le 03 juillet 2020), 2015, disponible à l'adresse suivante :
<https://www.toulousefc.com/fr/tfc-psg-arrete-prefectoral>
- Ministère chargé des sports, (en ligne), « 6ème réunion plénière de l'Instance nationale du supportérisme », (consulté le 3 juin 2020), 2020, disponible à l'adresse suivante :

ANNEXES

Sommaire

Entretiens	74
Entretien 1 : Romain Mabile, président du Collectif Ultras Paris	74
Entretien 2 : Cédric, supporter ultra du PSG	86
Entretien 3 : Théo, supporter ultra de l'AS Saint-Etienne	94
Entretien 4 : Alexis Boucard, référent supporters du FC Nantes	100
Observations	102
Observation 1 : PSG-OL le 9 février 2020	102
Observation 2 : PSG-Bordeaux le 22 février 2020	103
Observation 3 : Rassemblement devant le Parc des Princes le 11 mars 2020	103
Annexes partie 1	105
Annexe 1: Blason de Liverpool	105
Annexes partie 2	106
Annexe 2 : Plan des tribunes du Parc des Princes	106
Annexe 3 : Communiqué de presse du Collectif Ultras Paris appelant à un rassemblement pour le match PSG-Dortmund	108
Annexe 5 : Tifo réalisé par le Collectif Ultras Paris le 27/10/2019	109
Annexe 6 : Tifo réalisé par le Collectif Ultras Paris le 21/12/2019	110

Annexe 7 : Mur d'écharpes lyonnaises - match Lyon-Strasbourg 24/08/2018	111
Annexe 8 : Tifo réalisé par les supporters ultras de l'OM à l'occasion des 120 ans du club lors du match OM-OL 11/2019	111
Annexe 9 : Tifo réalisé par les supporters de Lyon	112
Annexe 10 : Tifo réalisé par les supporters stéphanois lors d'un match opposant l'ASSE à Lyon	112
Annexe 11 : Logo de l'ASSE en 1998	113
Annexe 12 : Capo et tambour du PSG	113
Annexe 13 : Photographie du Virage Auteuil au Parc des Princes sur laquelle on peut apercevoir l'uniformité des tenus des ultras	114
Annexe 14 : Communiqué de presse du Malherbe Normandy Kop annonçant sa mise en sommeil le 24/02/2018	115
Annexes partie 3	116
Annexe 15 : Analyse détaillée d'articles de presse et communiqués sur trois sujets définis :	116
Annexe 16 : Communiqué de presse de l'ANS publié le 10/09/2019	123
Annexe 17 : Communiqué de presse du Ministère des Sports publié le 11/09/2019	125
Annexe 18 : article du Huffington Post du 23/03/2019	126
Annexe 19 : Article du Huffington Post publié le 01/09/2019	131
Annexe 20 : Tribune publiée dans Libération le 08/09/2019	135
Annexe 21 : Article publié dans Le Monde le 11/09/2019	139
Annexe 22 : Article du Parisien publié le 16/09/2019	140
Annexe 23 : Communiqué de presse de l'ASSE publié le 09/01/2020	143
Annexe 24 : Communiqué de presse des Magic Fans publié le 11/01/2020	144
Annexe 25 : Article publié sur le site de France Bleu le 18 décembre 2019	145
Annexe 26 : Article publié sur le site de RMC Sports le 21/12/2019	148
Annexe 27 : Article publié sur le site du Dauphiné Libéré le 11/01/2020	149
Annexe 28 : Message publié par le Collectif Ultras Paris (CUP) sur son compte Twitter le 7/03/2020	152
Annexe 29 : Communiqué de presse publié par le CUP sur ses comptes Twitter et Facebook le 10/03/2020	153
Annexe 30 : Newsletter envoyée aux abonnés du site psg.fr le 12/03/2020	154
Annexe 31 : Banderoles s'opposant à la sortie du film consacré aux ultras	155
Annexe 32 : Banderole déployée par les ultras parisiens en soutien aux ultras stéphanois	156
Annexe 33 : Banderole de soutien au personnel soignant déployée par les ultras parisiens	157

Entretiens

Entretien 1 : Romain Mabilie, président du Collectif Ultras Paris

Entretien avec Romain Mabilie - président du Collectif ultras Paris (CUP)

Réalisé le 05 mars 2020

- *Qu'est-ce qu'un ultra pour toi ?*
- Être ultra déjà c'est être le premier supporter de son club, c'est représenter fièrement son club, sa ville, son identité, ses couleurs. C'est se considérer comme un supporter un peu plus actif que les autres en terme de temps de déplacements, en terme financier aussi. Il y a plein d'aspects. C'est essayer de se différencier des autres supporters pour montrer que quoi qu'il arrive on sera là. Et surtout la différence avec les autres supporters c'est que nous, on essaie d'animer les tribunes au sein de groupe constitués.
- *Est-ce que tu penses que la définition que tu as donnée est différente de celle qui est communément admise ?*
- Ouais je pense qu'elle est différente parce qu'on oublie tout le côté associatif, le côté humain pour se baser uniquement sur les faits de violence qui sont quand même très rares. Tu regardes le nombre de supporters qui assistent à des matchs et tu vois que déjà 80 % des faits de violence c'est lié à des fumigènes, donc pour moi c'est pas de la violence. Le reste, c'est quelques bagarres à gauche et la droite. Quand tu écoutes un petit peu les médias ou tu parles avec des gens aux alentours, t'as toujours cette image du grand mec beauf qui boit de l'alcool, qui se bagarre et qui insulte les autres. Alors qu'il y a tout un côté associatif et humain. Tu parles avec des gens. Moi j'ai parlé avec des gens avec qui je n'aurais jamais parlé à l'extérieur. Le Parc des Princes ça m'a fait rencontrer des gens, ça m'a permis de m'investir sur plein de sujets associatifs, que ce soit avec

les enfants ou avec les plus démunis. Quand j'étais arrivé, ça m'a donné un cadre parce que ce sont des groupes déjà constitués avec une hiérarchie, un respect de l'ancienneté. Quand tu arrives, toi dois te mettre au diapason que ce soit en terme de respect ou de ligne de conduite.

- *Quelle est la différence entre les ultras et toutes les formes de supportérisme qui peuvent exister ?*
- C'est la façon d'exprimer. On essaie d'être actifs du début à la fin du match. On participe pas à l'animation pour se mettre en avant. Quand tu animes le stade et quand tu chantes fort, c'est pour pousser tes joueurs, pour essayer à ton équipe d'aller le plus loin possible. Après ça a un peu dévié aujourd'hui. Tu as beaucoup la mise en avant de "on est des ultras", il y a aussi une revendication de l'appartenance à tel groupe ou tel groupe. À la base, le côté puriste du truc c'est que tu es là pour représenter ton club, tes couleurs et rien d'autre, c'est la base.

- *Quelle est la différence entre les ultras et les hooligans ?*
- Un ultra, il est là pour supporter son équipe. Je te dis pas que la violence elle fait pas partie du milieu ultra mais c'est pas la base, on le revendique pas, on le recherche pas contrairement au milieu hooligan où supporter son équipe ça passe au second plan par rapport à la violence. C'est vraiment uniquement basé sur la violence, sur une guerre de territoire, sur une guerre de club.

- *Est-ce que selon toi il existe une culture ultra ?*
- Non je ne pense pas. Selon les pays, il y a des spécificités. En Italie, en Argentine, en Afrique du nord c'est très vivant et très festif tandis que dans les pays du nord comme le Danemark ou la Suède, tu sens que c'est beaucoup plus froid, carré. Il y a autant de ferveur mais c'est plus strict. Tu en as aussi qui se basent beaucoup plus sur le côté pyrotechniques, avec des craquages de fumigènes. Dans d'autres pays il y a un peu plus de violence. En France on est basés sur l'échange et les animations visuelles.

- *En France c'est une inspiration plutôt italienne ?*
- En France, on a la chance d'être mixés. On a un mouvement qui a été créé entre les années 1970 et 1980. C'était une période où le milieu hooligan était très imprégné dans le milieu de foot, donc on a cette identité en France mais on a réussi à avoir un côté festif avec des chants ou des animations. Le milieu ultra Français, il est unique. C'est un mélange d'Italie, d'Allemagne, d'Angleterre.

- *Je voudrais évoquer avec toi les chants que l'on entend dans les tribunes. J'ai remarqué que certains chants étaient chantés à certains moments précis par exemple. Comment ça se passe avec les chants dans les tribunes ?*
- Alors ça c'est le travail des capos, ce sont les gens qui ont soit un mégaphone soit un micro. C'est pas n'importe quel moment et c'est selon la physionomie du match. Si par exemple l'équipe gagne on va lancer tel chant, et si elle perd ce sera tel autre chant. Si l'équipe adverse a le ballon on va se concentrer sur certains chants et on va siffler. Quand c'est notre équipe qui repart on va relancer. Moi je le fais aussi. On se cale toujours sur ce qu'il se passe sur le terrain.
- *Vous avez un répertoire de chants ? Est-ce qu'il évolue ?*
- Oui on a un répertoire et il est enrichi avec le temps parce que plus les années passent et plus on rajoute des chants. À Paris c'est beaucoup plus animé, beaucoup plus festif et musical qu'avant donc on essaie d'amener plus de chants. Par contre le répertoire est jamais basé sur l'actualité. C'est plutôt le côté historique. On essaie d'apporter de nouvelles choses mais on se concentre aussi à toujours lancer des anciens chants pour montrer que l'identité du club se conserve dans le temps. On est l'identité du club donc si nous on parle pas de l'identité du club, qui le fera ?
- *Selon toi, à quoi servent les fumigènes ? Est-ce qu'ils peuvent prendre une dimension politique ?*
- Pour nous, c'est uniquement festif. Ça peut être contestataire mais c'est jamais une intention de violence. C'est toujours pour faire plus. Il y a pas de réflexion de méchanceté.
- *Mais pourtant le club doit payer des amendes ou est sanctionné lorsque des fumigènes sont craqués.*
- C'est compliqué. Quand tu es supporter tu veux le bien de ton club mais dans la mentalité ultra, le fumigène est très important et en France c'est encore plus important. Dans des pays comme l'Allemagne ou l'Angleterre c'est beaucoup moins important. Je pourrais pas t'expliquer pourquoi. Depuis que je suis dans le milieu ultra j'ai toujours connu les fumigènes, que ce soit sur les buts, sur les débuts de matchs, sur les coups de gueule à passer. C'est culturel aussi parce que si tu regardes à Paris, la moindre manifestation, le moindre mariage, tu as des fumigènes. C'est indissociable du mouvement ultra. On est conscients aujourd'hui que certaines améliorations sont possibles, notamment sur la température des fumigènes. Si pour éviter tous les problèmes financiers pour le club ou les fermetures de tribunes ou même les problèmes judiciaires pour les

gens qui peuvent en craquer, si on peut trouver un accord avec la ligue pour trouver un accord sur un modèle qui ne serait pas dangereux, je pense que ça réglerait beaucoup de problèmes entre les clubs et leurs supporters en France, parce que c'est la principale source de conflit. Pas le fumigène en lui-même, mais tout ce que ça déclenche : les amendes, les fermetures de tribunes, le manque à gagner. C'est catastrophique. Si tu regardes le nombre de blessés avec des fumigènes, il y en a aucun ou très peu.

- *Quelle est l'importance du territoire pour un groupe d'ultras ?*
- C'est important, c'est super important. Ça fait partie de l'identité. C'est un peu comme les gladiateurs, chacun son territoire. Ce qui nous anime c'est notre identité de Parisien, de présenter Paris, nos couleurs. Quand on vient au stade on aime bien avoir notre territoire, c'est chez nous. On s'y retrouve tous ensemble c'est toujours les mêmes personnes. On a des souvenirs dans ces endroits là. C'est pour ça que lorsqu'il y a des supporters d'autres villes dans notre territoire ça nous plaît pas. On estime que c'est notre ville. C'est Paris, c'est chez nous et c'est comme ça.

- *Quand vous vous déplacez, est-ce que vous faites en sorte d'avoir des marqueurs territoriaux sur vous ?*
- Ouais, on emporte des bâches, des couleurs, des logos, des textes qu'on fait sur des banderoles, des drapeaux. Tout ce qu'on fait c'est pour représenter Paris, montrer qu'on est là, qu'on chante plus fort, qu'on anime mieux, qu'on se déplace plus. C'est toujours en compétition par rapport aux autres. Et d'ailleurs c'est ce qu'il se passe aussi sur le terrains entre les équipes. C'est les mêmes systèmes. Tu as des clubs avec lesquels ça se passe un peu mieux, des amitiés même.

- *Tu as parlé de gladiateurs tout à l'heure. Est-ce que tu peux développer sur cet aspect guerrier ?*
- Il y a une forme de vraie compétition entre les clubs, entre les supporters et nous on estime qu'on est les soldats du PSG. On est pas là pour diriger. Notre rôle c'est de supporter, on est là pour être derrière l'équipe. Quoiqu'il arrive on sera là pour soutenir l'équipe. Donc oui il y a une dimension guerrière. Ça se retrouve dans nos chants : on parle de la guerre, des soldats, ne rien lâcher, combattre. Sur les animations aussi : des fois tu as des phrases sur le thème guerrier ou même des tifos entiers. On en a fait sur des chevaliers, sur le thème du territoire.

- *Lors d'un match, même si les deux groupes d'ultras supportent des équipes différentes, est-ce qu'il y a des moments de solidarité entre les groupes d'ultras ?*

- En fait tu as une vraie rivalité. Ça touche vraiment le foot et certaines villes et certains clubs beaucoup plus. Mais quand tu as des morts, des blessés, des catastrophes par exemple, tu as certaines valeurs communes qui font qu'on apporte du soutien, ça se traduit par des messages de soutien. On sait aussi ce que ça représente en terme d'investissement et aussi en terme de passion donc il y a quand même un respect quant à ce que les autres supporters font. Aussi quand il y a des conflits entre un groupe de supporters et la direction les autres groupes de supporters peuvent apporter leur soutien, il y a de la solidarité. En Italie, il y a eu beaucoup de blessés et de morts à cause de la rivalité mais quand il y a une cause commune, ils n'hésitent pas. C'est bien de montrer une autre image que celle qui dit qu'on ne s'aime pas et qu'on est les uns contre les autres. C'est pour ça qu'on a pas de valeurs.

- *Combien est structuré le Collectif Ultras Paris ?*
- Il y a six groupes qui dépendent du CUP. Il y a aussi des groupes à Boulogne comme les Paname Rebirth mais ils ne font pas partie du CUP, peut-être que ça se fera à l'avenir mais je ne peux pas parler pour eux. Je sais que le PSG est fermé à la création de toute nouvelle association. Le CUP a été choisi pour animer le stade et tout ce qui est animation doit passer par nous.

- *On voit apparaître quelques groupes qui se sont installés à Boulogne et qui essaient de redynamiser la tribune. Comment ça se passe avec eux ?*
- Ça se passe bien. C'est pas mal de jeunes qui veulent s'investir, qui veulent apprendre. Ils sont venus nous voir, ils ont été respectueux et nous ont dit ce qu'ils voulaient faire. On leur a dit qu'à partir du moment ils étaient là pour supporter, pour donner un coup de main et pas se mettre en avant. Sur le match qui arrive là, Dortmund, on a une animation sur tout le Parc des Princes et on a travaillé ensemble dessus.

- *Est-ce que tu peux me parler de ton expérience d'ultra ?*
- Je viens au Parc depuis que j'ai quatre ans. J'y allais avec mon père qui est un fan du PSG et j'ai même pas réfléchi, ça a été le PSG pour moi aussi, c'était naturel. De quatre ans à treize-quatorze ans j'allais avec mon père en latérale mais la moitié du match, j'avais la tête sur le virage. Ça me fascinait, j'ai toujours adoré le fait de chanter fort, les animations. A quatorze-quinze ans j'ai commencé à Auteuil puis en 2003 j'ai pris un abonnement chez les Supras, j'y suis resté jusqu'en 2010 et après il y a eu la contestation, les groupes ont été dissous jusqu'en 2016. À travers la contestation j'ai continué de supporter le club, de faire changer les choses et en 2017 le CUP a réintégré les tribunes, je me suis réabonné.

- *Est-ce que tu avais des fonctions particulières dans les groupes ?*
- Quand j'ai intégré les Supras j'étais un des responsables de la jeunesse. C'est très structuré, il y avait un secteur jeunesse et je m'en suis occupé. Après j'ai été capo puis quand on a quitté le stade les groupes ont été dissous mais j'ai géré un groupe, j'ai pris plus de responsabilité, j'ai pris le rôle de capo. Quand le CUP a été créé, il y a plein de groupes différents qui se sont regroupés sous la même identité et j'ai pris la présidence tout en restant capo.

- *Tu as parlé du rôle de capo, quels autres rôles sont présents dans un groupe d'ultras ?*
- Tu as le tambour, des gens qui s'occupent des déplacements, d'autres qui gèrent les animations, la comptabilité, le côté associatif.

- *Comment tu es devenu président du CUP ?*
- Malgré moi ! Je regrette pas, on a réussi de belles choses mais c'était pas gagné. On avait les pouvoirs publics contre nous, le club était vraiment pas convaincu du bien fondé de notre démarche. Si tu regardes aujourd'hui, il y a eu du progrès. On est partis de deux tribunes qui s'affrontent avec des morts et un côté politique qui avait pris le dessus sur tout. Après tu as eu une période où il n'y avait rien du tout. Puis on a réussi à revenir et à réanimer. C'est pas parfait mais ça reste bien. Dans la contestation tu avais plusieurs groupes qui faisaient des choses très différentes et à un moment donné on s'est regroupés pour faire un projet commun. On a fait des réunions et lors d'une réunion, on a acté le truc, on a décidé de la personne qui allait prendre le rôle de président. Il n'y a pas grande monde qui s'est dévoué, donc je me suis dévoué et ça s'est bien passé.

- *Tu ne donnes pas beaucoup d'interviews à la presse. Comment décides-tu de te prises de parole et sur quels sujets ?*
- J'ai beaucoup de sollicitations. Je filtre déjà avec les gens que je connais, par fidélité. À la base le mouvement ultra et les médias c'est pas les meilleurs amis du monde. Sauf que là les réseaux sociaux et les informations ont pris tellement d'ampleur qu'on ne peut pas s'en passer. Il y a une forme de respect. Pendant la contestation on a pas été soutenus mais quand le vent a tourné il y a pas mal de médias qui se sont intéressés au dossier, qui ont donné un coup de main, qui ont relayé nos actions et message. Je trouve ça normal de s'ouvrir à des personnes qui ont aidé et de s'ouvrir aux médias en général. Mais je filtre parce que la plupart m'appellent quand il y a tel problème, pour me parler de Neymar, d'une bagarre. Ça concerne souvent pas le CUP et je veux bien donner des interviews

mais si on parle de ce qui va bien aussi. Il faut que ce soit assez juste. On fait beaucoup de choses bien, qui sont magnifiques, notamment avec les enfants donc j'aimerais bien que ce soit plus mis en avant. Nous on peut pas le faire, ça fait trop autopromo mais j'aimerais bien que des gens s'y intéressent et se rendent compte que les ultras c'est pas que des hommes, que c'est pas que des hommes qui se battent ou qui boivent.

- *Quelle image des ultras est véhiculée dans les médias ?*
- Des hommes qui boivent et qui se battent, qui font de la politique, qui réagissent par la violence et avec lesquels on peut pas discuter. Moi je suis en contact avec la plupart des groupes parce qu'on se réunit au niveau national, il y a des gens bien dedans, qui ont des valeurs et du respect. Si on était si mauvais que ça, je pense que ça ferait longtemps qu'on ne serait plus dans les stades et les clubs se seraient déjà séparés de nous. C'est pas ce qu'il se passe, au contraire. On a des réunions avec les ministères, avec la Ligue, avec la Fédération. On arrive à faire des choses ensemble. Par exemple je participe à l'atelier Nivel. C'est le seul endroit en France où tu as les pouvoirs publics, les clubs, la Ligue, la Fédération et les groupes de supporters. On fait des tables rondes et on discute des supporters, des problèmes de déplacements, des fumigènes. En un an on en a eu trois.
- *Qui organise ces ateliers ?*
- La Fédération. On a beaucoup de discussions qui ont donné lieu à des amendements de la loi Larrivé. Les fumigènes qui sont remis en question en ce moment, c'est l'atelier Nivel. Pareil, la circulaire signée par Castaner pour limiter les interdictions de déplacements, ça vient aussi de l'atelier Nivel. On fait aussi des tests de déplacements avec les référents supporters des clubs qui vont directement traiter avec des référents de la police pour faciliter les échanges en amont et le jour du match. On demandait ça depuis des années, d'avoir des gens qui veulent bien discuter et qui font avancer les choses.
- *2010, marque un virage pour le supportérisme ultra. Comment est-ce que ça a été vécu par les groupes ?*
- On a beaucoup subi. C'était tendu depuis des mois, on a senti le truc venir. Le PSG et les pouvoirs publics se désintéressaient du problème et se disaient "tapez vous sur la gueule et quand il y aura un problème on tapera sur tout le monde". C'est exactement ce qu'il s'est passé. Le soir du match on a pas pris conscience de ce qu'il se passait. Déjà les deux virages s'insultaient, puis on a appris la mort de Yann Lorence. On a compris que c'était la fin et que plein de gens allaient payer pour une poignée d'imbéciles. Je dis pas que sortir les ultras du stade c'est

une bonne chose mais c'était allé trop loin. il y avait trop de rancœur pour envisager l'avenir ensemble. Je pense que le PSG était dépassé par la situation parce qu'il avait donné trop de pouvoirs à des supporters historiques des tribunes donc le club était pourri de l'intérieur. Ils ont fait un grand tri et aujourd'hui c'est pas si mal que ça, tu n'as plus de politique dans le stade et plus de violence. C'est triste ce qu'il s'est passé mais aujourd'hui c'est reparti.

- *Entre 2010 et aujourd'hui, qu'est-ce qui a changé dans les pratiques des supporters ?*
- C'est plus dans le fonctionnement dans groupes que ça a changé. On se focalise beaucoup sur le côté administratif des choses parce qu'il y a pas mal de recours dont on s'est formés sur tout ce côté là, que ce soit les arrêtés, les interdictions de stade. On est quand même dans un combat national. On a appris beaucoup de choses pour se défendre donc les gens n'ont plus besoin de crier ou de venir à 400. Quand on a un message à faire passer, on par les recours ou par les médias et c'est vraiment pas le même mouvement. C'était un mouvement qui était jeune et violent, qui était basé sur la politique avec l'extrême gauche d'un côté et l'extrême droite de l'autre. Aujourd'hui, les gens viennent en tribune pour supporter le PSG et se mélangent. Il s'en fichent de savoir qui est à côté d'eux.

- *Dans un tweet du 10 février, juste après le match contre Dortmund, tu as dit que la police allemande vous avez traités "comme des chiens". Est-ce que c'est toujours aussi tendu lors des déplacements ?*
- En France ça se passe toujours très bien. On a une convention avec le club donc pour chaque déplacement on a des rendez-vous d'escorte avec la police, on est amenés au stade directement. C'est très réglé, on a aucun problème. Au fil des déplacements, tout le monde finit par se connaître que ce soit au niveau du club, des pouvoirs publics. Quand il y a des problèmes, ça se règle facilement. En Europe c'est pas encore ça. Il y a des réunions de sécurité qui sont faites trois semaines avant les matchs et j'y assiste toujours. Pour ce match, ça avait été acté qu'on partait en bus de Paris, on nous attendait au centre-ville de Dortmund, on déposait les bus, on récupérait les billets et après on pouvait profiter de la ville tous ensemble. Après on était pris en charge, on faisait deux stations de métro puis on finissait sur un kilomètre de cortège. Ça c'est ce qui a été acté par la police française, la police allemande et les deux clubs. Donc nous on reste sur ces dispositions. On arrive à Dortmund la fleur au fusil. Et là c'est le drame, on nous arrête, on nous dit qu'on va être fouillés, dans une tente, avec des chiens. On nous dit ça au bout de quatre heures, on a passé quatre heures dans un bus donc 90 personnes dans un bus, sans aller aux toilettes, sans manger, sans boire, avec des policiers allemands qui parlent pas un mot de français, aucun officier de

liaison sur place. Y a juste une gendarme à la frontière et quand je lui ai dit que j'étais le président du Collectif Ultras Paris, elle m'a dit "va chier, va derrière", mot pour mot. Je te donne ma parole. J'ai dit que je comprenais pas, que c'est pas ça qui avait été acté. J'ai compris qu'il y avait un problème, qu'il s'était passé quelque chose. On nous fait sortir au bout de quatre heures, dans la tente avec des policiers qui prennent en photo nos pièces d'identité, ils nous fouillent, ils fouillent nos effets personnels. J'apprends qu'il y a trois autres bus qui sont dans un hangar depuis 10h du matin. Y a pas eu un fait de violence, on s'est laissés faire. Sur place on nous a dit que la police aux frontières avait fait le contraire de ce que la police de Dortmund sur place leur avait dit de faire, sur recommandation des services de renseignement français, qui leur avait fait parvenir des notes pas terribles entre temps je pense. On s'est retrouvés dans une vraie situation à problèmes, parce que si les gens ne restent pas calmes, c'est chaud. C'est pas correct tout ça. On voit que 300 mecs ont été retenus cinq heures et ils ont pas bougé, ils sont allés au stade, ils ont chanté pour leur club et ils sont rentrés chez eux. Si ça c'est pas une porte ouverte à toutes les discussions... Ça montre qu'on est de bonne foi. On est capables de prendre sur nous et c'est pas pour ça qu'on a rien dit après. On a entamé plein de choses, avec le club de Dortmund, avec la police là bas et aussi au niveau européen avec la FSE pour savoir ce qu'il s'était passé. Au final on nous a expliqué que la plupart des déplacements à Dortmund se passaient très mal, la plupart des clubs boycottaient Dortmund et que la plupart des clubs européens qui avaient fait des déplacements là-bas avaient eu des problèmes. Mais nous on a aussi le problèmes des déplacements. T'as les services de renseignements français qui font des notes, en complément de celles de la DNLH, qui est complètement catastrophiques parce que ça reflète pas du tout ce qu'il s'est passé. Pour te donner une idée, à Dortmund, y a un ou deux mecs qui avaient des fumigènes et ils ont reçu une interdiction de match le soir. Sur le papier de l'interdiction ils parlaient d'un match qui avait lieu en 2010 mais en 2010 ils avaient 10 ans donc déjà c'était pas les bonnes personnes. Il y a des notes des services de renseignement qui nous sapent et c'est le plus difficile au quotidien. On se bat contre les vieux démons, autant médiatiques qu'au niveau des administrations parce qu'elles sont restées sur ce qu'il se passait avant entre Auteuil et Boulogne. Pourtant ça fait quatre ans qu'on discute avec le club et qu'il y a pas de drame. Et là le nouveau préfet de Paris il est dur... Mais je suis content parce que tout ce qu'il se passe en ce moment, les violences sociales etc. j'ai réussi à le laisser en dehors du Parc des Princes. On laisse les débats politiques en dehors du Parc et on est très fiers. Dans le milieu des ultras c'est un peu une exception. C'est pas pour ça qu'on a pas d'avis mais c'est mieux qu'on s'en tienne à supporter le PSG, c'est dur mais c'est comme ça qu'on évitera les problèmes. Moi la politique je l'ai

vécue à Auteuil, Auteuil c'était à gauche et quand on arrivait au Parc à l'époque, moi j'ai 32 ans, j'ai vu des mecs de mon âge avec des portes d'Auschwitz tatouées sur les bras. J'ai vu des mecs de 40 ans venir me voir avec des croix gammées dans le cou et me dire "le PSG c'est sans les noirs et les arabes et tant que vous serez là on se battra". Et j'ai un président du PSG, je te dirai pas son nom, qui m'a dit en pleine tête pendant une réunion " de toute façon on privilégiera toujours Boulogne à Auteuil parce qu'un salut nazi, ça coûte toujours moins cher qu'un fumigène". On savait que ça allait pas parce que tu avais les deux jeunesses qui se retrouvaient dans les manifs puis qui se retrouvaient dans le Parc et dans les déplacements. Les gens d'extrême droite ils étaient contents, ils avaient trouvé des gens avec qui se battre, des gens qui leur répondaient donc c'était parfait pour eux. Nous à Auteuil c'était pas notre objectif de nous battre. Mais quand en déplacement et qu'il y a 100 mecs qui nous tombent dessus, il faut bien nous défendre. Si tu nous agresses, on est obligés de répondre. On pensait que le PSG à l'époque allait faire le travail mais c'est compliqué de gérer des groupes éparpillés partout dans Paris. La préfecture a favorisé, tant qu'il y avait pas d'incidents, le fait que tous les fachos de Paris soient regroupés au Parc des Princes. Sauf que de l'autre côté tu avais une tribune un peu plus populaire donc la cohabitation était impossible. Je suis super dur envers les propos politiques au Parc des Princes parce que je veux pas revivre ça. Tant que je suis président, c'est impossible de remettre de la politique au Parc des Princes.

- *Dans le documentaire "Le Parc" le narrateur dit "pendant la saison 2010-2011 l'image des supporters parisiens est exécration, les médias et les pouvoirs publics s'acharnent sur ces nouveaux parias de la société, les libertés individuelles sont piétinées". Comment est la situation en 2020 ?*
- Non ça a évolué. Déjà ce qu'il s'est passé à Paris c'est exceptionnel, ça s'est pas passé dans d'autres pays ni dans d'autres clubs. Moi, ça, je l'ai vécu du début à la fin, du premier jour au dernier j'ai été dedans. Il y a certains arrêtés préfectoraux et ministériels qui empêchaient carrément toute personne, c'est pas se prévalent de la qualité de supporter du PSG, mais carrément toute personne issue de la région île de France de se déplacer dans la région du déplacement, Caen par exemple. Depuis la seconde Guerre mondiale il y a pas eu ça et on l'a fait pour les supporters du PSG. Y a eu des vagues d'interdiction de stade, 100 à 200 personnes. Nous on s'est retrouvés, même en Europe, à prendre des places à 100 ou 150 euros et arriver devant le stade à 200 pour qu'on nous dise "vous rentrez pas" alors qu'on avait nos billets, on avait le droit de rentrer. Moi je me suis retrouvé à Amsterdam, je connaissais déjà le PSG, j'avais déjà des rapports avec eux et Jean-Philippe d'Hallivillée était responsable sécu du PSG. On avait pris

des billets sous d'autres noms, on s'adaptait. Le matin du match, on vient retirer nos billets, pas de chance, on tombe sur Jean-Philippe d'Hallivillée et Antoine Boutonnet, commandant de la DNLH à l'époque. Ils me voient moi et mon leader, et me disent "c'est bien vous nous avez eu ce soir mais je te garantie de que toi et toi vous rentrez pas" et je suis pas rentré. Au moment de rentrer, j'avais un billet valable et j'avais 15 policiers Français et 15 policiers Hollandais et les deux personnes de ce matin m'ont dit "tu rentres pas". En termes de temps, d'argent et de passion c'est dramatique. Tu t'imagines le mal que ça fait quand ça vient de ton club, et encore plus quand c'est ton club qui dissout des groupes. Moi j'ai assisté les dissolutions des associations. Je peux te dire que j'ai jamais entendu le Parc aussi calme et silencieux que ce jour-là. On était 200 et il y avait un silence de mort, ils ont tué une passion. La contestation, c'était vraiment dur, on avait tout le monde contre nous. Tu avais les médias qui, comme tu as dit, nous décrivaient comme les parias de la société, on avait les pouvoirs publics qui avaient fait 50 000 nouvelles réformes qui permettaient de discriminer et en plus de ça tu avais le club, le PSG, qui avait le droit de faire ce qu'il voulait avec nous. C'était un combat perdu d'avance. Si tu rajoutes en plus de ça le Trocadéro, on est pas fautifs, parce que c'est tout les mecs qui sont venus foutre le bordel ce jour là qui sont fautifs. Nous on était sur le côté, on a été mis en cause, j'ai été mis en cause personnellement par le PSG et j'ai été attaqué parce que soit disant j'avais jeté une barrière. Ils avaient une vidéo mais une vidéo de 15 secondes et moi j'ai ramené la vidéo de 45 secondes. la sécu du PSG a jeté les barrières sur les supporters, il y avait un enfant, et moi je prends la barrière et je la rejette de l'autre côté sur personne. Je fais condamner le PSG et j'ai 1600 euros de dommages et intérêts. On était pas là pour casser. Franchement sur le Trocadéro je pense qu'on a perdu 3 ou 4 ans de contestation. Les Qataris venaient d'arriver et on leur a dit tout un tas de choses sur nous et la première fois qu'ils voient un groupe on leur dit "c'est les ultras" et ils ont fermé les portes. Pendant 3 ou 4 ans ça se passait mal au club, il y avait pas tant de résultats que ça. On a réussi à faire un ou deux bonnes actions que ce soit sur l'ambassade de Qatar, même des actions médiatiques, les médias ont commencé à s'y intéresser. J'ai eu de bons retours aux réunions que je faisais, ces mecs là ils comprenaient pas pourquoi on leur avait qu'on était des voyous alors qu'on s'acharnait depuis 4 ou 5 ans à faire des actions. Ils ont décidé de nous laisser une chance et d'abord de discuter. Nous on s'est organisés, on a créé le projet et un mois après on a mis le projet sur la table. Personne n'était au courant, la préfecture était pas au courant, on a profité de l'ouverture d'une porte et on s'est glissés dedans. Ça s'est fait sur des coups de chance. Mais on sait que c'est le président qui a tout déclenché, il n'y a que Nasser qui peut décider de faire revenir les ultras.

- *Tu as parlé d'une action devant l'ambassade du Qatar, est-ce que tu peux m'en dire un peu plus ?*
- On est arrivés à 400 avec une jolie banderole "Supporters pas criminels" et on a chanté pendant une heure. La police arrive, les gens de l'ambassade se mettent à la fenêtre, les gens commencent à filmer et ça s'est vite propagé sur les réseaux sociaux. Il y avait un média ce jour là, c'est un mec qui est en dehors du Qatar et qui parle de tout ce qui se fait autour du Qatar mais pas de façon positive, c'est le mec qu'ils aiment pas. Ce mec là a filmé et il a identifié tous les gens, tous les gens importants du Qatar, tous les gens de l'ambassade, tous les gens concernés par le football. Donc les gens ont commencé à se demander ce qu'il se passait à Paris et de là ça a commencé. C'est un élément déclencheur. Et c'était un coup de chance qu'il soit là, on l'avait pas invité. Le jour de la finale contre Marseille on l'a refait devant un de leurs hôtel, en face du Louvre. Ensuite on va à la finale, on s'est déguisés, certains ont mis des fausses moustaches, des lunettes ou des perruques pour éviter les services de police et de sécurité du club. C'était assez schizophrène parce qu'on était les gens petits ultras l'après-midi et on était quand même obligés de se cacher pour rentrer au stade le soir. C'était une période de 2-3 mois avant le retour officiel où on était tolérés mais pas mis en avant. On prenait des places avec d'autres identités, par exemple je disais à mon cousin de me prendre une place avec son compte, petit coup de Photoshop pour changer le nom, j'arrivais là bas et ça marchait. On s'est débrouillés comme ça pendant des mois et mois. Des fois il y avait une contremarque à récupérer et là on se faisait avoir. C'était que de la débrouille, c'était marrant, on a appris à s'adapter à la situation. Avant c'était facile, on arrivait au stade, on avait nos 400 places, on les distribuait et on rentrait. Là il fallait vraiment avoir envie d'aller voir le PSG, si tu étais là tu avais vraiment envie. Et ça a filtré en fait parce que tous les gens qui étaient là pour la violence, pour se battre, ils ont lâché donc on est restés avec 100 ou 200 mecs passionnés et aujourd'hui c'est le noyau dur.

Entretien 2 : Cédric, supporter ultra du PSG

Entretien avec Cédric, ultra parisien réalisé le 07 février 2020

- *Quand et comment es-tu devenu supporter ?*
- C'est compliqué de savoir exactement quand mais depuis que je suis tout petit, ça c'est sûr. J'ai fais du foot mais j'ai jamais été un grand joueur et naturellement je me suis tourné vers le PSG. J'ai grandi en banlieue, tout le monde dans mon

école supportait le PSG alors j'ai fait pareil, et puis même si j'ai pas grandi dans Paris c'est important de supporter le club de la capitale, je m'en sens proche et c'est une ville qui m'a toujours fait rêver. J'ai commencé par supporter Paris de loin, devant ma télé puis je suis allé au stade vers 10 ans, j'ai supplié mon père de m'y emmener, au début il voulait pas puis il a pris des places pour mon anniversaire. Il y connaissait rien au stade donc il a pris des places en latérale, juste à côté du virage Auteuil. C'était démentiel, j'entendais crier, chanter. En fait je n'ai absolument rien suivi du match, pendant tout le match j'ai regardé les ultras. Je savais pas ce que c'était à l'époque. C'était un vrai chaos organisé, j'ai trouvé ça génial. Tous les mecs étaient torsés nus, ils hurlaient mais ils suivaient ce que leur capo leur disait.

- *Est-ce que tu peux me dire ce qu'est un capo ?*
- Le capo c'est le mec que tu vois souvent torse nu, dos au stade, qui hurle dans un mégaphone. C'est lui qui dit quand commencer les chants, quand les arrêter. Il faut en avoir pour être capo parce que c'est pas facile de se retrouver face à une tribune pas forcément réceptive. C'est souvent quelqu'un qui sait galvaniser le groupe, il a du charisme. J'ai vu passer des très très mauvais capos, qui entraînaient personne donc c'est compliqué comme rôle.

- *Est-ce que tu te considères comme étant un supporter ultra ?*
- Si je te dis non c'est mentir. Je sais que les ultras sont mal vus, parce que notamment les médias donnent pas toujours une bonne image de nous. Je me considère comme ultra mais je ne le dis pas trop, je le crie pas sur tous les toits. Ma famille et mes amis proches sont au courant, mais au travail personne ne sait. Je m'éloigne quand ça parle de foot d'ailleurs parce que je sais que je vais finir par m'énerver s'ils critiquent mon équipe. Je travaille dans une banque, c'est assez sérieux comme métier mais les horaires sont bien, ça me permet d'avoir du temps pour moi, pour donner au groupe. J'imagine pas ma vie sans Paris en fait. Et pour revenir à ta question parce que je réponds à côté là, être

ultra c'est être catalogué comme un individu violent, qui se bagarre donc c'est pour ça que je le dis pas trop donc je suis Cédric le banquier sans histoire pour mes collègues et Cédric l'ultra quand je suis avec les mecs. C'est dommage parce que mes collègues me connaissent pas vraiment mais je pense qu'ils ont tous cette image du mec prêt à se battre, qui boit, qui est beau quand je parle des ultras. C'est pas du tout ça en réalité.

- *Qu'est-ce qu'être ultra signifie pour toi ?*
- Quand t'es ultra, tu supportes ton club même quand il perd. On est là quand l'équipe gagne mais il faut savoir être là quand elle perd aussi. C'est aussi être fidèle à l'équipe bien sûr. Je pense qu'on joue vraiment notre rôle de 12ème homme, on contribue presque autant qu'un joueur à la victoire, on redonne le moral aux troupes et ça fait plaisir quand ils nous le rendent. T'as des joueurs qui sont super avec nous, qui sont fidèles au maillot, Cavani c'est le meilleur, il nous applaudit à la fin des matchs. Donc oui être ultra c'est tout donner pour le club, c'est beaucoup de sacrifices, enfin certains voient ça comme des sacrifice mais moi je pense que c'est une histoire de choix. Ça demande quand même d'avoir du temps libre parce que si tu es investi dans un groupe là ça devient tout de suite prenant. Moi j'ai commencé chez les Lutece Falco, à Auteuil, dans les années 1990. J'ai commencé à juste traîner autour du groupe, j'avais 16 ans par là puis dès que j'ai eu 18 ans mes parents ont été ok pour que je fasse les déplacements, que je m'investisse encore plus, avant 18 ans ils voulaient pas. Donc à 18 ans j'ai voyagé, on a fait l'Europe entière je pense, c'était la belle époque. On partait en minibus quand on pouvait en louer un, ça faisait ambiance colonie de vacances. Donc avec le temps on m'a donné des responsabilités, j'ai géré les locations de véhicules pour les déplacements, tout ce qui était lié à la logistique des déplacements.
- *Est-ce qu'il existe une culture ultra ?*

- Une culture ultra ? Sûrement oui. C'est même une sous-culture plutôt, on a des codes vestimentaires, on a des trucs qu'on partage. On partage les mêmes valeurs je pense, l'amour de l'équipe, la fidélité, la passion du foot, on se démarque des supporters classiques parce qu'on chante, on a des tifos, c'est ça pour moi la culture commune aux ultras. Après c'est difficile à dire parce que je pense que chaque ville, chaque pays a ses spécificités mais déjà être fidèle à une équipe c'est primordial. Quand t'es supporter du PSG tu vas pas commencer à porter des survêtements de la Juve par exemple. Je vois des gars dans la rue qui ont un maillot du PSG et un jogging de la Juve, c'est n'importe quoi. Encore heureux, j'en ai jamais vu un qui a fait un mélange PSG-OM, sinon c'est sûr que je serais allé lui faire une remarque.

- *C'est intéressant ce que tu dis sur les vêtements. Est-ce que tu peux développer ?*
- Sur les codes vestimentaires ?

- *Oui.*
- Ok donc oui il y a certains codes vestimentaires chez les ultras. Déjà t'en verras pas beaucoup avec le maillot récent du club, personne ne l'a même je pense, ou alors personne ne s'en vante. Tu vois pas maillots mais des vieux maillots du club, on les laisse vieillir comme le bon vin. Beaucoup d'ultras portent plutôt le matos de leur groupe, leur écharpe, le blouson etc. ça permet une uniformité et quand on fait des murs d'écharpes, c'est uniforme. Puis tu retrouves certaines marques aussi, y a des marques qui ont été prises en otage par les ultras. Par exemple la parka Stone Island c'est un classique de la garde-robe ultra mais la marque se défend depuis des années d'être une marque d'ultras donc c'est malgré elle. Si tu croises un mec en parka Stone Island dans la rue ça te permet de l'identifier, ça marche pas toujours mais c'est souvent le cas. C'est pas la seule marque, tu as Fred Perry, Merck et une marque un peu plus sulfureuse parce qu'elle renvoie aux hooligans, attention je dis "hooligans" et pas "ultras" c'est Lonsdale, c'est hyper connoté.

- *Penses-tu avoir une identité ultra différente de ton identité “au quotidien” ?*
- Comme je te l'ai dit, je suis pas ultra pour mes collègues donc oui j'ai une identité qui est différente. Je suis toujours la même personne mais je n'insulte pas mes collègues, je vais pas me mettre à chanter dans mon bureau. Je pense que le stade c'est un espace particulier et unique, on fait des choses qu'on ne ferait pas au quotidien c'est clair, on se lâche, on se défoule et on sera pas jugés pour ça parce que tout le monde fait la même chose.

- *Quels sont tes liens avec les autres supporters ultras de ton club ?*
- Je vois les anciens de Lutece encore aujourd'hui donc je vais parler d'eux parce que c'est d'eux dont je suis le plus proche. Je suis le parrain du fils de l'un d'entre eux, j'ai été témoin de mariage aussi. On est pas seulement dans le même groupe, on est aussi amis dans la vie quotidienne parce que ça forge des amitiés de passer autant de temps ensemble. C'est drôle parce qu'on vient d'univers très très différents, t'as des mecs qui bossent dans les assurances et qui sont en costard-cravate toute la semaine, y a des ouvriers, des chômeurs, des étudiants. Et ça marche très bien, on se retrouve autour d'un truc commun qui nous unit, notre passion pour l'équipe, et y a pas de différences entre nous. Ce que j'aime c'est l'esprit de solidarité dans le groupe, s'il y en a un qui a une galère, tu trouveras toujours dix mecs prêts à lui tendre la main.

- *Comment se manifeste le “supportérisme ultra” dans les tribunes ?*
- Il y a beaucoup de moyens de le manifester mais tout ce qui est autour des chants, des tifos, tout ce qui est sonore et visuel. On veut que l'équipe se sente soutenue donc il faut beaucoup de bruit notamment. Pour tout ce qui est visuel, tu as les tifos, tu as les banderoles et tu as les bâches. Les tifos c'est très visuel, c'est aussi très long à faire. On dessine sur des voiles ou des tissus résistants, des dessins sur des thèmes. Nous on aime bien faire des références à pop culture, à

Dragon Ball Z, à la chevalerie des fois, des hommages à Paris, des hommages à des joueurs. Les banderoles c'est un support de textes, on écrit des phrases pour donner notre avis sur des sujets. Je sais pas si t'as suivi l'actualité mais en fin d'année dernière et encore là y a beaucoup de groupes d'ultras qui se sont mobilisés pour protester contre les propos de Roxana Maracineanu qui disait qu'elle allait sanctionner les insultes notamment les insultes homophobes dans les stades. C'est un moyen de donner son avis. Et après tu as la bâche, mais c'est plutôt un objet interne. La bâche c'est ce qu'on pose quand on arrive dans un parcage pour montrer qu'on est là, on marque notre territoire. En gros c'est nos couleurs, le nom du groupe. Là depuis le retour des ultras au Parc c'est la bâche du Collectif Ultras Paris mais après chaque groupe a ses drapeaux. Tout ça c'est pour faire le show, comme je t'ai dit pour montrer à l'équipe qu'on est là mais il faut aussi que les supporters adverses aient peur de nous, qu'ils soient impressionnés par les tifos et notre mobilisation. Evidemment on veut aussi déstabiliser l'équipe adverse.

- *Peux-tu me parler des chants des ultras ? Qu'est-ce qu'ils évoquent ?*
- Je vais parler pour Paris mais je pense que c'est à peu près pareil partout. Les chants retracent des faits de gloire du club, l'histoire du club et des fois c'est mêlé à l'histoire du groupe aussi. Il y a toujours une référence à l'histoire, même dans les chants les plus récents. Par exemple y en a un qui dit "Allez Paris SG, à jamais tu resteras gravé dans ma tête, tu pourrais me mettre le coeur en mille morceaux, toujours aussi cher à mes yeux depuis le berceau", là on parle du berceau parce que c'est sur le logo du PSG, parce que c'est Saint-Germain, la ville des rois. C'est un chant qui montre que le club est important pour nous, qu'on l'oublie pas donc ça montre la fidélité. Et l'histoire des morceaux ça parle des défaites du club. On dit qu'on est là même dans les mauvais moments. Même après la remontada on a été là.

- *Les fumigènes font beaucoup parler d'eux en ce moment. Dans quelle mesure font-ils partie du spectacle des tribunes que tu évoques ?*
- Les fumis c'est les ultras, pour moi les deux sont indissociables. C'est pas légal dans les stades, mais dans les manifs c'est toléré, pour moi c'est incompréhensible, c'est vraiment de l'hypocrisie de la part de la LFP et du ministère. C'est mon avis sur le sujet. Mais tu vois d'un côté le fumigène ça flirte avec la limite, on aime bien en craquer parce que c'est beau mais aussi parce que c'est interdit et on prend des risques en en faisant rentrer dans le Parc. Pour moi tu as deux cas d'utilisation des fumigènes. D'abord c'est juste pour faire la fête, célébrer un but, un anniversaire de joueur ou de groupe mais t'as aussi le côté revendication où on se dit "ah le club a pris telle décision qui nous convient pas donc on va se venger et on va craquer des fumis pour qu'ils paient une amende" vu que le club paie une amende pour chaque fumi allumé, et c'est plusieurs milliers d'euros par fumi je crois, c'est cher. Bon après on risque aussi les fermetures de tribunes donc cette méthode c'est pas terrible. Mais il faut se poser la question de pourquoi c'est interdit. Pourquoi ? Parce que tu as toujours une poignée d'imbéciles qui les utilisent mal et qui se blessent et blessent des gens, et comme les médias sont toujours en planque prêts à faire un sujet sur les ultras pour encore une fois montrer qu'on est des méchants, eh bien c'est parfait, ils vont parler du seul blessé de l'année avec un fumi.
- *Est-ce que tu perçois une symbolique "guerrière" dans certaines pratiques des ultras ?*
- Oui ça peut être le cas c'est vrai. Si tu regardes de loin le virage tu vois comme des soldats, mais y a des clubs dans lesquels c'est encore plus dingue que Paris. Dortmund c'est dingue par exemple, c'est vraiment un mur jaune, parce que le jaune c'est une de leurs couleurs. Donc oui ça fait armée de soldats prête à tout pour défendre son club et ses couleurs. Donc on fait comme si on partait en campagne militaire, on chante, on crie, on donne du courage à l'équipe. Dans le groupe on des des drapeaux un peu comme un blason, on a un chef, on respecte

les anciens, y a une hiérarchie. Ouais y a plein d'aspects guerriers tu as raison. D'ailleurs ça me fait penser qu'on représente quelquefois des chevaliers sur les tifos.

- *Perçois-tu une dimension "politique" dans le supportérisme ultra ?*
- Les groupes sont pas ouvertement politiques non. Je vais parler pour Paris mais à Paris traditionnellement Auteuil c'était l'extrême gauche et Boulogne l'extrême droite et d'ailleurs ça a mal fini, y a un supporter qui est mort, Yann Lorence donc ensuite les ultras ont été virés du stade puis depuis le retour y a plus de politique. Enfin, plus officiellement. Y a des groupes qui sont revenus à Boulogne, les Paname Rebirth par exemple, c'est des jeunes, ils font des choses bien mais le seul groupe d'ultras autorisé c'est le CUP, et tous les groupes dépendent de lui. On parle pas de politique entre nous d'ailleurs, quand on est au stade. Je pense que tu vas encore avoir des groupes qui sont plus ou moins de gauche ou de droite mais t'as aussi des groupes qui sont ensemble parce c'est plutôt des jeunes, d'autres c'est plutôt des anciens.

- *Justement, est-ce que tu peux me parler de cette période mouvementée, dans les années 2010 ?*
- C'est simple, en 2010 y a un supporter de Boulogne, Yann Lorence qui est mort juste avant un match contre l'OM. Là tu pourrais penser que c'est un supporter de l'OM mais même pas, c'est un supporter d'Auteuil. Ça faisait des mois qu'on sentait que ça allait pas en fait, et là c'est parti trop loin. Donc suite à ça, Robin Leproux, qui à l'époque était président du PSG, décide de mettre en place un plan pour empêcher le retour des ultras. Ce qu'il faut savoir c'est que les violences ça concernait une centaine de personnes et que tous les supporters ultras ont été pénalisés par ça. Du jour au lendemain y a 13 000 supporters qui ont cessé d'aller au stade. Le club a même pas essayé de parler avec nous, de trouver des solutions, il a mis tout le monde dans le même panier et ça a été terminé. On a passé des mois sans pouvoir rentrer, donc il fallait ruser mais les

mecs de la sécurité nous connaissaient donc c'était compliqué. On a organisé des protestations pour alerter sur ce qu'on considérait comme une injustice puis ensuite on a pu revenir mais pas en virage, c'était du placement aléatoire. Et on a pu revenir qu'en 2016 en tant qu'ultras avec la création du CUP. Mais il a fallu lutter pour que notre image change, et notre image elle est véhiculée par les médias qui nous prenaient pour des mecs violents, on voyait le mot "hooligan" apparaître dans quasiment tous les articles alors que les ultras ne sont pas des hooligans et ceux qui avaient un comportement de hooligan c'était une toute petite minorité.

- *Quelles différences perçois-tu entre un "ultra" et un "hooligan" ?*
- L'ultra il soutient son équipe quoi qu'il arrive et il peut être violent dans certaines situations, si on le provoque par exemple, alors que le hooligan, lui, il vient au stade en cherchant la violence, c'est celui qui veut provoquer les combats. Nous les ultras on montre la violence, on fait semblant, on insulte mais ça va pas plus loin, on frappe pas. Les hooligans c'est pas vraiment des supporters et la différence c'est dans la violence et dans le fait qu'il y a pas de hiérarchie dans le groupe.

Entretien 3 : Théo, supporter ultra de l'AS Saint-Etienne

Entretien avec Théo, ultra de Saint-Etienne réalisé par téléphone le 19 mars 2020

- *Quand et comment es-tu devenu supporter ?*
- Je suis né à Saint-Etienne, j'ai commencé à faire du football assez tôt, j'avais cinq-six ans par là et le père d'un de mes amis a proposé à mes parents de m'emmener voir un match. C'était contre Lyon donc un gros match, beaucoup d'enjeux, de la pression. J'étais gamin et j'ai tout de suite adoré l'ambiance du stade, les cris, les chants, les couleurs, les tifos. J'ai trouvé ça magique et j'ai

chopé le virus. J'ai vite rejoint les Magic Fans, pour moi c'était un honneur. C'est un groupe mythique, qui a été créé en 1991, qui a une histoire, des membres ultras dévoués, sans jeu de mot.

- *Est-ce que tu te considères comme étant un supporter ultra ?*
- Oui absolument, et je le revendique. Mes collègues sont au courant, ils savent que les jours de matchs je suis stressé, et que lorsqu'on perd il ne faut pas me parler du match le lendemain. C'est très important pour moi de ne pas cacher mon engagement de supporter ultra parce que ça fait entièrement partie de mon identité. D'ailleurs ma compagne savait à quoi elle s'engageait en se mettant avec moi, je donne tout pour mon club donc je fais les déplacements, je participe à la création des tifos etc. Évidemment je vais à tous les matchs.

- *Qu'est-ce qu'être ultra signifie pour toi ?*
- Un ultra c'est pas un supporter lambda, c'est pas un hooligan. C'est une personne qui soutient son club, son équipe dans les bons et les mauvais moments. Quand on voit qu'à dix minutes de la fin on est en train de perdre, on va pas s'arrêter d'encourager l'équipe, on continue les chants, les cris. Être ultra ça veut aussi dire, comme je l'ai dit tout à l'heure, être prêt à consacrer du temps pour son club. Il faut faire les déplacements, des fois à l'étranger, il faut peindre les tifos. Un tifo c'est très très long à faire et nous on est connus pour nos tifos immenses. Ça prend presque trois semaines voire un mois en s'y mettant tous les soirs dessus non stop. Des fois on y passe la nuit. Il faut en fait être entendus et vus par les joueurs, par les autres supporters et crier plus fort qu'eux et être visibles, c'est pour ça qu'on fait des tifos, pour que les joueurs les voient, mais aussi les supporters du stade et ceux qui sont chez eux. C'est dommage, les caméras filment très rarement C'est assez fou ce qu'on fait pour notre club, ça dépasse le raisonnable pour les personnes qui connaissent pas le milieu ultra je pense. Il y a peu de gens qui peuvent comprendre notre engouement mais en fait il y a bien

plus que le foot. Moi avec le groupe j'ai rencontré des personnes que je respecte énormément.

- *Est-ce qu'il existe une culture ultra ?*
- C'est difficile à dire. Une culture ultra oui dans le sens où je pense que tous les ultras ont des valeurs communes mais on n'exprime pas du tout pareil notre supportérisme. En gros en France on est un peu à la croisée de l'Angleterre pour la tradition des chants et de l'Italie pour le côté animations visuelles, les tifos. Évidemment il y a la passion pour l'équipe qui est au centre de tout ça. Je pense qu'on est tous prêts à beaucoup de sacrifices pour soutenir notre club. On partage d'autres valeurs, par exemple je suis prêts à parier que tous les ultras diront qu'ils n'aiment pas le foot business, le côté marchand du truc, les produits dérivés, les places hors de prix. Nous ce qu'on veut c'est que le football soit accessible à tous. Tu vois, Netflix a sorti un film sur les ultras de Naples et ça a été très très mal reçu chez eux parce que Netflix se fait du fric sur le dos des ultras. Voilà c'est ce que j'en pense.

- *Penses-tu avoir une identité ultra différente de ton identité "au quotidien" ?*
- Ah ben oui, heureusement que je ne suis pas pareil chez moi ou au travail que lorsque je suis au stade. Au stade, on insulte, on crie, on chante, je fais pas ça en dehors, je me défoule au stade. J'ai pas deux personnalités différentes mais je me laisse un peu plus aller. Je suis plus calme dans la vraie vie.

- *Quels sont tes liens avec les autres supporters ultras de ton club ?*
- Avec le temps on est devenus amis. On a tout vécu ensemble, des week-ends à l'autre bout de l'Europe où on a fait du stop pour suivre un déplacement, des déplacements dans des bus, des soirées à préparer les tifos. On peut compter les uns sur les autres, ils connaissent ma famille, ils viennent chez moi pour manger des fois, on est un peu comme une fratrie.

- *Comment se manifeste le “supportérisme ultra” dans les tribunes ?*
- Ohlala vaste question ! Nous ce qu'on veut c'est que l'équipe nous voit, nous entende. Alors ça se manifeste par des animations visuelles. Tu as dû voir ou entendre parler des tifos, c'est de grands dessins qu'on fait sur des voiles qui sont peintes ou des draps et ça représente souvent des mises en scène de notre club, des métaphores. Des fois on pousse un peu en mettant notre club face à ses clubs ennemis. Ça peut être très très long à faire, des semaines voire des mois. En animations visuelles on a aussi les banderoles mais ça c'est plus pour faire passer un message. On s'en sert pour faire passer un message à la direction du club, à la ligue quand on est pas d'accord avec eux. On fait aussi passer des messages aux joueurs, quand on voit que dans le match d'avant ils n'étaient pas dedans. C'est un message assez court, comme une punchline, il y a des jeux de mots souvent. Les tribunes c'est vraiment un support d'expression pour nous, c'est une toile et on la peint d'une manière différente à chaque fois. On offre un spectacle aux autres supporters, aux téléspectateurs, à l'équipe adverse pour montrer qu'on est là. Dans les tribunes t'as aussi des trucs de supporters que tu retrouves que ici, par exemple tu vas avoir des odeurs de bière, de transpiration et surtout l'odeur des fumis, ça sent un peu le brûlé, mais ça donne une ambiance de tribune. Pour moi c'est ça aussi la manifestation du supportérisme dans les tribunes. On sent l'ambiance des tribunes, c'est un mélange d'odeurs qu'on reconnaît entre tous, moi ça m'a marqué. Des fois ça peut sentir la lacrymo, la cigarette, l'herbe aussi, des odeurs un peu illégales quoi. Ça reflète bien l'esprit.
- *Les fumigènes font beaucoup parler d'eux en ce moment. Dans quelle mesure font-ils partie du spectacle des tribunes que tu évoques ?*
- Eh bien c'est compliqué... À la base le fumigène c'est juste de la fumée. Si tu sais t'en servir, c'est pas très dangereux. Alors oui c'est quand même du feu mais si tu regardes le nombre de blessés par rapport au nombre de fumigènes craqués, c'est dérisoire, c'est rien du tout. Ça fait totalement partie de notre culture ultra, c'est du spectacle. Nous à Saint-Etienne on a des fumigènes verts, ça claque.

Mais c'est pas compris par tout le monde... En décembre contre Paris on a craqué des fumigènes parce qu'on fêtait l'anniversaire de l'Avant Garde, on voulait célébrer ça dignement. La LFP nous a bien remercié avec les sanctions : un match à huis clos. C'est n'importe quoi. Des fois on se sert des fumigènes pour dire qu'on est pas d'accord avec le club, ça arrive, parce qu'on sait qu'ils doivent payer des amendes mais là c'était pas le cas.

- *Peux-tu me parler des chants des ultras ? Qu'est-ce qu'ils évoquent ?*
- Ils évoquent beaucoup de sujets, mais en gros ils parlent beaucoup de l'histoire du club, de l'histoire du groupe. C'est pas des chants très longs et souvent y a une phrase qui revient. Moi mon préféré c'est " Magic depuis 91, ultras toujours nous sommes restés, et pour montrer notre fierté, partout nous sommes allés, allez allez les verts". Ça vole pas très haut mais j'aime bien, ça rappelle le nom du groupe, le fait qu'on est ultras, qu'on est fidèles etc. ça sert à galvaniser les troupes en fait. Tu as aussi des chants insultants contre l'équipe adverse, des chants qui rappellent qu'on a une discorde en commun.

- *Des fois justement, il y a des insultes dans les chants ...*
- Je vois où tu veux en venir avec ça ! La ministre des Sports elle a sa vision des choses. Elle y connaît rien au foot, elle va mettre un pied au Parc des Princes et là elle est choquée parce que les supporters disent des insultes. On peut plus se déplacer tranquillement, on est interdits de stade pour un oui ou pour un non, on est fouillés à l'entrée et j'en passe. Tout ça fait partie de la même logique de lisser ce qu'il se passe dans les tribunes pour ne choquer personne. On veut choquer personne mais quand des gens qui n'y connaissent rien débarquent dans les tribunes, il faut qu'ils essaient de comprendre comment ça fonctionne. Là elle veut encore sanctionner, c'est déplorable. Après je comprends que ça puisse être offensant mais moi je dis ça dans les tribunes et je vais pas le dire ailleurs.

D'ailleurs quand je dis "enculé" ou "pédale" ça n'a pas de lien avec les homosexuels, je ne pense pas à eux en disant l'insulte, ça prend un autre sens.

- *Est-ce que tu perçois une symbolique "guerrière" dans certaines pratiques des ultras ?*
- La symbolique guerrière bien sûr qu'il y en a une. Enfin pas guerrière au sens où on va défoncer l'équipe adverse physiquement en se battant mais oui symboliquement il y a de la guerre. On défend notre territoire, on montre qu'on est chez nous. Et puis même dans le groupe y a de la symbolique guerrière. On est une vraie troupe, une armée avec un chef, le capo qui donne les ordres pour commencer à chanter. Tous les regards sont tournés vers lui, c'est une personne que tout le monde respecte. Sur les tifos aussi c'est guerrier, on dessine souvent des chevaliers, des armures pour montrer qu'il y a un combat avec l'équipe adverse. Tu as aussi les chants, les paroles et la manière dont on chante, ça fait très cri de guerre pour se donner du courage. J'oublie peut-être des choses mais en gros c'est ça.

- *Perçois-tu une dimension "politique" dans le supportérisme ultra ?*
- C'est une question compliquée. Je dirais que non, on ne fait pas de politique, mais on a des revendications sur le foot et comment on perçoit l'avenir du foot en France mais on ne va pas dire "on est un groupe d'extrême gauche" ou "on est un groupe d'extrême droite". Ça ne se fait pas et je pense que la plupart des ultras te diront la même chose. Sur les revendications nous on veut juste conserver un football populaire parce que c'est un sport populaire, t'as besoin de presque rien pour y jouer : un ballon et deux cages de buts que tu peux faire de bric et de broc. Mais le foot c'est un business, on le sait tous.

- *Quelles différences perçois-tu entre un "ultra" et un "hooligan" ?*
- Un ultra on en a parlé plus haut donc je vais dire ce qu'est un hooligan. C'est tout ce qu'est pas un ultra. Le problème c'est que les médias confondent tout, des fois

ils parlent d'ultras alors que c'est des hooligans ou ils mélangent "supporters" et "ultras" ça n'a rien à voir. Les hooligans ne sont pas là pour supporter leur équipe, ils sont là pour la bagarre, ils cherchent à se battre. Il n'y a pas de règles, pas de lois, c'est un peu l'anarchie. En France il y en a même si la tradition est plutôt anglaise. En France tu as des mecs qui se retrouvent dans des endroits perdus juste pour se battre, des mecs d'équipes adverses. Nous les ultras on fait pas ça, on a des tifos à préparer.

Entretien 4 : Alexis Boucard, référent supporters du FC Nantes

Entretien Alexis Boucard - Référents supporters du FC Nantes, réalisé par téléphone le 27/03/2020

- *Comment est-ce que vous être arrivé à ce poste ?*
- J'ai fait ma deuxième année d'alternance en tant que référent supporter, c'est comme ça que je suis arrivé au FC Nantes. Il y a pas de cursus pour arriver à ce poste là, c'est une question de profil. Il faut des compétences mais il y a pas de cursus particulier. Les référents supporters ont été rendus obligatoires dans les clubs par la Loi Larrivé de 2016. Ça peut prendre plusieurs formes, certains sont bénévoles et d'autres pas. A Nantes il y en a toujours eu un, une personne qui s'occupait des relations avec les supporters mais c'était une personne qui était en fauteuil roulant donc malheureusement la nécessité d'aller sur le terrain a fait que cette personne est partie. Il fallait une personne présente sur tous les matchs.
- *Vous étiez impliqué dans un groupe de supporters ?*
- Pas du tout. Je suis Nantais et abonné au club depuis que je suis petit, de père en fils. J'ai jamais fait partie d'un groupe de supporters que ce soit ultra ou non ultra.
- *Comment s'organise le supportérisme au FN Nantes ?*
- Alors on a 15 groupes de supporters. C'est un chiffre un peu faussé parce que certains sont pas très actifs mais on a vraiment quatre groupes très actifs et bien

structurés.

- *En groupe d'ultras je ne connais que la Brigade Loire, est-ce qu'il y en a d'autres ?*
- Non, c'est le seul.

- *Avec quelles parties prenantes êtes vous en contact lors de vos missions du quotidien ?*
- Alors justement l'un des avantages de ce rôle c'est qu'on touche à tout. On travaille sur des aspects de billetterie, de communication, sécurité, communications donc c'est très agréable.

- *Vous avez évoqué le référent de la sécurité. Dans quels types de missions travaillez-vous avec lui ?*
- Ça va être tout ce qui est organisation d'un jour de match et sur les animations du groupe d'ultras. Il y a un gros aspect sécuritaire à domicile mais aussi dans les déplacements. Il faut voir avec les autorités, les préfetures, les forces de l'ordre. C'est le cas pour toutes les villes en France.

- *Entre la préfecture, la police et vous est-ce que votre voix compte quand il y a des décisions à prendre ?*
- Complètement et de plus en plus. Au début c'était compliqué, le rôle du référent supporter était pas très connu. Ça évolue d'une manière positive : je participe à toutes les réunions à la préfecture pour les déplacements et les matchs à domicile. Mon rôle c'est d'être une courroie de transmission entre tous les acteurs. Ça me permet de communiquer et de donner toutes les informations pour faire en sorte que tout se passe bien.

- *Quelles sont toutes les étapes à effectuer pour préparer en amont un déplacement ?*
- Moi j'ai l'habitude de prendre contact avec le club adverse qui va nous accueillir et les autorités locales trois semaines à l'avance sur des matchs lambdas. Sur les derbys et les matchs à risque ça peut aller jusqu'à un mois ou deux. Ensuite on a régulièrement des réunions qui déroulent les semaines avant les matchs.

- *Vous parlez d'autorités locales, est-ce que vous pouvez expliciter quels acteurs cela comprend ?*
- Oui, alors c'est la préfecture, le club et les forces de l'ordre.

- *Est-ce que vous avez remarqué du changement concernant les interdictions de déplacement ?*
- Déjà il y en a moins. On pourrait en avoir encore moins en dialoguant, tout passe par le dialogue je pense. Tout le monde doit communiquer, jouer le jeu que ce soit du côté des préfetures mais aussi des groupes ultras. Il faut qu'ils soient transparents en donnant toutes les informations nécessaires pour que tout de passe bien.

Observations

Observation 1 : PSG-OL le 9 février 2020

Placement : en tribune latérale, afin d'avoir une bonne visibilité sur le virage Auteuil

Ambiance et animation : Au moment de l'entrée des joueurs, le Virage Auteuil s'anime : des fumigènes sont craqués, un immense tifo est déployé et des confettis blancs envahissent le virage. Les ultras chantent pendant les 90 minutes du match, sifflent l'arbitre et encensent certains joueurs comme le capitaine Thiago Silva.

Personnes en présence : Les ultras forment une masse compacte, ils sont tous vêtus de la même manière : des maillots aux couleurs du club ou des blousons et des vestes noires. Quelques uns se mettent torse nu après la mi-temps.

Observation 2 : PSG-Bordeaux le 22 février 2020

Placement : en tribune latérale

Ambiance et animation : moins d'ambiance que lors du match précédent. Pas de fumigènes ni de tifos. La sortie de Thiago Silva sur blessure et l'exclusion de Neymar donne lieu à des sifflements, des insultes envers l'arbitre et les joueurs bordelais. Les

chants s'intensifient alors que le match est serré et la victoire n'est pas assurée. Les ultras semblent obéir à une personne placée en hauteur, leur capo. Il y en a plusieurs. Le Collectif ultras Paris n'est pas un groupe uniforme : le virage est décoré à leurs couleurs et symboles mais des drapeaux d'autres groupes qui le composent flottent : on aperçoit celui de la K-Soce Team. Les ultras semblent ne faire qu'un lorsqu'ils chantent ou se mettent à sauter, ils connaissent parfaitement les rites, chorégraphies et chants.

Observation 3 : Rassemblement devant le Parc des Princes le 11 mars 2020

Contexte : Le 9/03, la Préfecture de Police de Paris annonce que le match se jouera à huis clos en raison des mesures prises pour enrayer la propagation du COVID-19. Les rassemblements de plus de 1000 personnes sont désormais interdits. Entre le 9/03 et le 11/03, le CUP dépose une demande de rassemblement (hors du stade) qui sera autorisée par la Préfecture de police.

Ambiance et animation : Deux heures avant le coup d'envoi, le rendez-vous est donné Porte d'Auteuil afin d'avancer en cortège jusqu'au Virage Auteuil. L'ambiance est festive, l'atmosphère du stade a été transposée dans la rue : il y a des fumigènes, des banderoles, des drapeaux des différents groupes. Tous chantent, accompagnés par des tambours, on entend ainsi ce chant résonner pendant de longues minutes et repris plusieurs fois : *«Paris SG, tous ensemble on chantera, cet amour qu'on a pour toi, qui ne cessera jamais. Après tant d'années, de galères et de combats, oh pour toi Paris SG, on va se casser la voix »*

Les membres de la K-Soce Team sont vêtus de combinaisons blanches et sont en tête du cortège. Lorsque Neymar ouvre le score, un feu d'artifice est tiré.

Personnes en présence : Si les ultras sont majoritaires, beaucoup ne font partie d'aucun groupe, et sont là pour supporter le PSG, comme Paul qui témoigne *« Il faut chanter fort pour qu'ils nous entendent du terrain, j'espère que le CUP aura prévu quelque chose de grandiose. Je sais qu'ils avaient préparé un super tifo qui devaient être en plusieurs parties, c'est dommage qu'ils puissent pas le déployer. »* ou Yacine : *« J'avais*

pris mes places et je suis dégouté de pas pouvoir rentrer mais on est là pour supporter l'équipe même si on peut pas rentrer. J'espère qu'ils entendent nos chants parce que ça doit être très bizarre de faire le match dans un stade vide.»

Annexes partie 1

Annexe 1: Blason de Liverpool



Annexes partie 2

Annexe 2 : Plan des tribunes du Parc des Princes



Annexe 3 : Communiqué de presse du Collectif Ultras Paris appelant à un rassemblement pour le match PSG-Dortmund



Mercredi 11 Mars 2020

PARIS SG - DORTMUND

Appel au peuple parisien...

Nous, Collectif Ultras Paris, lançons un appel au peuple parisien afin d'apporter un soutien inconditionnel à notre équipe demain devant le Virage Auteuil.

Leur décision de huis clos, ne sera en rien une barrière pour notre détermination à pousser notre équipe à la qualification. Faisons trembler les murs et les travées de notre antre qui sera tristement vide. De l'extérieur nous jouerons notre rôle de 12ème homme.

Nous avons besoin du peuple parisien : ultras, supporters et amoureux du PSG, **nous appelons à une mobilisation sans précédent.**

Plus que jamais, notre équipe a besoin de nous. Ensemble nous serons invincibles.

Rendez-vous à 19h au niveau de la **fontaine de la Porte d'Auteuil** pour un cortège jusqu'au parvis devant le Virage Auteuil.

Vu le contexte actuel, nous vous demandons d'avoir un état d'esprit irréprochable et aucun écart de conduite ne sera toléré.

COLLECTIF ULTRAS PARIS

Ensemble nous sommes invincibles

 facebook.com/collectif.ultras.paris

 collectif.ultras.paris@gmail.com

 [@Co_Ultras_Paris](https://twitter.com/Co_Ultras_Paris)

Annexe 4 : Tifo réalisé par le Collectif Ultras Paris le 25/02/2018



Annexe 5 : Tifo réalisé par le Collectif Ultras Paris le 27/10/2019



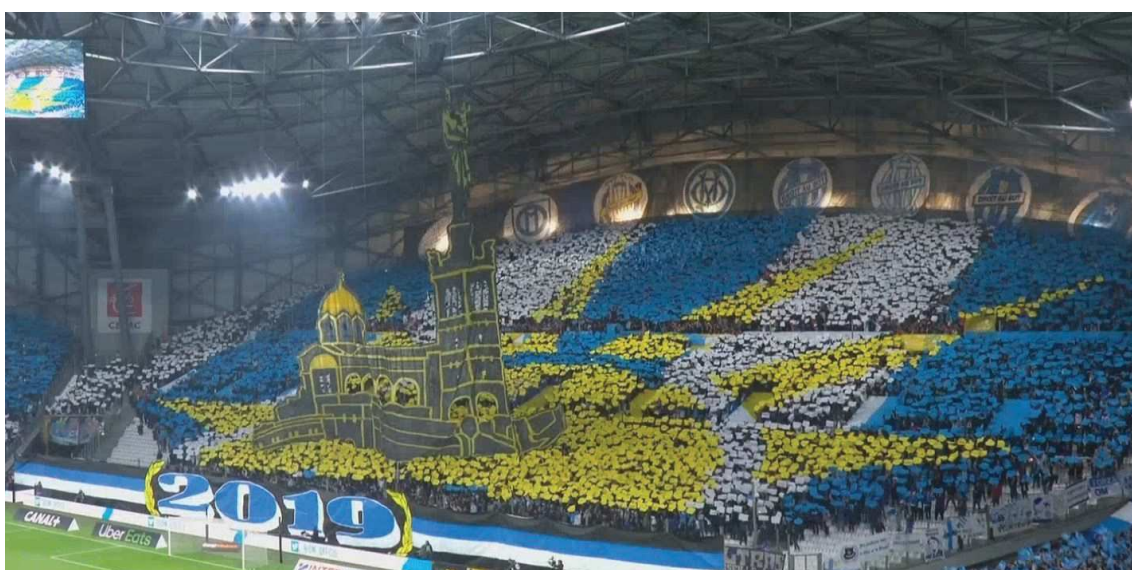
Annexe 6 : Tifo réalisé par le Collectif Ultras Paris le 21/12/2019



Annexe 7 : Mur d'écharpes lyonnaises - match Lyon-Strasbourg 24/08/2018



Annexe 8 : Tifo réalisé par les supporters ultras de l'OM à l'occasion des 120 ans du club lors du match OM-OL 11/2019



Annexe 9 : Tifo réalisé par les supporters de Lyon



Annexe 10 : Tifo réalisé par les supporters stéphanois lors d'un match opposant l'ASSE à Lyon



Annexe 11 : Logo de l'ASSE en 1998



Annexe 12 : Capo et tambour du PSG



Annexe 13 : Photographie du Virage Auteuil au Parc des Princes sur laquelle on peut apercevoir l'uniformité des tenus des ultras



Annexe 14 : Communiqué de presse du Malherbe Normandy Kop annonçant sa mise en sommeil le 24/02/2018

Chers membres et sympathisants du MNK96,

Nous vous informons que, dans la nuit de jeudi à vendredi, une porte de la Tribune Borrelli a été fracturée. Les personnes ayant commis cette effraction ont dérobé notre bâchage (bâches domicile, extérieure et calicots...).

Pour rappel, la bâche est pour nous un élément symbolique sacré, le plus important en notre possession. Elle nous représente, notre groupe et notre identité.

Sa perte nous oblige donc aujourd'hui à prendre une décision ô combien difficile, celle de mettre en sommeil le Malherbe Normandy Kop, présent sans interruption depuis 1996 à d'Ornano et partout en France.

Nous n'organiserons donc plus l'animation de notre si chère tribune Borrelli, ni les déplacements dans les autres stades de Ligue 1. Cette décision prend effet immédiatement et durera le temps nécessaire.

Cette décision est la plus difficile jamais prise par le groupe en plus de 20 ans d'existence. Peut-être que certains ne la comprendront pas et ne seront pas d'accord, mais sachez que nous les premiers sommes meurtris par cette situation et appelons l'ensemble de nos membres à rester soudés plus que jamais.

Nous demandons à l'ensemble du groupe et à nos sympathisants de ne pas parler de cette affaire sur les réseaux sociaux.

Pour autant, dans cette épreuve difficile, continuons d'aller supporter le Stade Malherbe. Ainsi, nous pourrons nous reconstruire.

Le Malherbe Normandy Kop



Annexes partie 3

Annexe 15 : Analyse détaillée d'articles de presse et communiqués sur trois sujets définis :

les insultes et les chants homophobes dans les tribunes, la célébration des 120 ans de l'Avant-Garde, groupe ultra stéphanois, et les sanctions suite à l'utilisation d'engins pyrotechniques, l'appel au rassemblement des supporters parisiens afin d'encourager l'équipe qui joue à huis clos contre Dortmund.

Nature du texte	Titre	Mise en contexte	Squelette scénographique de la page		Contenu des images		L'argumentation : le texte et sa mise en page		Thèmes abordés et arguments	Situation d'énonciation
			Composition	Lien entre texte et images	Formes de la représentation	Thèmes	Présentation visuelle du texte			
Communiqué de presse de l'Association nationale des supporters (ANS), publié le 10/09/2019 sur leurs réseaux sociaux (Facebook et Twitter)	/	Communiqué publié en amont de la réunion qui doit se tenir le lendemain, sous l'égide de la Ligue de football professionnelle (LFP) afin de discuter de l'homophobie dans les stades. Seront également présentes des associations de lutte contre l'homophobie (SOS Homophobie, Foot ensemble, Licra, Panam'Boyz). L'ANS publie ce communiqué afin de préciser qu'elle ne sera présente à cette réunion que si toutes les formes de discrimination sont évoquées, et notamment celles dont les supporters s'estiment être victimes.	Le communiqué est composé de 2 pages de textes avec une insertion d'image en haut de chaque page.	Le logo qui apparaît en haut de chaque page sert à identifier l'émetteur du message : il s'agit de l'Association nationale des supporters. L'image en transparence qui apparaît dessous semble représenter une manifestation (on peut y apercevoir des banderoles) ce qui laisse penser que l'ANS porte des revendications en lien avec les supporters.	Il y a un logo posé sur une image en transparence sur laquelle on a du mal à distinguer ce qui est représenté : cela semble être une manifestation avec des banderoles sans que l'on puisse lire ce qui est écrit dessus. A droite du logo, l'acronyme de l'ANS est explicité : Association nationale des supporters.		Le texte est scindé en une quinzaine de paragraphes de taille variable. La taille de la police, sa graisse et sa présentation diffèrent, établissant une hiérarchie. Ainsi la phrase "C'est à ces seules conditions que nous participons aux travaux menés par la LFP et le Ministère contre l'homophobie" et les deux groupes de mots "supporters # criminels" et "supporters # homophobes" sont dans une police plus grande que le reste du texte, sont en gras et sont soulignées. D'autres phrases sont en gras et sont soulignées (il s'agit des 3 conditions formulées en fin de communiqué) : "moratoire sur les sanctions collectives", "bilan sur la cohérence et l'efficacité de la politique des commissions de discipline" et "transparence totale sur les critères de sanction". Enfin d'autres sont mises uniquement en gras comme "Les sanctions collectives sont une discrimination" ou "Nous sommes profondément favorables à la lutte contre toutes les discriminations... y compris celles qui nous frappent"	<ul style="list-style-type: none"> - La lutte contre les discriminations ne doit pas se limiter à la lutte contre l'homophobie : les supporters sont eux aussi victimes de discriminations. Ils ne seront enclins à discuter de l'homophobie que si les discriminations dont ils se disent victimes sont aussi abordées et des solutions trouvées : "soit on discute de tout, soit on discute de rien" - Le lien de confiance entre les supporters et les autorités s'est délitée et leur éveil soudain au sujet des insultes homophobes a été fait sans concertation et de manière brutale - L'ANS précise ses requêtes, conditions pour qu'elle prenne part aux travaux menés par la LFP et le ministère des Sports : tenue d'un moratoire sur les sanctions collectives (matches à huis clos, fermetures de tribunes), rédaction et publication d'un bilan sur la cohérence et l'efficacité de la politique des commissions de discipline des instances sportives (dont celle de la LFP), montrer une transparence totale sur les critères de sanction et notamment sur le barème financier des amendes infligées aux clubs 	Il s'agit d'un communiqué de l'ANS, association créée en 2014 et qui vise à regrouper toutes les associations de supporters afin d'évoquer les questions de l'animation des tribunes, de l'accès aux aides mais aussi de la création d'un dialogue constructif entre toutes les parties prenantes. Elle permet aussi de défendre les droits et libertés des supporters de football devant les tribunaux. Ce communiqué de presse de l'ANS publié sur ses réseaux sociaux s'adresse directement à la LFP et au ministère des Sports mais également à toutes les personnes suivant ses pages de réseaux sociaux qui peuvent le partager avec leur communauté. Plus qu'une simple annonce, ce communiqué est une revendication de l'ANS qui s'insurge que le ministère des Sports et la LFP se soient emparés de la question de l'homophobie dans les stades et accusent les supporters d'user d'insultes et chants homophobes alors qu'à ses yeux, les supporters sont eux aussi victimes de discriminations et demandent justice. Le champ lexical du combat ("lutte, frappe, rivalités, combattues") domine et montre l'existence d'une tension entre la l'ANS d'un côté et la LFP et le ministère des Sports de l'autre. La phrase de fin du communiqué ne laisse plus de toute façon à cette tension : "C'est à ces seules conditions que nous participerons aux travaux menés par la LFP et le Ministère contre l'homophobie"	
Communiqué de presse de la Fédération Française de Football (FFF) publié le 11/09/2019 sur le site de la FFF	Ministère des Sports et FFF ensemble contre les discriminations / Le ministère des Sports et la FFF engagés ensemble pour lutter contre les discriminations.	Le 5/09, Noël le Graët président de la FFF s'exprime dans Ouest France pour dire que l'on "arrêtait trop de matches" pour des manifestations homophobes, le 10/09 à l'antenne de FranceInfo il affirme "L'arrêt des matches ne m'intéresse pas. C'est une erreur. J'arrêterais un match pour des cris racistes, j'arrêterais un match pour une bagarre, des incidents s'il y a un danger dans les tribunes" et ajoute que le racisme dans les stades et l'homophobie dans les tribunes "ce n'est pas la même chose". En fin de journée, la ministre des Sports, Roxana Maracineanu a invité Noël le Graët à "à prendre sa part de responsabilité dans la lutte contre toutes les discriminations en général". Ce communiqué, évoque les échanges entre la ministre des Sports et le président de la FFF qui ont eu lieu avant le match France-Andorre, le 10/09/2019.	La photographie sert à identifier visuellement l'émetteur du message : la FFF. Même si ce communiqué évoque un engagement commun avec le ministère des Sports, ce dernier n'est pas présent dans l'illustration. Cette photographie n'illustre cependant pas cet engagement, on aurait pu voir Noël le Graët et Roxana Maracineanu ensemble, côté à côté, montrant qu'ils font front commun. Peut-être que leurs rivalités n'a pas permis cette photo. Les couleurs dominantes de la photographie sont le bleu et le blanc, couleurs que l'on retrouve en majorité autour (le titre, le fond)	La photo, placée en haut de page avant même le titre du communiqué, représente le siège de la FFF situé à Paris, dans le XVIe arrondissement. Le décor montré est neutre de prime abord mais il illustre aussi l'importance et la puissance de la FFF : le siège est flamant neuf et les deux étoiles de champions du monde figurent sur la devanture, tout comme le célèbre coq.		Le texte est divisé en 6 paragraphes bien distincts (une ligne est sautée entre chacun des paragraphes). Il y a deux titres. Le premier est "Ministère des Sports et FFF ensemble contre les discriminations" il est situé tout en haut de la page et est écrit deux fois : une première fois en gras et majuscules, bleu sur fond blanc, la seconde fois toujours en gras et majuscules, en blanc sur fond bleu mais dans une police plus grande. Le second titre est situé sous la photo : "Le ministère des Sports et la FFF engagés ensemble pour lutter contre les discriminations". Il est écrit en gras, minuscules, en noir sur fond blanc : cela ressemble presque à un chapô.	<ul style="list-style-type: none"> - Engagement du ministère des sports et de la FFF pour lutter contre toutes les discriminations (mais elles ne sont pas listées) - Les discriminations vont à l'encontre des valeurs du football et des actions de sensibilisation et prévention sont déjà réalisées auprès de 800 000 licenciés depuis 2014 (mais pas d'exemples d'actions cités) - Les discriminations, si elles se produisent dans un stade, sont punies grâce à des règlements - Roxana Maracineanu et Noël le Graët ont enjoint les associations de supporters et les clubs à lutter ensemble contre les discriminations en faisant preuve de pédagogie - Roxana Maracineanu consacrera la prochaine réunion de l'Instance nationale du sportisme (INS) ou seront évoquées les discriminations, les déplacements de supporters et les "tribunes debout" 	Il s'agit d'un communiqué à deux voix : celle de la FFF associée à celle du ministère des Sports. Les deux instances apparaissent toujours ensemble dans le texte : en nommant les noms des instances, en écrivant les titres des deux personnes à leur tête : "la ministre des Sports et le président de la FFF", soit en les nommant directement : "Roxana Maracineanu et Noël le Graët". Exception pour la dernière phrase parce que l'organisation de la réunion de l'INS revient à la ministre des Sports. Même si ce communiqué est très neutre (rappel que la FFF mène des actions de prévention et que les discriminations sont interdites et régies par une réglementation, mise à l'ordre du jour lors de la prochaine réunion de l'INS), des indices laissent penser que cette rencontre entre Roxana Maracineanu et Noël le Graët suivie de ce compte-rendu ont été faits pour désamorcer des tensions entre les deux protagonistes. Cela se voit notamment à travers la phrase "Le président de la Fédération Française de Football a affirmé à la ministre des Sports son engagement sans ambiguïté dans la lutte contre toutes les discriminations." : Noël le Graët revient donc sur ses propos (voir la rubrique "mise en contexte"). De plus, la mention des actions menées par la FFF montre qu'elle n'est pas passive face à la situation et que son engagement remonte à 2014. Ce communiqué a été publié juste après le communiqué de presse de l'ANS et montre que la ministre des Sports a entendu les revendications des supporters. Ces derniers l'avaient accusée de vouloir leur imposer de nouvelles règles. Dans le texte, le champ lexical de l'obligation n'apparaît pas. Au contraire "Roxana Maracineanu et Noël le Graët invitent les associations de supporters et les clubs à s'unir pour construire ensemble une démarche pédagogique impliquant tous les acteurs". Enfin, un geste important de la part du ministère des Sports : lors de la prochaine réunion de l'INS, les déplacements et les "tribunes debout" seront à l'ordre du jour. Les supporters accusent en effet les pouvoirs publics d'inertie des déplacements de manière arbitraire et souhaitent le retour des "tribunes debout" qui ont été massivement supprimées en France en raison de violences.		

Nature du texte	Titre	Mise en contexte	Squelette scénographique de la page		Contenu des images		L'argumentation : le texte et sa mise en page		Thèmes abordés et arguments	Situation d'énonciation
			Composition	Lien entre texte et images	Formes de la représentation	Thèmes	Présentation visuelle du texte			
Article de presse publié sur le site du Huffington Post le 23/03/2019 et écrit par Paul Guyonnet	Punir les chants homophobes de supporters? Pour la patronne du foot français, ça ne suffit pas	Lors du match PSG-OM ayant eu lieu le 17/03/2019, la ministre des Sports entend des chants et insultes homophobes dans les tribunes. Le 23/03, interrogée par FranceInfo, elle rend compte de son expérience dans les tribunes.	L'article de presse alterne texte et insertions de tweets. Il est illustré par une photographie située en haut de page.	La photographie représente Roxana Maracineanu, ministre des Sports discutant avec Nathalie Boy de la Tour, présidente de la Ligue de football professionnel. Cette photographie sert à mettre un visage sur deux personnalités qui vont sûrement être évoquées dans l'article. Le titre de l'article mentionne "la patronne du foot français" mais deux femmes sont sur la photographie et occupent de hauts postes de directions d'instances. Cela laisse planer le doute : laquelle des deux est la patronne du foot français ? Au vu du titre dans son ensemble et de la position de Nathalie boy de la Tour sur le sujet la "patronne du foot français" à qui le HuffPost fait référence est sûrement la ministre des Sports. De plus l'image donne l'impression d'une bonne entente entre les deux femmes alors que l'article explique	Roxana Maracineanu et Nathalie Boy de la Tour sont assises côté à côté et sont en train de discuter dans ce qui semble être des tribunes. Au vu de leurs tenues, la scène se déroule en extérieur. Roxana Maracineanu, mains jointes, regarde Nathalie Boy de la Tour qui elle regarde ce qu'il se passe en face	Volonté de montrer une relation amicale dénuée de tensions entre Roxana Maracineanu et Nathalie Boy de la Tour	Le texte est divisé en plusieurs paragraphes. Il y a une alternance entre texte et insertions de tweets : 4 en tout. Ce sont des tweets d'autres titres de presse (Le Parisien et 2 de FranceInfo) ainsi qu'un de Julien Froment, journaliste sport sur Europe1.	Arguments de Roxana Maracineanu : - Avoir de l'ambiance dans le stade c'est très bien mais avoir de la violence et du racisme dans les chants, non. Cela rend les stades inféquentables pour les enfants - On ne doit pas se permettre des choses dans le stade qu'on ne se permettrait pas ailleurs - des pénalités doivent être mises en places et les clubs doivent devenir plus responsables Arguments de Marlène Schiappa : - L'homophobie dans les stades est un fléau encore considéré comme un folklore - Ce type d'argumentaire est utilisé dans tous les milieux pour freiner la lutte contre l'homophobie Arguments des associations : - Nathalie Boy de la Tour justifie l'absence de sanctions et ses propos minimisent la gravité de la situation - Les associations sont inquiètes de la manière dont est gérée cette situation qui éclaire la manière dont le problème du racisme a été géré - La LFP doit cesser sa politique de l'autruche Arguments de Nathalie Boy de la Tour : - Ces propos "font partie de l'expression d'une ferveur populaire qu'il faut	Nous pouvons séparer d'un côté les arguments de Nathalie Boy de la Tour et de l'autre ceux de Roxana Maracineanu, de Marlène Schiappa citée en milieu d'article et des associations de lutte contre le racisme Arguments de Roxana Maracineanu : - Avoir de l'ambiance dans le stade c'est très bien mais avoir de la violence et du racisme dans les chants, non. Cela rend les stades inféquentables pour les enfants - On ne doit pas se permettre des choses dans le stade qu'on ne se permettrait pas ailleurs - des pénalités doivent être mises en places et les clubs doivent devenir plus responsables Arguments de Marlène Schiappa : - L'homophobie dans les stades est un fléau encore considéré comme un folklore - Ce type d'argumentaire est utilisé dans tous les milieux pour freiner la lutte contre l'homophobie Arguments des associations : - Nathalie Boy de la Tour justifie l'absence de sanctions et ses propos minimisent la gravité de la situation - Les associations sont inquiètes de la manière dont est gérée cette situation qui éclaire la manière dont le problème du racisme a été géré - La LFP doit cesser sa politique de l'autruche Arguments de Nathalie Boy de la Tour : - Ces propos "font partie de l'expression d'une ferveur populaire qu'il faut	La question des chants et insultes homophobes est éminemment complexe et cristallise beaucoup de tensions. Nathalie Boy de la Tour qui est au plus près des groupes de supporters a compris la sensibilité du sujet. Elle ne considère pas que rien ne doit être fait mais sait que le sujet doit être mis en débat avec précaution. D'un autre côté, Roxana Maracineanu, Marlène Schiappa et des associations font front commun et pensent que des actions doivent être mises en place. Là réside les tensions qui vont émerger (et on commencé à émerger avec le communiqué de l'ANS) : les supporters considèrent qu'ils subissent eux aussi des discriminations, des injustices. Ils sont d'accord pour discuter de propos homophobes si et seulement si leur voix est entendue. Dès lors, deux positions se font face. Les insertions de tweets permettent de comprendre les tensions en un coup d'oeil : le premier, de FranceInfo, est titré "Foot : la ministre des Sports dénonce l'attitude "inadmissible" de certains supporters et souhaite des "pénalités" et est illustré par une photo de Roxana Maracineanu. Un autre, un peu plus bas semble y répondre, il s'agit d'une citation de Nathalie Boy de la Tour et illustré par une photographie d'elle. "«Pour les supporters, les chants homophobes font partie du folklore», estime la présidente de la Ligue Nationale de Football"
Article de presse publié sur le site du Huffington Post le 01/09/2019 et écrit par Paul Guyonnet	Homophobie: des supporters dénoncent l'hypocrisie du gouvernement	Alors que depuis plusieurs mois les supporters sont dans le viseur des autorités qui souhaiteraient voir les insultes et chants homophobes disparaître des tribunes, les banderoles dénonçant les actions contradictoires émanant notamment du ministre des Sports se multiplient, tout comme les banderoles satiriques.	L'article de presse est composé de plusieurs paragraphes distincts et illustré par des photographies présentes dans les tweets	Toutes les images sont des banderoles réalisées par des groupes de supporters ultras. Il y en a 6 au total : - "Roxana tu parleras d'homophobie au Qatar en 2022?" lors d'un match opposant Lyon à Bordeaux - " PSG, LFP laisse moi te chanter d'aller te faire emmm..., je passerai pas à la TV parce que mes mots sont pas très gais" banderole réalisée par les ultras de Metz lors d'un match les opposant à Paris - "Nous faire la leçon sur la prétendue homophobie de nos tribunes après être allé promouvoir le sport français au Qatar ? Vous nous prenez vraiment pour des cons !" banderole déployée par les ultras de Nantes lors d'un match les opposant à Montpellier - "La ligue la ligue on l'accule" banderole réalisée par des ultras nicçois - "FIFA, Roxana, Schiappa : l'homophobie n'est-elle grave que sans pétrodollars ?" banderole réalisée par les ultras lors d'un match les opposant à Bordeaux - "Coupe du monde au Qatar : le stades sont-ils homologués ?" banderole réalisée par les ultras de Metz lors d'un match les opposant à Paris	Contestation, les supporters ultras accusent la ministre des Sports de dialoguer avec le Qatar et de ne pas contester la situation des homosexuels dans ce pays où ils sont fortement réprimés	Le texte est divisé en plusieurs paragraphes. Certains parties de phrases sont dotées de liens hypertextes qui renvoient vers d'autres articles. L'article est illustré par des insertions de tweets avec des photographies de banderoles qui permettent d'avoir un aperçu du rendu des banderoles dans les tribunes.	- Les supporters ultras, face à la réaction de la ministre des Sports qui a entendu des chants homophobes dans le stade, ont décidé de riposter avec des banderoles volontairement satiriques déroulées dans les tribunes, ce qui a conduit à l'arrêt de plusieurs matchs. - Ces banderoles visent à montrer ce que les ultras considèrent comme une position hypocrite de la part du gouvernement qui condamne des chants homophobes mais ne condamne pas le traitement des homosexuels au Qatar, pays devant accueillir la prochaine Coupe du monde. L'article se poursuit ensuite sur la place des homosexuels au Qatar : - Le Qatar a investi dans le soft power (le PSG est la propriété du Qatar qui a aussi obtenu l'organisation de nombreux tournois sportifs internationaux) - Au Qatar, l'homosexualité est criminalisée et considérée comme une perversion - En mars 2019 la ministre des Sports s'est rendue au Qatar pour visiter les installations du futur Mondial et promouvoir la participation française dans le développement du sport dans le pays	- Comme l'article ci-dessus, cet article montre clairement l'existence de deux camps : * d'un côté les pouvoirs publics qui sont désignés par les termes "gouvernement" "ministre des Sports" et "Roxana Maracineanu et par sa collègue Marlène Schiappa, la secrétaire d'Etat en charge de l'Egalité entre les Femmes et les Hommes" * d'un autre côté les supporters dont l'opposition peut se voir par les banderoles. On note aussi que la LFP est mentionnée sur les banderoles mais que pour le journaliste elle se situe plutôt entre les deux camps : "Alors que la Ligue de Football professionnel tend à privilégier une forme de pédagogie au sujet de ces injures employées dans le cadre de rivalités sportives" Mais l'article se termine sur une information qui pourrait permettre de trouver une entente entre les deux parties concernées au plus près : "une réunion est prévue ce jeudi 5 septembre à la LFP entre des associations de lutte contre l'homophobie et des associations de supporters." Il faut ici prendre en compte les images, jouant plus que leur rôle d'illustration. Elles permettent en effet de montrer une mobilisation conséquente de la part des supporters ultras, qui, même s'ils ne supportent pas la même équipe et peuvent s'opposer avec virulence, font aussi front commun lorsqu'un élément de leurs rites est menacé : ici les chants et insultes		

Nature du texte	Titre	Mise en contexte	Squelette scénographique de la page		Contenu des images		L'argumentation : le texte et sa mise en page		Thèmes abordés et arguments	Situation d'annonce
			Composition	Lien entre texte et images	Formes de la représentation	Thèmes	Présentation visuelle du texte			
Tribune publiée sur le site de Libération le 6/09/2019 et écrite par Aurélien Delpirou, maître de conférence à l'École d'urbanisme de Paris et ancien supporter ultra	Football : punir les ultras, ou comment marquer un but contre son camp	Les banderoles satiriques déployées dans les stades et qui ont été reprises dans de nombreux médias ont été mal interprétées par le grand public, mal informé du contexte dans lequel elles s'inscrivent, mettant en lumière le manque de visibilité de la culture des ultras dans les médias.	La tribune est divisée en plusieurs paragraphes. Deux titres en grand permettent de déterminer deux grandes parties tandis que la première partie semble être une introduction. Le texte est illustré par une image.	La photographie utilisée ici sert à illustrer la tribune. Elle permet de montrer un exemple de banderole homophobe qui est évoquée dans le texte mais également de montrer l'importance numérique des ultras dans les tribunes.	La tribune est illustrée par une image de très grande taille qui prend toute la place de l'écran lorsque l'on ouvre la page de la tribune. On y voit une tribune occupée par des ultras lors d'un match opposant Nice à Marseille le 26 août 2019. Il s'agit d'ultras de Nice, on peut apercevoir un drapeau "Nissa" au milieu de la foule. Au centre de l'image, une banderole en recouvre une autre. On peut y lire les mots suivants : "OM : supporter un club LGBT". De prime abord on peut se dire qu'il n'y a rien d'homophobe sur cette banderole mais il s'agit de la troisième banderole du match, la première étant " « Bienvenue au groupe Ineos, à Nice aussi on aime la pédale » (Ineos venant de racheter le club de Nice. Ineos détient aussi une équipe de cyclistes) et la deuxième : LFP/Instance : des parages pleins pour des stades plus gays"	Banderoles homophobes et mobilisation des ultras	La tribune est divisée en plusieurs paragraphes. Le titre et les grandes titres de deux paragraphes sont en gras, cela permet de mettre en évidence les thèmes principaux du texte : "Football : punir les ultras, ou comment marquer un but contre son camp", "Culte de la virilité" et "Logique de rentabilité".	- Le champ politique, médiatique et culturel est biaisé et sélectionne ses indignations : si les supporters ultras sont montrés du doigt par des médias s'indignant de ces banderoles satiriques qui fleurissent dans les stades, ils ont couvert très largement la sortie du dernier livre de Yann Moix sans faire référence à ses propos antisémites et dessins négationnistes - Les supporters de football ont encore cette image d'êtres violents et dénués de toute capacité de penser parce que les journalistes ou les pouvoirs publics ne connaissent pas leurs us et coutumes et l'intensité de leur engagement qui va au delà même de leur rôle premier de supporter leur club - Certes, il peut y avoir des dérives violentes dans le milieu ultra mais les supporters doivent se plier à des mesures répressives et à un arsenal législatif concernant les insultes qui a fait ses preuves et fonctionne. Enfin les supporters ultras savent que le dialogue et la prévention sont plus efficaces que la répression. - Les ultras serviraient de "victime expiatoire" aux pouvoirs publics, conscients de la dégradation de la situation des homosexuels mais impuissants face aux mesures qu'il faudrait prendre - Derrière cela, se cache aussi une logique de rentabilité : supprimer les tribunes populaires dans les stades (les virages où se trouvent les ultras) pour assésier les stades et ne vendre que des places haut de gamme	Il s'agit ici d'une tribune, un genre journalistique qui permet à une personne d'exposer son opinion. Le texte a été écrit par un ancien ultra qui prend position contre les mesures de répression envisagées pour interdire les insultes dans les tribunes. Aurélien Delpirou accuse les médias et les pouvoirs publics de s'en prendre aux ultras alors qu'ils ne connaissent que très mal le fonctionnement des groupes : "Qui a déjà passé un moment avec eux dans leur tribune ? (...) Qui les a suivis dans leurs nombreuses activités en dehors du football ? (...) Qui a pris la peine de les interroger sur leurs pratiques ?". L'auteur défend les ultras qui prouvent un football dénué de toute logique marchande, comme s'ils défendaient l'âme du football : "Cette fraction des supporters la plus populaire, la plus motivée, la plus fidèle, celle qui fait vibrer les stades partout dans le monde et rend le spectacle de football si singulier et si intense", qui veut conserver la popularité du football : "leurs combats contre la hausse des prix des billets, pour le respect de l'identité des clubs". Il les oppose aux pouvoirs publics qui veulent faire des supporters leur bouc émissaire de la lutte contre l'homophobie en France et à la LFP qui cherche une logique de rentabilité en faisant sortir les catégories les plus populaires du stade. Le titre "punir les ultras, ou comment marquer un but contre son camp" signifie que le ministère des Sports, la LFP et les ultras jouent dans la même équipe et qu'en décidant de condamner le comportement des ultras, les deux instances affaiblissent leur propre camp. L'auteur suggère d'utiliser la pédagogie et le dialogue plutôt qu'une enquête mesurée jugée répressive.	
Article de presse publié sur le site du Monde le 11/09/2019. Le Monde avec l'AFP	Homophobie dans les stades : « Que les politiques nous laissent travailler »	Le 11/09/2019 une réunion organisée sous l'égide de la LFP a eu lieu avec pour objectif la création d'un dialogue.	L'article est relativement court, il n'est pas illustré	Pas d'image	/	/	Le texte est divisé en plusieurs paragraphes entre lesquels d'autres articles en lien avec le sujet sont suggérés comme " L'Association nationale des supporters pose un préalable aux discussions sur l'homophobie dans les stades ", Même s'il y a plusieurs paragraphes, une citation en gras et dans une police plus grande sépare l'article en deux : "Confiance aux supporters" ce qui laisse penser que la réunion s'est terminée sur une note positive.	- La LFP a demandé, par l'intermédiaire de son directeur général aux politiques de lui faire confiance et de la laisser travailler - La réunion s'est déroulée dans un climat bienveillant, permettant d'instaurer un dialogue entre toutes les parties et de toutes les satisfaire (associations qui luttent contre l'homophobie dans le football et ANS, notamment) - Nathalie Boy de la Tour a demandé à son tour sur l'importance de la confiance, confiance qu'il faut donner à tous les acteurs - Un fossé a été creusé entre d'une part la LFP et les supporters et d'autre part entre la LFP, la FFF et les pouvoirs publics	Il s'agit d'un article court destiné à montrer la création d'un dialogue entre tous les acteurs du football. Le chapô de l'article indique la tenue d'une réunion, on s'attend alors à lire les enseignements ou mesures prises contre les insultes homophobes, puisque c'était le sujet principal de ce rassemblement. Or, ce n'est pas le cas. Ce qui est mis en avant ici est le climat dans lequel s'est tenue la réunion : un climat de confiance (le mot apparaît 5 fois dans l'article, montrant que la tension entre tous les acteurs était redescendue. Les seules mesures prises concernent les supporters qui ont obtenu "les garanties et engagements" réclamés. A savoir " un Nicolas Hourcade souligne l'idée qu'il existe un fossé entre les supporters et les instances footballistiques (LFP, FFF, ministère des Sports), le vocabulaire de la répression domine : "prive, injustement interdits, empêchent, hostile". Il y a une non compréhension de la part de ces instances vis à vis de leurs rites : "on les empêche d'utiliser leurs fumigènes -qu'ils jugent festifs et non dangereux", il s'agit de deux mondes qui semblent ne pas communiquer. Pour lui arrêter les matches lorsque les ultras déploient des banderoles volontairement provocantes n'a pas de sens, cela ne fait qu'attiser les tensions puisque les instances n'ont pas instauré de dialogue avec les groupes ultras. Le journaliste a inséré au milieu de l'article un tweet évoquant un poste que Nicolas Hourcade n'a pas évoqué : celui du référent supporter, qui pourrait assurer (en lien avec les instances) des actions de prévention. Nicolas Hourcade fait preuve de pédagogie tout au long de l'interview, tous les lecteurs du Parisien ne connaissant pas les ultras. Il explique ce qu'est un ultra : "ceux qui animent les stades, chantent, agitent des drapeaux, font des chorégraphies, allument des fumigènes et parfois débordent." Il utilise des actions imagées et qui sont reprises par les médias ou montrées pendant un match pour que le lecteur les identifie mieux. Pour parler des rites des supporters ultras, il débute sa phrase par "Ce qu'il faut bien comprendre" avant d'avoir des préjugés sur ces personnes voici la manière dont ils voient un match de football. Enfin, s'il est d'accord avec le fait qu'il y a un problème d'homophobie dans le football (et pas seulement dans les tribunes) : le football "véhicule une culture masculine dans laquelle un homosexuel, soit pratiquant, soit supporter, ne se sent pas forcément à l'aise", et que les chants et insultes homophobes doivent cesser : "Certains supporters prétendent que traiter l'adversaire de « pédé » n'est pas homophobe, mais je pense qu'un travail peut être fait là-dessus.", sa position est nuancée. Il affirme en effet que " la Ligue, on l'encule ", sentence dont le caractère est discuté, " ne porte pas de préjudice aux homosexuels.	
Article publié sur le site du Parisien le 10/09/2019. Interview de Nicolas Hourcade, sociologue spécialiste des questions de supportersisme, propos recueillis par Lionel Chami	Homophobie dans les stades : «Les groupes de supporters l'ont pris comme une attaque»	La polémique des insultes et chants homophobes soulevée par le ministre des Sports a également mis en lumière la méconnaissance du grand public mais aussi des pouvoirs publics pour les rites et pratiques des supporters ultras.	Il s'agit d'une interview avec 4 questions. Le texte est illustré par une image située en haut de page et par un tweet de la LFP situé en milieu de page après la première question.	Dans l'interview, Nicolas Hourcade évoque l'incompréhension et la malaise qui règnent entre les pouvoirs publics, et surtout la LFP, et les supporters ultras. La crise s'est accentuée avec les insultes homophobes. L'image en haut de page permet d'illustrer la réponse des ultras aux pouvoirs publics via des banderoles. Le tweet permet d'ajouter une information qui n'est pas donnée par Nicolas Hourcade : depuis 2016, la Loi Larrière impose aux clubs la présence d'un référent supporter qui fait le lien entre ces derniers et tous les autres acteurs (club, LFP, préfecture de police etc.) et permet donc de créer un dialogue. Ce tweet indique la tenue du premier séminaire des référents supporters et propose de revenir sur les thèmes évoqués.	L'image en haut de page montre plusieurs banderoles réalisées par des supporters ultras lors d'un match de Ligue 2 opposant Grenoble à Lens, on peut y lire "Gestion des supporters, vous êtes largay", "les ultras sont catalogay", "le football est fatigay", "c'est avant qu'il faille dialogay", "arrêtez d'épilogay" et enfin "mais qu'en pense le délégué ?". La légende annonce "Lors du match de Ligue 2 entre Grenoble et Lens le 2 septembre, les supporters ont déployé plusieurs banderoles adressées à la LFP." mais la LFP n'est pas mentionnée directement sur les banderoles. La seconde illustration vient de l'insertion d'un tweet qui revient sur le premier séminaire des référents supporters. La photo est prise du fond de la salle, on peut y voir une trentaine de personnes de dos en train d'écouter ou de prendre des notes.	Les deux images semblent s'opposer : les banderoles évoquent la contestation et le mécontentement tandis que le séminaire évoque plutôt l'écoute et le dialogue.	S'agissant d'une interview, le texte alterne questions (qui sont en gras) et réponses. Certains mots ou groupes de mots comportent des liens hypertextes renvoyant à d'autres articles.	Nicolas Hourcade poursuit en expliquant la vision qu'un ultra a d'un match : - Pour les ultras "le football n'est pas le fair-play", les groupes vont tout faire pour déstabiliser et discréditer l'adversaire. Les insultes font donc partie inhérente du match. - Certains groupes ont déjà proscriit les insultes homophobes. Cela peut être fait avec la pédagogie. - Cependant, le football véhicule une culture virile : il faut donc faire un travail plus large qu'au niveau des supporters et impliquer les joueurs et les entraîneurs		
Match ASSE-PSG (Saint-Etienne - Paris) du 15/12/2019, célébration du 20ème anniversaire du groupe de supporters L'Avant Gardé										

Nature du texte	Titre	Mise en contexte	Squelette scénographique de la page		Contenu des images		L'argumentation : le texte et sa mise en page			
			Composition	Lien entre texte et images	Formes de la représentation	Thèmes	Présentation visuelle du texte	Thèmes abordés et arguments	Situation d'énonciation	
Communiqué de presse de l'ASSE publié sur le site du club le 09/01/2020	/		Le communiqué de presse est composé de 4 courts paragraphes et d'une image située en haut de page.	L'image est ici essentielle : elle permet de montrer visuellement ce qu'est un huis clos, c'est-à-dire un match qui se joue sans aucun supporter dans le stade.	L'image est de grande taille, il faut descendre la page pour accéder au texte, preuve qu'elle occupe une place centrale. Il s'agit ici du stade de l'ASSE : le Stade Geoffroy-Guichard. La photographie est prise depuis un angle. Au premier plan on peut voir un poteau de corner, très souvent utilisé par les joueurs pour célébrer un but au plus près des supporters. Au second plan, la pelouse est prête à accueillir les joueurs (les projecteurs sont allumés comme s'ils allaient entrer sur le terrain), enfin les tribunes sont elles, vides. Un match à huis clos signifie donc un match sans supporters donc sans chants, et sans ambiance.	Stade vide, dénué d'ambiance		Le communiqué de presse est succinct : 5 paragraphes. Le premier paragraphe est le plus long. Le titre est lui aussi très court : "ASSE-Nantes à huis clos", il est écrit en vert sur fond blanc (les couleurs de l'ASSE). La difficulté d'accepter cette décision douloureuse explique peut-être la brièveté du texte.	- Le club a été sanctionné par la LFP de deux matchs à huis clos dont un - Des actions correctives seront apportées par le club, en collaboration avec la LFP. - Le sursis représente une menace pour le club	L'ASSE, dans ce communiqué publié sur son site officiel semble s'adresser à ses supporters. Tout d'abord, l'image est éloquent : avec le huis clos, l'équipe sera privée d'encouragements. Ensuite, la dernière phrase enjoint les supporters à changer leur comportement : "Par ailleurs, le sursis fait peser sur le club une lourde menace qu'il conviendra d'appréhender avec tous ceux qui le supportent." : le club ne peut pas se permettre de se voir infliger un second huis clos Le club ne prend pas position et ne donne pas d'informations quant aux arguments évoqués : "Les représentants du club ont défendu leurs arguments durant plus de deux heures devant les membres de la Commission de discipline de la LFP." Cette phrase donne l'impression qu'un match de football avec prolongations s'est joué devant la commission de la LFP.
Communiqué de presse des Magic Fans publié le compte twitter du groupe d'ultras le 11/01/2020	ASSE-Nantes à h		Le communiqué de presse est composé de 6 paragraphes, d'un bandeau en haut de page et d'un autre en bas de page	Le texte est illustré par deux images : un crâne en haut de page et une photographie de tribune montrant les Magic Fans en action. L'emblème des Magic Fans est là pour signer visuellement le communiqué de presse, à la manière d'un sceau. L'image qui est en bas de page forme un bandeau. On peut y voir les Magic Fans en tribune, pendant un match. Elle a pour objectif de montrer l'ambiance des tribunes et l'animation faite par les supporters ultras.	La première est située en haut de page, à droite, sur un bandeau. Il s'agit d'un crâne portant un chapeau blanc et vert et une écharpe verte, blanche et noire : le blanc et le vert sont les couleurs de l'ASSE et ce crâne est l'emblème des Magic Fans. La seconde image forme un bandeau en bas de page. Il s'agit d'une photographie en noir et blanc qui montre une tribune de stade occupée par les Magic Fans, identifiables grâce à un drapeau portant le nom du groupe et son emblème : le crâne. La foule est cachée par d'épais nuages de fumée et des engins pyrotechniques sont en train d'être utilisés. Certains ultras sont debout, devant le groupe : il s'agit des capos, les leaders qui lancent les chants.		Le communiqué de presse est divisé en 6 paragraphes, il ne comporte pas de titre, on peut simplement lire le mot "communiqué" en haut de page, en majuscules suivi de la date : "11 janvier 2020". En bas de page, une phrase en majuscules semble être le slogan des Magic Fans : "Nous ne seront jamais comme vous le voudriez !". Enfin, le communiqué est signé "Magic Fan 1991"	- Les animations déployées en tribune pour célébrer le 20ème anniversaire de l'Avant Garde font partie de la perpétuation des valeurs du football populaire. - La décision de la LFP d'instaurer deux matchs à huis clos dont un avec sursis prive les supporters de leur passion et stigmatise les ultras - Les animations n'ont fait aucun blessé et le match n'a pas été interrompu - Les engins pyrotechniques sont interdits dans les stades, pourtant les chaînes de télévision et la LFP utilisent ces images pour promouvoir la Ligue 1 et font preuve d'hypocrisie - Les supporters ne cesseront jamais d'être derrière leur équipe et de défendre les valeurs de solidarité qui donnent une atmosphère populaire au Chaudron (le surnom du Stade Geoffroy-Guichard)	Id deux mondes s'opposent : la logique de rentabilité que suit la LFP et les chaînes de télévision se servant des images de pyrotechnie pour promouvoir le football tout en sanctionnant les clubs : "pourquoi la LFP est la chaîne de télé se servent-elles des images de ces animations interdites afin de promouvoir notre L1 en France comme à l'étranger ?". Les Magic Fans sont fidèles à leur équipe et le clament haut et fort "nous ne cesserons jamais de supporter les Verts à notre manière et nous resterons fidèles à notre Mentalité" : la majuscule à "Mentalité" indique l'importance de certaines valeurs. Ces valeurs sont évoquées tout au long de ce communiqué : "football populaire, unité, fidélité, solidarité" et s'opposent au football business notamment représenté par le PSG "face au football business et sa mascotte qu'est le PSG". Ils rappellent aussi le rôle des ultras qui encouragent l'équipe, même dans la défaite "supporter, joueur ou journaliste se souviendra de cette ambiance de folie assurée malgré la débâcle sportive" Les supporters de Saint-Etienne font appel à leur histoire "Nos ancêtres mineurs nous ont légué leur solidarité" pour légitimer leur discours mais également à des joueurs qui ont donné leur appréciation sur le spectacle des Magic Fans : "Je n'ai jamais vu ça, exceptionnel, c'est la première fois que je vois ça dans un stade. Je félicite les supporters de l'ASSE qui ont réglé". "Les tifosi sont magnifiques ! Le foot ça reste du spectacle" à en croire Thomas Meunier et Arnaud Nordin" : deux arguments d'autorité pour assoir leur argumentation. Les supporters ultras se sentent incompris et injustement sanctionnés : "nous condamnons fermement ces sanctions collectives et abusives". Ils se sentent percus comme des être violents : "dangereux supporters stéphanois, zone de guerre, blessé, dérapage", le champ lexical de la violence est bien présent. Mais ils cultivent cette différence qui leur permet de rester fidèles à leurs valeurs, ce que l'on peut voir dans le slogan de fin "nous ne serons jamais comme vous le voudriez". Les Magic Fans martèlent en fin de communiqué qu'ils ne changeront pas leurs pratiques et rappellent juste avant que le club a besoin d'eux "TASSE est aujourd'hui reconnue grâce à ses supporters"	

Nature du texte	Titre	Mise en contexte	Squelette scénographique de la page		Contenu des images		L'argumentation : le texte et sa mise en page		Situation d'énonciation
			Composition	Lien entre texte et images	Formes de la représentation	Thèmes	Présentation visuelle du texte	Thèmes abordés et arguments	
Article de presse publié sur le site de France Bleu le 18/12/2019, interview de la ministre des Sports, propos recueillis par Mathilde Montagnon	Fumigènes au stade Geoffroy-Guichard : la réaction de la ministre Roxana Maracineanu	Le 15/12 lors du match opposant Saint-Etienne à Paris, des fumigènes ont été allumés par des ultras stéphanois membres du groupe l'Avant Garde, issu du groupe historique des Magic Fans, afin de fêter leur 20ème anniversaire. À la fin de la rencontre, un feu d'artifice a été tiré. Malgré leur utilisation fréquente, les fumigènes sont interdits par la LFP qui sanctionne les clubs lorsque leurs supporters en utilisent.	L'interview se compose de 9 questions et autant de réponses. Une photo de grande taille située en haut de page illustre le texte.	La photographie qui illustre cette interview sert à mettre un visage sur des mots puisqu'il s'agit de l'interviewée: Roxana Maracineanu, la ministre des Sports.	La photographie qui illustre le texte montre la ministre des Sports semblant sortir d'une réunion de travail : elle porte plusieurs chemises et plusieurs feuilles. Elle est en pleine action : en train de parler et de marcher.	Réunion de travail		<p>La ministre des Sports ne condamne pas l'usage de fumigènes, elle souhaite "des fumigènes qui ne sont pas dangereux pour les utilisateurs", elle continue ensuite par expliquer que l'INS envisage "l'utilisation encadrée donc qu'ils puissent faire entrer des fumigènes un peu différents, moins dangereux mais qui provoquent le même effet au moment où on les utilise. Et que ce soit utilisé dans des zones encadrées par des personnes qui seraient formées à la faire et qu'on puisse aussi réguler l'entrée de ces engins pyrotechniques", ce qui était au départ une célébration populaire spontanée et un peu anarchique semble se transformer en spectacle scripté.</p> <p>La sécurité du public est la principale préoccupation de la ministre qui n'hésite pas à user d'accumulations doublées de gradations : "Il y a eu, déjà, des pertes de doigts, des pertes de main" ou encore "Il y a des bagarres, des jets de pierres sur les bus, il y a même eu des personnes qui sont décédées". Lorsque la journaliste fait remarquer qu'à Saint Etienne il n'y a pas eu de blessés, la ministre répond "Oui, mais dans d'autres cas, c'est déjà arrivé" mais elle ne donne pas d'exemples et semble destabilisée par la question qu'elle élude pour changer de sujet : "Le pari des déplacements des supporters" alors que la question portait sur les fumigènes. En effet, les déplacements peuvent donner lieu à des affrontements entre groupes ultras.</p> <p>Logique économique : les supporters deviennent des consommateurs de spectacle "ça nuit aux autres spectateurs qui sont présents dans le stade et y compris aux spectateurs qui sont devant leur télé à suivre la partie." et les dégâts matériels côtoient les blessés "des dommages causés sur l'enceinte sportive, sur les sièges"</p> <p>La journaliste évoque aussi l'injustice des sanctions collectives qui punissent tout un club et ses supporters pour quelques fumigènes utilisés, ce à quoi la ministre répond : "Oui mais c'est eux qui en jouent, ils savent très bien quand ils rentrent, capuche sur la tête, en défonçant tout le dispositif de sécurité qui est mis en place" or ce n'est pas le cas de tous les supporters, elle ne répond pas à la question et rejette la faute sur une minorité de supporters. L'accent est mis sur le dialogue, qui est ici présenté comme la seule solution pour que cessent les utilisations non autorisées de fumigènes. Il y a un manque de communication entre les deux parties "Ce que je trouve dommageable c'est que finalement le manque de lien, peut-être, entre les clubs et leurs groupes de supporters"</p>	
Article de presse publié sur le site de RMC Sport le 21/12/2019, signé de la rédaction	PSG-Amiens, les supporters ultras apportent leur soutien à Saint-Etienne		L'article est composé de plusieurs paragraphes et illustre par une photographie qui se situe au milieu de la page.	La photographie permet de montrer la banderole déployée par les ultras parisiens. Elle a été prise alors que les ultras étaient en train de quitter le stade en signe de contestation : il est presque possible de comprendre l'article en ne lisant que le titre et en ne regardant que cette image.	Cette photographie montre au premier plan un match qui est en train d'être joué, il s'agit du match opposant Paris à Amiens. Mais la véritable action se passe au second plan. La photographie a été prise au Parc des Princes : le logo du club se dessine sur la partie basse des sièges, et sur la partie haute, la bache du Collectif Ultras Paris (CUP) est tendue. Juste au dessus, une banderole sur laquelle on peut lire "2 minutes pour montrer à la LFP ce qu'ils ont fait à Sainté" est affichée. Les ultras parisiens ont ainsi quitté la tribune pendant 2 minutes en soutien aux ultras stéphanois. Le geste s'est joint à cette inscription puisqu'on peut voir la tribune Auteuil à moitié vide.	Protestation et contestation, soutien, solidarité	Il y a peu de texte : un chapô et trois paragraphes de 5 lignes environ chacun. Des morceaux de phrases sont en liens hypertextes et renvoient vers d'autres articles, comme "entre le PSG et Amiens"	<p>Bien que très court et mettant surtout en avant l'image très parlante, cet article met en avant une facette de la culture ultra dont on ne parle pas souvent dans les médias : la solidarité. "Ils s'opposent parfois à coups de banderoles interposées, mais les Ultras des différents clubs savent aussi se soutenir", peut-on lire en première ligne, montrant que lorsque leurs rites, leur culture sont bafoués et punis, un élan de solidarité peut se mettre en place. De plus, l'article rappelle le contexte tendu existant entre les groupes ultras et la LFP "contexte tendu entre Ultras et LFP, sur fond de revendications pour plus de libertés dans les déplacements de supporters mais aussi pour l'usage de fumigènes." qui généralise la contestation à tous les groupes d'ultras et pas seulement ceux de Saint-Etienne.</p>	
Article de presse publié sur le site du Dauphiné Libéré le 11/01/2020, signé de la rédaction	Entre Saint-Etienne et ses supporters, c'est quoi le problème ?		L'article est composé de plusieurs paragraphes et illustre par une photographie qui se situe en haut de page.	L'image montre le côté festif des ultras de Saint-Etienne qui célébraient ce soir là l'anniversaire de l'un de ses groupes. Cependant si l'on met en lien le titre qui se trouve juste au dessus "Entre Saint-Etienne et ses supporters, c'est quoi le problème ?" cela donne l'impression que les fumigènes ont été craqués en guise de contestation. La célébration de cet anniversaire n'est pas non plus expliquée dans le texte, et il n'y a pas de légende sous la photo, ce qui peut tromper le lecteur qui connaîtrait pas ou peu le contexte.	La photographie qui illustre l'article est située en haut de page, juste sous le texte. On peut y voir la tribune des ultras stéphanois lors du match opposant l'ASSE au PSG le 15 décembre 2019. Des drapeaux verts, noirs et blancs flottent et la tribune est plongée dans une épaisse fumée et des leurs rougeoyantes provenant de fumigènes. Les supporters sont tous vêtus de couleurs sombres, ce qui donne l'effet d'une masse uniforme et menaçante.	Si le contexte est pris en compte : célébration. Si on lit uniquement la photo sans rien connaître : contestation, violence	Le texte est divisé en plusieurs paragraphes et organisé en trois grandes parties dont les deux dernières portent les titres suivants : "Otage" et "Manque à gagner".	<p>Dès le titre nous comprenons l'objet de cet article qui va traiter du lien entre l'ASSE et ses supporters ; "Entre Saint-Etienne et ses supporters, c'est quoi le problème ?". S'il y a un "problème" comme l'indique le titre, ce n'est pas par manque de dialogue puisqu'un référents supporters est présent et fait le lien entre les supporters et toutes les autres instances (club, LFP etc.) : "Le club s'appuie sur un officier de liaison (SLO) depuis 18 mois, Florian Merle". De plus, un dialogue a aussi été instauré au sein de l'instance nationale du supporterisme (INS) : "malgré de timides avancées ces derniers mois, notamment sur la question des déplacements de supporters à l'extérieur, dans le cadre de l'Instance nationale du supporterisme (INS), groupe de dialogue qui rassemble les acteurs du football et les autorités." Il y a bien un dialogue, c'est c'est un "dialogue de sourds", chacun campant sur ses positions : les ultras veulent continuer à utiliser des engins pyrotechniques parce que cela fait partie de leur culture et la LFP continue à sanctionner les clubs qui se retrouvent "pris en otage".</p> <p>L'article montre aussi que les sanctions de la LFP pénalisent fortement les clubs : "un huis clos va empêcher de vendre des billets, donner une mauvaise image au club mais peut aussi jouer sur les performances sportives : un stade vide, sans ses supporters, prive les joueurs d'encouragements. Cela pénalise</p>	

Match PSG-BVB (Paris - Dortmund) du 11/03/2020, rassemblement des supporters de Paris devant le Parc des Princes

Nature du texte	Titre	Mise en contexte	Squelette scénographique de la page		Contenu des images		L'argumentation : le texte et sa mise en page		Thèmes abordés et arguments	Situation d'énonciation
			Composition	Lien entre texte et images	Formes de la représentation	Thèmes	Présentation visuelle du texte			
Message publié par le Collectif Ultras Paris (CUP) sur son compte Twitter le 7/03/2020	/	Le 11/03/2020 a eu lieu le match retour des huitièmes de finale de la Ligue des champions opposant Paris à Dortmund. Le match aller a été remporté par l'équipe allemand (2-1) et Paris se fait régulièrement éliminer à ce stade de la compétition. L'enjeu de ce match est donc élevé.	Le message est posté sur Twitter en tant qu'image. Il est composé de 5 paragraphes et trois hashtags	pas d'image	pas d'image	pas d'image	Le texte est relativement court, seulement 5 paragraphes de trois ou quatre lignes. Des hashtags se trouvent en bas de page.	Ce texte a été écrit pour donner du courage à une équipe qui a perdu le match aller. Beaucoup de pression repose sur ses épaules. L'équipe peut gagner, elle l'a déjà fait dans le passé contre d'autres grandes équipes. Les supporters ultras apportent leur soutien à l'équipe par le biais de l'utilisation de termes guerriers.	Les supporters ultras sont derrière leur équipe, il s'agit ici d'un message d'encouragement et de soutien dont la brièveté fait qu'il pourrait presque être chanté, comme un cri de guerre. Il s'agit d'un match décisif contre une grande équipe, mais le club s'est déjà retrouvé dans cette situation à contre d'autres grands clubs "PSG-Madrid 93, PSG-Steaua 98". Les exemples pris donnent Paris vainqueur à 4 ou 5 buts d'écart. Il y a une référence au "mur jaune", nom donné aux supporters de Dortmund dont la couleur est le jaune et connus pour faire beaucoup de bruit. Pour que l'équipe ne se déconcentre pas, les supporters parisiens minimisent leur ferveur en parlant d'un "léger bourdonnement", comme celui d'une abeille. Présence de la rhétorique guerrière : "jouez comme des guerriers, faites les trembler, soyez sans pitié" Les supporters ultras tiennent à montrer qu'ils seront derrière leur équipe, même dans les moments difficiles : "Nous supporters, nous parisiens, sommes présents à vos côtés au Paris, en France, en Europe, nous vous suivrons sans jamais rien lâcher". On retrouve cette importance de la solidarité dans le dernier hashtag "EnsembleNousSommesInvincibles"	
Communiqué de presse publié par le CUP sur ses comptes Twitter et Facebook le 10/03/2020	Paris SG - Dortmund	Le 9/03, la Préfecture de Police de Paris annonce que le match se jouera à huis clos en raison des mesures prises pour enrayer la propagation du COVID-19. Les rassemblements de plus de 1000 personnes sont désormais interdits. Entre le 9/03 et le 11/03, le CUP dépose une demande de rassemblement (hors du stade) qui sera autorisée par la Préfecture de police.	Il s'agit d'un communiqué de presse avec un template classique du CUP : un bandeau en haut avec leur logo la date, le titre, plusieurs paragraphes, une signature, leur slogan et leurs réseaux sociaux en bas de page. Le blason de la ville de Paris est présent dans le fond, en transparence. On peut clairement identifier la devise de la ville "fluctuat nec mergitur"	Le blason de la ville de Paris ainsi que la devise "fluctuat nec mergitur" portent une forte symbolique. Le PSG est inscrit dans un territoire, une ville, avec une forte identité : Paris. L'utilisation de la devise latine, que l'on peut traduire par "il est battu par les flots mais ne sombre pas", résonne comme un cri d'encouragement à l'équipe, qui, même dans une situation difficile et menée par l'adversaire ne doit jamais baisser les bras et se battre jusqu'au bout. Mais le communiqué est un appel au rassemblement, on peut donc également l'appliquer aux supporters. Ensuite, en haut de page, on peut voir un homme vêtu d'un couvre-chef kaki, le regard dur et déterminé, le visage à moitié masqué par une écharpe rouge et bleue (les couleurs du PSG). Il incarne un supporter ultra parisien.		Courage, détermination	Le texte est composé de 6 paragraphes courts (entre 2 et 4 lignes). Quelques expressions sont en gras : "nous appelons à une mobilisation sans précédent", " rendez-vous à 19h" et "fontaine de la Porte d'Auteuil" : la seule lecture de ces expressions permet de retenir l'essentiel du communiqué.	- Les parisiens doivent soutenir leur équipe, qu'ils soient supporters, ultras ou amoureux du PSG - Malgré le huis clos les supporters se rassembleront dehors, devant le Virage Auteuil pour encourager l'équipe de l'extérieur - Rappel à l'ordre : aucun débordement ne sera toléré	Le CUP lance un appel au rassemblement de supporters. Ce communiqué complète le communiqué adressé aux joueurs et s'adresse ici à tous les supporters. Au delà de toucher les ultras, cet appel s'adresse au plus de personnes possible : "ultras, supporters et amoureux du PSG". La devise des ultras est de "être des supporters sans faille, ils le montrent ici : "de l'extérieur nous jouerons notre rôle de "12ème homme", face aux entraves ils renouvellent la manière de supporter leur équipe. Traditionnellement, les ultras parisiens occupent de la Virage Auteuil, malgré le huis clos, ils conservent ce rituel et ont prévu une arrivée de cortège devant ce lieu symbolique. Si les joueurs doivent se transformer en véritables guerriers, les supporters devons "faire trembler les murs et les travées de (leur) ancre qui sera tristement vide" à la manière d'un cortège d'escorte de guerre. L'objectif étant bien sûr de déstabiliser l'équipe adverse. Ce texte met en avant la force du collectif : il est tout d'abord écrit à la première personne du pluriel et la devise du CUP, en plus d'apparaître en bas de page apparaît dans le texte "ensemble nous seront invincibles"	
Newsletter envoyée aux abonnés du site psg.fr le 12/03/2020	Les coulisses du r	Le 11/03/2020, Paris se qualifie pour les quarts de finale de la Ligue des champions. Durant tout le match, les joueurs ont été encouragés par des milliers de supporters stationnés devant le stade.	Un titre figure en haut de page. Juste en dessous, deux rubriques avec une photo qui illustre chacune d'elle, puis une citation d'un joueur.	Les images servent ici à illustrer les propos figurant dans chacune des rubriques, à montrer certains des protagonistes qui ont participé à la victoire de ce match : Thomas Tuchel l'entraîneur, la communion entre les supporters et les joueurs, et les joueurs eux-mêmes.	1ère photographie : Thomas Tuchel, l'entraîneur du PSG est sur le bord du terrain, il semble donner des ordres à son équipe qui se trouve hors champ. La photo a probablement été prise pendant le match : aucun supporter n'est présent en tribune et un arbitre avec un drapeau se tient sur le côté. 2ème photographie : Elle a été prise dans le Parc des Princes, à un endroit qui donne sur le parvis. Au premier plan un joueur se tient debout, les bras levés en signe de victoire. Au second plan, on ne voit que des fumigènes rougeoyants. Il s'agit d'une scène de communion entre les joueurs venus remercier les encouragements et les supporters qui ont apporté leur soutien pendant le match. 3ème photographie : Une miniature du portrait d'un joueur, Presnel Kimpembe	Effort, victoire, célébration	Il y a presque autant de texte que d'images, la newsletter veut capter l'attention du lecteur en étant la plus visuelle possible. Le texte est écrit en trois couleurs : en rouge pour les titres, bleu pour les sous-titres et citations et gris très clair pour le reste du texte. Le bleu est le rouge sont les couleurs du PSG. Les deux rubriques sont complétées par des vidéos, il suffit de cliquer sur le lien pour y accéder.	- Thomas Tuchel rappelle que cette victoire est le fruit d'un effort collectif - Les supporters ont joué un rôle déterminant et leur soutien restera en mémoire des joueurs	Même si cette newsletter est relativement courte, elle est intéressante car elle présente les supporters comme le 12ème homme ayant participé à la victoire autant que l'effort fourni par les 11 joueurs sur le terrain. La phrase "Au terme d'une abnégation sans faille, les Parisiens ont accompli leur mission" peut-être lue de deux manières : les joueurs ont redoublé d'efforts et de volonté pour gagner ce match, ou bien, les supporters ont fait tout ce qu'ils ont pu pour être présents pour leur équipe. Au vu de la situation, le CUP a dû entamer des négociations avec la Préfecture de police de Paris être autorisée à organiser ce rassemblement, ce qui a dû demander du temps. La photographie illustre un moment de liesse, de communion entre les joueurs venus remercier leurs supporters. Ils ont en effet été "portés par la ferveur de tout un peuple", peuple, qui rassemble devant le stade, chantait et usait d'engins pyrotechniques pour montrer sa présence. Cela est renforcé par les mots de Presnel Kimpembe "On s'est tous rendus compte qu'il fallait mettre sa vie ce soir sur le terrain, parce que les supporters étaient tous derrière nous". Les deux rubriques font passer un message de solidarité, que l'on retrouvait aussi dans le communiqué du CUP, juste au dessus : "Nous étions toujours ensemble" "Supporters et joueurs : tous ensemble" Il est aussi intéressant de noter que le club a utilisé une image sur laquelle les fumigènes occupent une place non négligeable, montrant sa dimension festive et photogénique.	


Les pages 120 à 151 ont été retirées de la version diffusée en ligne.

Annexe 31 : Banderoles s'opposant à la sortie du film consacré aux ultras


 **Supporters pas criminels**
14 mars, 01:38 · 🌐

" un film qui sera encore plus nul que les films de Noël "
" prêt à spéculer avec un film grotesque et surréaliste "

La réponse des Ultras de Napoli contre la sortie du film #Ultras
LA PASSION N'EST PAS UN FILM, NOUS EXIGEONS LE RESPECT DE
CEUX QUI FONT DES SACRIFICES POUR CE MAILLOT CHAQUE JOUR !



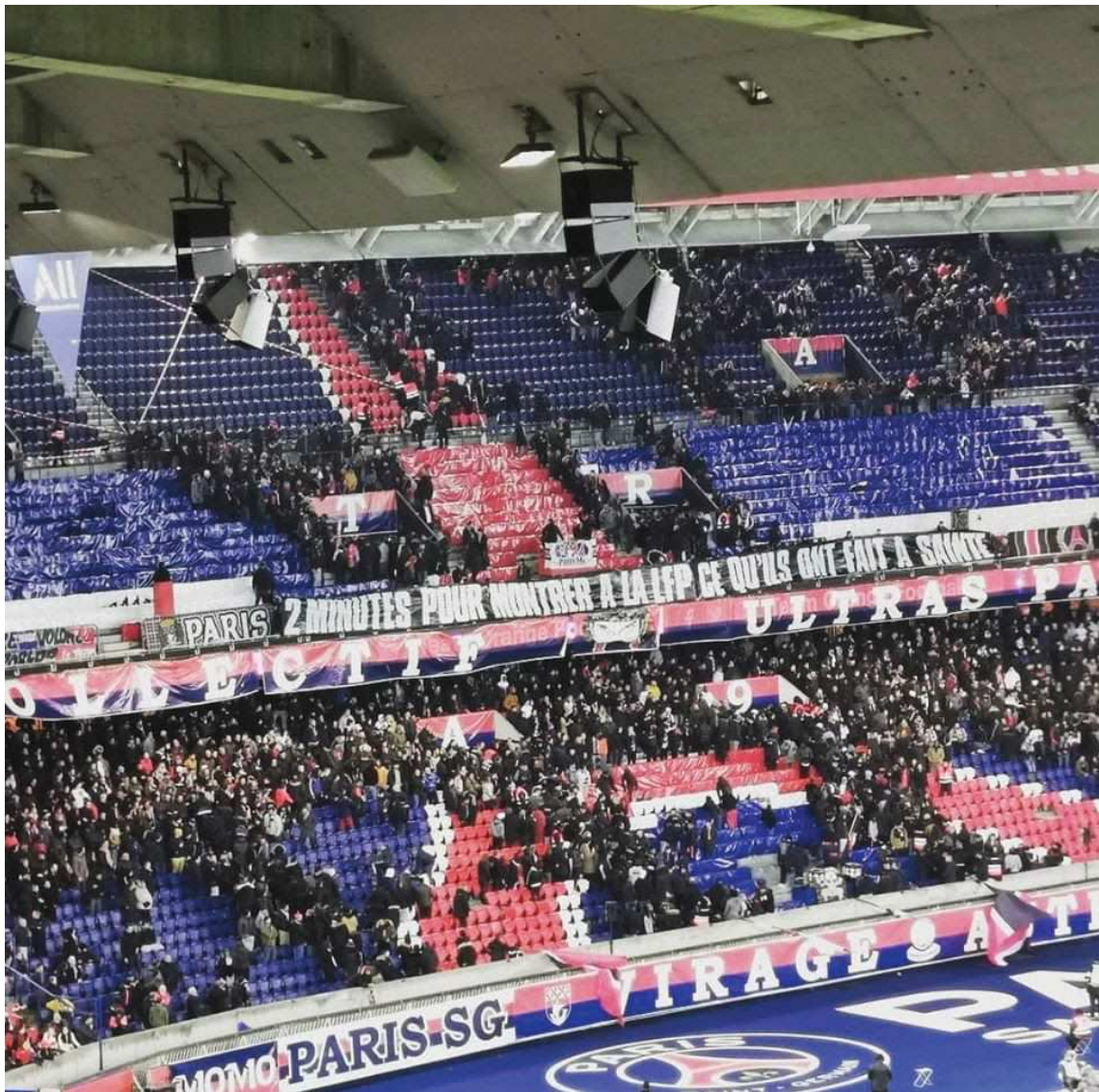
Passion à l'italienne
10 mars, 13:56 · 🌐

 **J'aime la Page**

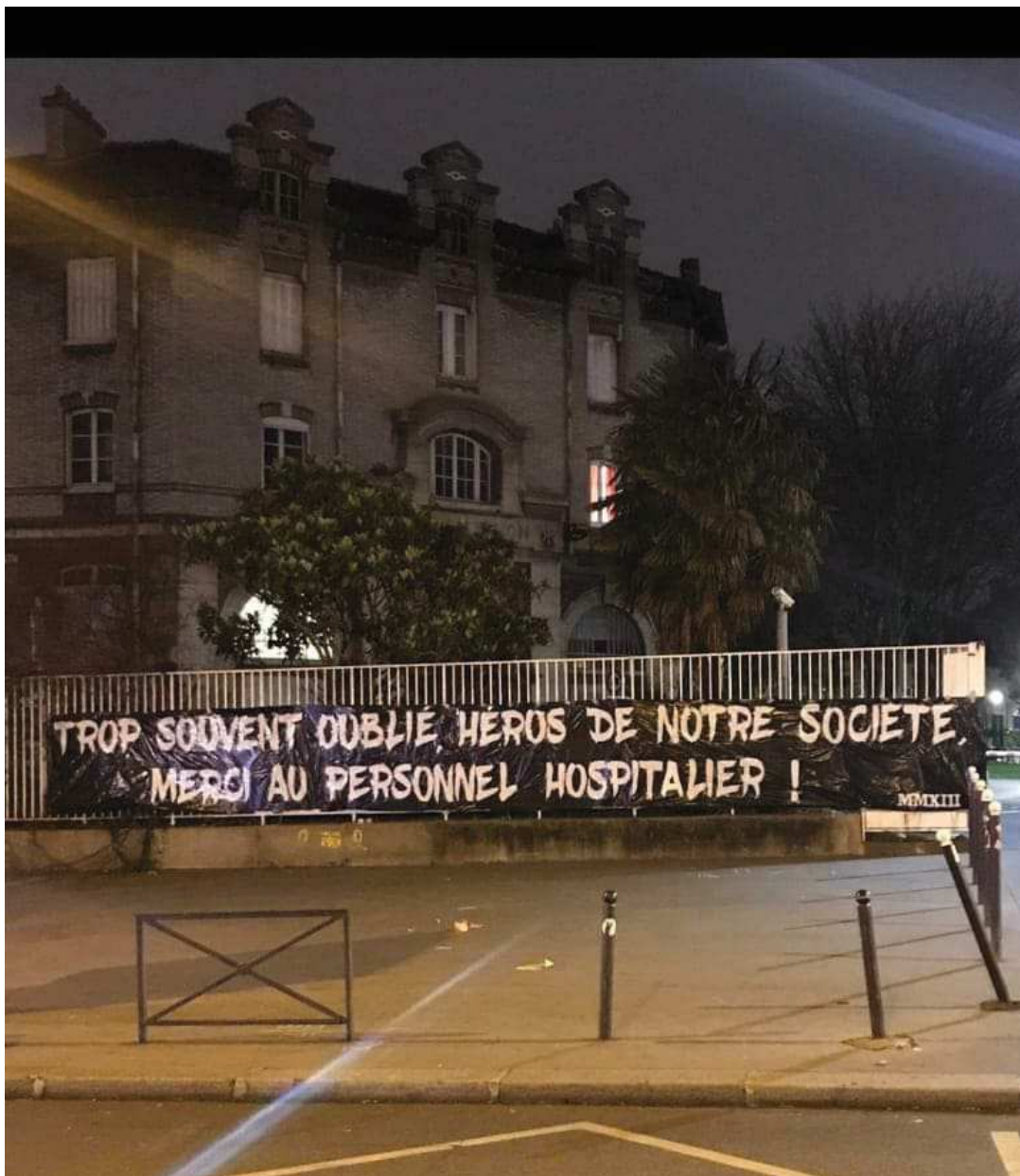
" un film qui sera encore plus nul que les films de Noël "
" prêt à spéculer avec un film grotesque et surréaliste "

La réponse des Ultras de Napoli contre la s...
[Afficher la suite](#)

Annexe 32 : Banderole déployée par les ultras parisiens en soutien aux ultras stéphanois



Annexe 33 : Banderole de soutien au personnel soignant déployée par les ultras parisiens



Résumé

Partie 1

Le supportérisme est multiple et revêt différents visages : des supporters classiques aux hooligans, en passant par les ultras, chaque groupe possède ses propres rites, sa propre histoire et tous n'ont pas le même engagement. Mais il existe un point commun entre eux : ils ont un rôle actif. Notre étude se concentre particulièrement sur les ultras, ces supporters particulièrement engagés, qui chantent, déploient des tifos et des banderoles pendant les 90 minutes du match. Véritables « douzième homme », les ultras possèdent une identité singulière et consacrent une grande partie de leur temps libre à la préparation des matchs. En effet, les supporters ultras mettent en oeuvre au sein des tribunes un véritable spectacle destiné à soutenir leur équipe mais aussi à déstabiliser l'adversaire en le disqualifiant.

Partie 2

Les supporters, et plus particulièrement les supporters ultras mettent en place un véritable spectacle au sein des tribunes, et déplacent de fait l'événement vers ce lieu alors que traditionnellement le spectacle se déroule sur le terrain. Afin de faire vivre les tribunes mais surtout les virages, et de créer une ambiance festive, ils utilisent différents dispositifs qui mobilisent les sens : des tifos, des banderoles, des chants, une gestuelle guerrière. La symbolique guerrière fait partie intégrante de ce spectacle des tribunes. Elle est présente sur les tifos où des scènes de combats sont souvent représentées, dans l'organisation même des groupes où la hiérarchie joue un rôle clé mais aussi dans l'importance que revêt le territoire pour les supporters qui se donnent pour mission de le défendre.

Partie 3

Les clubs et les groupes d'ultras ont des intérêts divergents : les clubs veulent attirer le plus de public possible et souhaitent agrandir les stades, ils entrent dans une logique de « foot business » tandis que les ultras rejettent totalement cette vision. Pour eux, le football est un sport qui est et doit rester populaire, et donc accessible à tous. D'un autre côté, les divers débordements qui se produisent au sein des tribunes et aux abords des stades font entrer en jeu les instances footballistiques et les pouvoirs publics et vont changer les règles de présence des supporters dans les tribunes.

Mots-clefs

Sociologie des pratiques supportéristes

Ethnologie du quotidien

Football

Supportérisme

Supporters de football

Ultras